
DIGITAL EDITIONS
HF 40
HARD FORCE
BACK FROM HELL
DIGIMAG EDITION 2026



TWO ICONIC ALBUMS - ONE UNFORGETTABLE NIGHT

EUROPEAN TOUR 2027

26 AVRIL

ACCOR ARENA, PARIS

LIVE NATION ACCOR ARENA HEAVY HARD RTL2



BACK FROM HELL

HARD FORCE SPÉCIAL

LÂCHEZ SIX DE VOS COLLABORATEURS EN LIBERTÉ DANS L'ENCEINTE DU HELLFEST PENDANT QUATRE JOURS ÉCRASÉS PAR LA CHALEUR, CHACUN AVEC SON STYLE, AVEC SES GOÛTS, SANS FIGURE IMPOSÉE. AJOUTEZ-LEUR UNE ÉQUIPE DE QUATRE MERCENAIRES TOUS-TERRAINS À LA PHOTO ET VOUS OBTENEZ CE NUMÉRO HARD FORCE DIGITAL "HORS-SÉRIE" SPÉCIAL HELLFEST 2026.


TOM BINET


MICHEL VALENTIN


CAROLE CERDAN


CAROLE PANDORA


CHRISTOPHE SCOTTEZ


IVANE PAYEN


CHRISTIAN BALLARD


LILIAN GINET


BENJAMIN DELACOUX


MATHIEU LAMET

AVEC METAL XS


JEAN-BAPTISTE LAMET


CHRISTIAN LAMET


CHRISTOPHE DROIT


VALENTIN POCHART


JULIETTE LAMET-DEPAZ


SACHA ZORN


SONIA SALEM


JULIEN MEUROT


JOACHIM ENGEL

HARD FORCE (publication digitale gratuite)
est éditée par LE LABO MAGIQUE, 112 avenue de Paris 94306 VINCENNES Cedex.
Directeur de la publication : **Jean-Baptiste Lamet** • Fondateur & rédacteur en chef : **Christian Lamet**
• Rédacteur en chef adjoint web : **Christophe Droit** • Rédacteur en chef adjoint édition digitale : **Valentin Pochart**
Assistante de rédaction : **Juliette Depaz** • Community Management : **Alexis Lamet** • **Camila Sierra**
HARD FORCE est une marque déposée • © 2026 LE LABO MAGIQUE

DIGITAL EDITIONS

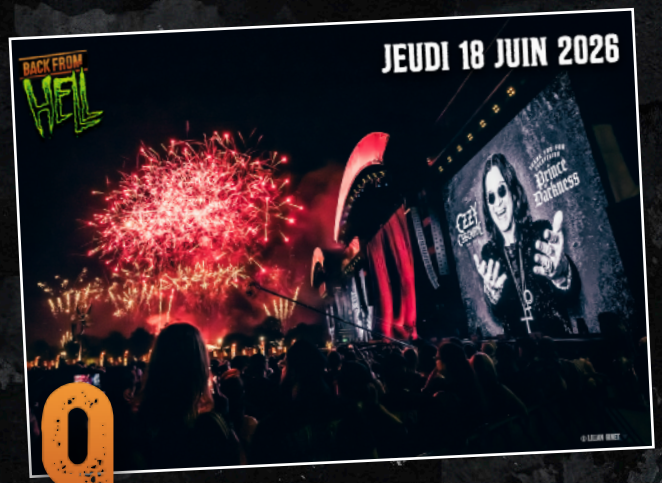
LLM

PHOTO COUVERTURE © LILIAN GINET

BACK FROM HELL

HARD FORCE SPÉCIAL

SOMMAIRE



9 JEUDI 18 JUIN



43 VENDREDI 19 JUIN





94 SAMEDI 20 JUIN



135 DIMANCHE 21 JUIN


EUROPE 2027
TRIVIUM
IN FLAMES
WITH PALEFACE SWISS
VOLA
7 AVRIL 2027
ZÉNITH PARIS - LA VILLETTE
GET TICKETS AT TRIVIUM.ORG + INFLAMES.COM
LIVE NATION
ZENITH PARIS LA VILLETTE
HEAVY1
HARD


GRETA VAN FLEET
INTO THE BEGINNING
27 MAI 2027
PARIS, FR
ADIDAS ARENA
PREMIERE PARTIE
Larkin Poe
INFORMATIONS & BILLETTERIE :
LIVENATION.FR, TICKETMASTER.FR ET POINTS DE VENTES OFFICIELS
LIVE NATION
adidas arena
HEAVY1
HARD

MERCREDI 17 JUIN 2026



IVANE PAYEN

Le soleil tape déjà sur les copeaux de bois qui tapissent certaines artères du camping ainsi qu'une partie du Metal Corner. Le passage de la célèbre cathédrale n'est pas encore ouvert et les festivaliers ne sont pas encore sur place. Pourtant, quatre scènes voient déjà défiler des groupes tous plus talentueux les uns que les autres : la Purple House (développée en partenariat avec La Bête et dédiée aux groupes français), la Hellstage, la Hellcity Stage (située dans le Brewpub, elle est dédiée aux prestations unplugged) et le Metal Corner.

Les sets proposés sur ces scènes durent entre trente et quarante-cinq minutes, comme les concerts des scènes principales. De quoi se poser la question du calendrier du festival : pourquoi n'officialiser le début du Hellfest que le jeudi alors que les groupes jouent dès le mercredi ? Pourquoi créer une hiérarchisation quand les performances délivrées par les groupes sur ces quatre scènes, bien que n'étant généralement pas portées par une expérience scénique de longue durée, offrent des qualités certaines ?

Une fois ces questions laissées sans réponse, autant me réveiller un bon coup avec le hardcore agressif de **SPLIT**. Programmé sur la Hellstage à 17h40, le groupe livre un set terrifiant, à l'image de la colère qui habite ses textes. Il suffit d'écouter l'EP "Violence Breeds Violence" sorti le 10 octobre 2025 pour en être convaincu. Le frontman, d'abord dos au public, hurle les paroles de "Good Cop" et de "Don't Wanna Be You", descend dans la fosse pour provoquer le public et créer un moshpit pendant que les deux guitaristes, le bassiste et le batteur s'agitent et délivrent des riffs particulièrement acérés. Seul problème : le public n'est que modérément au rendez-vous. Je m'interroge alors sur la pertinence de cette scène, située au milieu de l'allée centrale qui voit passer celles et ceux qui se dirigent vers le camping et les autres qui découvrent le site après une arrivée plus ou moins douce. Il est tentant de confondre les prestations avec une musique d'ambiance qui serait diffusée par des amplis géants. Alors que non : ce sont bien des groupes en chair et en os qui se démènent pour convaincre un public trop furtif et pas assez informé sur ces scènes. Sur Instagram, je ne trouve qu'une seule publication qui présente la programmation des quatre scènes alors que j'en trouve plusieurs dédiées aux







décors du site, aux groupes qui passent sur les scènes principales, au public et à tous les autres éléments constitutifs du festival. Sans nier l'importance de ces derniers, une meilleure répartition des contenus aurait pu garantir à tous les groupes d'avoir un public à la hauteur de leur prestation. La release-party de SPLIT au Point Éphémère a suffisamment prouvé la capacité du quintette à enflammer les âmes et les corps. Après "I Feel Nothing More" en guise de clôture du set sur la Hellstage, il ne reste plus qu'à souhaiter que le groupe revienne sur la Warzone lors d'une prochaine édition pour montrer toute l'étendue de son talent.



L'édition 2025 m'avait laissé un goût amer à la simple pensée de la scène de la Purple House. La salle, développée en partenariat avec la marque de bière La Bête, se présentait sous la forme de carré au milieu duquel se trouvait la scène circulaire en forme de cage façon Mad Max. Tout autour, des bornes d'arcade, des attractions de fête foraine, un coiffeur et un stand de goodies La Bête. Aux murs, une fourrure synthétique violette qui assurait un style certain ainsi qu'un sens de la torture en période de canicule. Si l'espoir m'habitait avant d'entrer dans la salle, il a vite été douché par la sueur qui a perlé sur ma peau dès que j'en ai franchi le seuil : la même configuration et la même fourrure sont toujours là. Ce sont donc des moments d'endurance et de souffrance qui se profilent, encore plus que sur le reste du site qui offre au moins l'avantage d'une aération salvatrice. C'est dans un état d'esprit moyennement



enthousiaste que j'aborde le concert de **YÜ**. Le duo monte sur scène avec l'envie d'en découdre, en témoigne la tenue de la batteuse qui retire son peignoir et ses gants de boxe avant de s'asseoir. N'ayant pas encore vu le groupe en live, je découvre son punk grunge arty dont l'appellation m'intrigue beaucoup. Le résultat est sans appel : c'est beau et ça fonctionne très bien. La voix est puissante, chante aussi bien qu'elle crie et dynamise le



public qui montre vite son enthousiasme. L'ambiance change selon les titres, entre tension chamanique avec un motif de batterie qui se répète en insistant sur les caisses et envolée presque lyrique avec une voix dont les possibilités donnent envie de revoir YÜ en concert rapidement. Un seul bémol : la chaleur rendant déjà difficile la concentration, il est parfois compliqué de suivre les différentes ambiances proposées par le duo qui veut montrer l'étendue de sa palette sonore. Je reste mitigée mais plus à cause de l'atmosphère suffocante que de la musique elle-même.

Après une courte pause pour se remettre de l'atmosphère dans la salle, il est déjà temps de replonger dans cette étuve tapissée de fourrure violette pour assister au concert de **DIRTY RODEO** à 19h50. Fort d'un album sorti le 13 février dernier, le duo limougeaud le défend lors d'une tournée franco-belge qui court sur toute l'année 2026. Le passage dans la Purple House est marqué non seulement par la chaleur caniculaire, mais aussi par l'anniversaire du guitariste à qui la foule ne manque pas de chanter l'air qui va bien. Ça et le circle pit autour de la scène (seul véritable argument en faveur de la configuration de la salle) lancé par une personne portant un costume de T-Rex brun rayé de noir. Les deux frères défendent largement l'album "At Least We Try" à grand renfort de cris qui tendent vers le screamo, de guitare qui hurle et de batterie qui s'emballe. Le tout conquiert unanimement le public de la salle, déjà plongé dans une semi-torpeur à cause de la température. Tenir quarante minutes dans ce lieu n'est pas facile mais présenter un concert de cette qualité relève de la prouesse. On n'oublie pas non plus les paroles en faveur des groupes qui jouent sur cette même scène tout au long du festival et en faveur de la scène émergente française, suffisamment riche et foisonnante pour que chacun y trouve son bonheur musical. À la fin du concert, on ressort de la salle le sourire aux lèvres avec l'envie de profiter de la vie, de la musique et des bons moments. Oui : c'est niais. Mais ça fait du bien.

L'air se rafraîchit (et pas seulement parce que tout a l'air froid quand on sort de ce sauna violet) et il est l'heure de prendre à manger avant de rentrer au camping pour se préparer aux prochains concerts. Comme l'année dernière, je constate que les artistes présents sur les scènes de l'avant-festival sont déjà très talentueux et suffisamment professionnels pour tenir des sets dans des conditions aussi extrêmes. D'où le besoin de leur donner la visibilité qu'ils méritent amplement sans leur accorder une place qui s'apparente à celle d'un échauffement avant les "vrais" concerts. La scène émergente mérite mieux que des concerts à demi-annoncés et un public à demi-attentif.



BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026



© LILIAN GINET



BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026

Peut-on imaginer plus excitant, en tant qu'habitué du Hellfest depuis désormais dix ans tout pile, que de retrouver son cocon accompagné de proches qui n'ont jamais vu l'endroit de leurs propres yeux ? Tout un univers à faire découvrir. Alors, par quoi commencer ? Un tour complet du "propriétaire", bien sûr.

Mais une fois les concerts sur le point de démarrer ? Ce sera la Warzone, scène de plus en plus emblématique du lieu. Pour un premier concert qui ne dit pourtant pas grand-chose du gigantisme d'un festival de plus en plus habitué aux mégaproductions de super-groupes internationaux rodés comme du papier à musique. Rien de tout ça avec **SATANIC SURFERS**. Plutôt un show aux allures *do it yourself* qui détonne, ce qui n'est d'ailleurs pas pour déplaire. Accompagnés de leur diable, bien présent sur le backdrop, les Suédois hurlent leur dégoût de la politique et du système dans lequel ils vivent. Un bon échauffement pour une scène qui en a toutefois vu d'autres, avant la déferlante qui s'annonce pendant quatre jours. On notera également la jolie dédicace à Lagwagon, qui prendra la relève un peu plus tard.

Mais en attendant, petit tour par les Main Stages. En parlant de grosse production,

THE PLOT IN YOU n'est pas venu pour rigoler. Les Américains ont même cédé à la grande mode des paroles affichées en grand sur les écrans géants - c'est toujours mieux que ces images de tauromachie en plein milieu du set -, mais leur notoriété ne semble pas encore avoir conquis tout Clisson au vu du faible volume sonore dans la foule. Dommage. Mais pas de quoi décourager Landon Tewers, qui nous offre le premier couplet de "Silence", seul en scène avec sa guitare.

Un beau moment qui laisse (trop) vite place à Taylor Momsen et sa troupe. Habitué des grandes arènes après avoir assuré la première partie d'AC/DC à plusieurs reprises,

THE PRETTY RECKLESS vient pour conquérir son monde. Et démontrer que les caméras aiment toujours autant la célèbre actrice américaine, particulièrement théâtrale, quitte à créer quelques longueurs entre les morceaux. Entre deux courbettes, elle prend tout de même le temps de nous dévoiler deux titres de "Dear God", album paru le 26 juin dernier (soit huit jours après ce concert). Pour le deuxième, "When I Wake Up", Momsen descend l'interpréter à la barrière, offrant une drôle de scène d'elle en train de chanter à quelques mètres d'un fan brandissant une pancarte "*Taylor, marry me*". On ne connaîtra malheureusement pas la réponse avant que ne démarre le bouquet final, lancé sur "Make Me Wanna Die". Toujours un classique.

Après tout ça, vous repartiriez bien jusqu'en Californie en skate ?

Ça tombe bien, c'est le programme proposé par **Lagwagon**. S'il fallait retenir une leçon de son passage ? La vie est chère en Californie. Mais surtout que son punk continue de bien traverser les âges. Une heure à jouer à toute berzingue, pas moins de neuf albums et trois décennies à l'honneur au sein d'une setlist aux petits oignons : on se régale.

Juste le temps d'attraper de quoi se remplir la panse, et il est déjà l'heure de filer devant les Main Stages pour l'enchaînement de la soirée. À commencer par **PAPA ROACH**, qui s'appuie toujours autant sur le charisme d'un Jacoby Shaddix en grande forme (et très bavard). Les *cafards* nous gratifient au passage de "See U in Hell", bande-son de la série animée "Devil May Cry", sortie au printemps. Autre instant à part du set : la venue sur scène de Brixton, plus jeune fils de Shaddix, pour "BRAINDEAD". L'occasion d'un hommage à tous les enfants fans de rock & roll. Un premier temps fort majeur dans cet impressionnant week-end, et le public ne s'y trompe d'ailleurs pas en faisant grimper les décibels au fil des surprises. Jusqu'à cette fin extraordinaire, emplie de second degré. Shaddix fait ainsi appel à sa machine à remonter le temps, mais pas n'importe laquelle. La "Nu metal time machine" nous permet d'assister à un medley de titres légendaires : "Blind" de KORN, "My Own Summer (Shove It)" des DEFTONES, "Break


BACK FROM HELL
JEUDI 18 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
21H15 • 22H25
Jacoby Shaddix
PAPA ROACH
© CHRISTIAN BALLARD



TOM BINET

BACK FROM HEL

JEUDI 18 JUIN 2026

Stuff" de LIMP BIZKIT et "Chop Suey!" de SYSTEM OF A DOWN. Sans oublier "Last Resort", qui se voit donc offrir une place à cette table, dans l'euphorie générale.

Il faut alors un sacré cran pour passer après une telle effusion collective. Comptez donc sur **ALICE COOPER** pour assurer la suite du spectacle, à sa manière. Quatre ans après avoir clôturé une journée passée sous des trombes d'eau, ce qui en avait découragé plus d'un, le maître de l'illusion est de retour à Clisson dans son costume solo. Nita Strauss absente après avoir accouché fin mai, c'est Anna Cara qui prend la relève avec beaucoup de talent à la guitare. Cette dernière complète à merveille le quartette de gratteux, régulièrement mis en avant côte à côte au fil du set. Mais que Glenn Sobel se rassure, il aura aussi son moment de gloire derrière les fûts avec un solo de batterie au cœur de la bataille. Cela juste avant que le concert ne bascule définitivement vers la pièce de théâtre. Si un photographe était déjà venu s'amuser avec les musiciens pendant "Hey Stoopid", les dernières minutes du show tournent clairement au spectacle. Les amoureux du Mr. Nice Guy connaissent par cœur le sketch de la camisole de force, puis de la guillotine, avec en prime l'apparition de Sheryl Cooper pour achever le tout. Sacrée représentation.

Une soirée placée sous le signe des personnages excentriques et iconiques de notre univers, avec l'hommage rendu à Ozzy Osbourne. Une vidéo hommage, un feu d'artifice (le seul du week-end sans qu'on le sache encore)... mais malheureusement sans la famille du Prince of Darkness, empêchée, tout du moins sa femme Sharon pour des raisons de santé.

À ceux qui, touchés par la disparition d'une légende, en viendraient à douter que des têtes d'affiche à la hauteur puissent prendre la relève, **BRING ME THE HORIZON** a quelques éléments de réponse à délivrer. "*Je ne sais pas ce qu'on a fait pour mériter ça*", s'émeut Oli Sykes à ce sujet. Proposer une prestation de haute volée, par exemple. Si certains regretteront peut-être l'omniprésence du lore entourant le personnage fictif d'Eve dans un set relativement court, ne laissant ainsi place qu'à une quinzaine de titres, le résultat est totalement à la hauteur. Dès "DarkSide", qui fait office d'entrée en matière, Rock City ne répond plus de rien. "MANTRA", "Happy Song", "Teardrops", "Shadow Moses"... Les hits s'enchaînent, alors que l'on se fait attaquer par le projet Angel Dust (rien à voir avec Justice Tripp et sa clique).

Un nouvel interlude permet à l'IA chargée de nous sortir du piège de faire appel à un fan pour venir chanter sur scène. En jeu ? Le sort de l'humanité, tout simplement. Mais comme le hasard fait bien les choses, c'est un certain Will Ramos qui est choisi pour nous sauver. Une jolie surprise que de voir l'impressionnant vocaliste de LORNA SHORE venir nous interpréter "Antivist", titre pourtant devenu plus rare sur les setlists de ces dernières années. De nouveau maître de cérémonie, Sykes s'offre également un bain de foule quelques instants plus tard en descendant chanter "Drown" depuis la barrière. On connaît quelques fans qui ne se laveront pas les mains ce soir. Un "Throne" en guise d'adieu plus tard et nous voici déjà dans l'attente du prochain passage des gars de Sheffield dans le coin, en espérant qu'elle ne dure pas quatre ans.

En attendant, direction la deuxième partie du set de **SOCIAL DISTORTION**, qui a malheureusement démarré en parallèle (de manière difficilement compréhensible, l'extinction des feux étant prévue plus tôt sur la Warzone). Juste le temps de se faire happer par le rock planant des Californiens, entre deux discours puissants contre "l'orang-outan" de la Maison Blanche, le racisme et en faveur de l'immigration et de la libre circulation des personnes.

Social-conscious punk's not dead.

+ BACK FROM HELL HF2026


BACK FROM HELL
JEUDI 18 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
23H45 • 01H15
Oli Sykes
BRING ME THE HORIZON
© LILIAN GINET



BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026

Comment mieux débuter un Hellfest qu'avec un bon shot de stoner, musique plombée sous soleil de plomb ? Et les **TRUCKFIGHTERS** ne se font pas prier pour assommer d'entrée la foule, déjà bien présente à 16 heures sur la Valley pour un jeudi. Leur son se révèle plus gras que ce qui coule des quartiers de bœuf en train de rôtir derrière le public, la fuzz et la wah-wah giclent de partout, la grosse caisse pilonne, la basse remue les intestins.

Dango ("Dingo" serait plus approprié), le guitariste, saute partout malgré la chaleur, torse nu, en short et sneakers rouges, et ses compères, le bassiste/chanteur Ozo et le batteur, dont le nom nous échappe, martèlent leur rythmique implacable durant 40 minutes, qui nous emmènent loin de leur Suède natale pour découvrir les charmes étouffants du désert.

Dès le premier titre, "Mind Control", les TRUCKFIGHTERS prennent effectivement le contrôle de notre cerveau bouillonnant sous la canicule, et ne le lâchent plus. La preuve ? Dans le public, un Jésus et un Papa Emeritus au matricule non identifié se croisent et font ami-ami. Sur scène, la voix d'Ozo rate de peu le décrochage sur "The Gorgon", mais Dango rattrape le coup avec un super solo de guitare. Le groupe achève sa prestation, et la foule, via le riff tournoyant de "Desert Cruiser". Il n'est que 16h40, et nous sommes déjà KO debout.

Il faut pourtant ne pas traîner si on veut arriver à temps pour voir **Mikkey Dee with FRIENDS** sur la Main Stage 02. Un sprint pour traverser tout le festival par ces conditions météo ? Le gouvernement déconseille, mais l'esprit de rébellion l'emporte ! Nous arrivons donc à temps pour entendre l'actuel batteur de SCORPIONS et ex-MOTÖRHEAD détourner la célèbre attaque de feu Lemmy Kilmister : "We are not Motörhead !" Mais presque quand même, vu que le répertoire asséné durant trois quarts d'heure provient du bombardier anglais.

Il aurait été trop facile de ne jouer que les titres les plus connus. Dee et ses copains, tous vêtus de noir, et dont le bassiste/chanteur affiche une lointaine ressemblance avec Lemmy jeune, débutent en effet avec des morceaux moins réputés, comme "Killers", "Love Me Like A Reptile" ou "In The Name Of Tragedy", que Dee revendique comme un de ses morceaux favoris. Gonflé, non ?

En tout cas, ça fonctionne, même si le chanteur choisi par Dee ne possède pas un timbre aussi rocailleux que celui de Lemmy. Mais bon, le plaisir de réentendre ce répertoire en live permet d'oublier tous les défauts inhérents à l'exercice. Car on a droit à "I Got Mine", ou "Sacrifice", que, d'après Dee, Lemmy n'appréciait pas du tout lorsque la composition lui avait été présentée.

Après "Born To Raise Hell", "Killed By Death", présentée comme une "chanson d'amour", bénéficie de la présence de Chuck Garric (ALICE COOPER) à la basse, mais aussi au chant, l'Américain s'affichant pour le coup comme un vrai clone vocal de Mr. Kilmister. La séquence hommage se termine avec deux indispensables, que même ceux qui n'ont jamais écouté MOTÖRHEAD connaissent : "Ace Of Spades" et "Overkill" ! De là-haut, Lemmy, bière à la main, doit sûrement approuver.

Petite pause pour revenir sur la Main Stage 02 un peu plus tard, à l'occasion d'une prestation dans un tout autre genre, celle de **THE PRETTY RECKLESS**, formation pour laquelle nos sentiments s'avèrent partagés avant le concert. Nous avons vu quatre fois en deux ans les Américains en première partie d'AC/DC sur sa dernière tournée mondiale, et regretté l'absence totale de changement dans la setlist. Mais le dernier opus, "Dear God", sur lequel nous avons pu jeter une oreille avant d'arriver au Hellfest, s'affiche étonnamment bon. Notre conscience professionnelle nous incite donc à donner à la clique emmenée par Taylor Momsen une nouvelle chance.

Bien nous en prend ! **THE PRETTY RECKLESS** modifie enfin un peu son programme, et intègre deux nouveautés, et parmi les meilleures, dans sa setlist. Toujours aussi court


BACK FROM HELL
JEUDI 18 JUIN 2026
HARD
MAIN STAGE 02
18H15 • 19H00
Taylor Momsen
THE PRETTY RECKLESS
© CHRISTIAN BALLARD



vêtue, les yeux lourdement maquillés et intenable sur scène, Taylor Momsen mène la danse, qui commence par un prophétique "Death By Rock'n'Roll", et se poursuit via "Since You're Gone" et le bien boogie "Follow Me Down", dont l'intro orgasmique n'est pas oubliée.

Du bon, mais du revu. Jusqu'à ce que THE PRETTY RECKLESS dévoile enfin de l'inédit : "For I Am Death", qui alterne calme et bouffées de violence, et le bien remuant "When I Wake Up", l'un des meilleurs moments du nouveau disque, lors duquel Taylor part au contact du public (aperçoit-elle la pancarte qui la demande en mariage ?), avant de finir par terre (elle a dû voir celui qui portait la pancarte).

Avant "Make Me Wanna Die", l'actrice devenue chanteuse rappelle que c'est la première chanson enregistrée par le groupe. "Heaven Knows" sert d'écrin à une longue improvisation instrumentale, tandis que le groupe lâche tout sur "Going To Hell" (Fest ?) Bien tout ça, même si on espère encore plus de morceaux inédits en live la prochaine fois.

Nouvelle pause fraîcheur avant de revenir devant la Main Stage 02, qui accueille les vieux briscards de **DEEP PURPLE**, sans doute la formation la plus ancienne de tout le festival. De fait, les vétérans britanniques, s'ils investissent un créneau horaire tout à fait honorable (20h/21h10), se retrouvent aussi coincés entre deux formations plus modernes et qui séduisent un public bien plus jeune, BREAKING BENJAMIN et PAPA ROACH.

Résultat, c'est la fuite des cerveaux avant qu'ils ne débutent et, parmi les nouveaux arrivants, s'il se trouve bien quelques vieux grigous amateurs de classic rock, on note aussi pas mal de fans du Papa Cafard venus sanctuariser un bon emplacement, au besoin en s'allongeant sur le sol, et en regardant le spectacle d'un œil distrait...

Pour son quatrième passage au Hellfest, après 2014, 2017 et 2022, DEEP PURPLE se montre pourtant bien plus heavy que d'habitude, avec notamment "Highway Star", "Hard Lovin' Man" et "Into The Fire" dans son quatuor de tête, et juste une incursion dans son répertoire le plus récent, via l'anecdotique "A Bit On The Side", cherchez l'intrus...

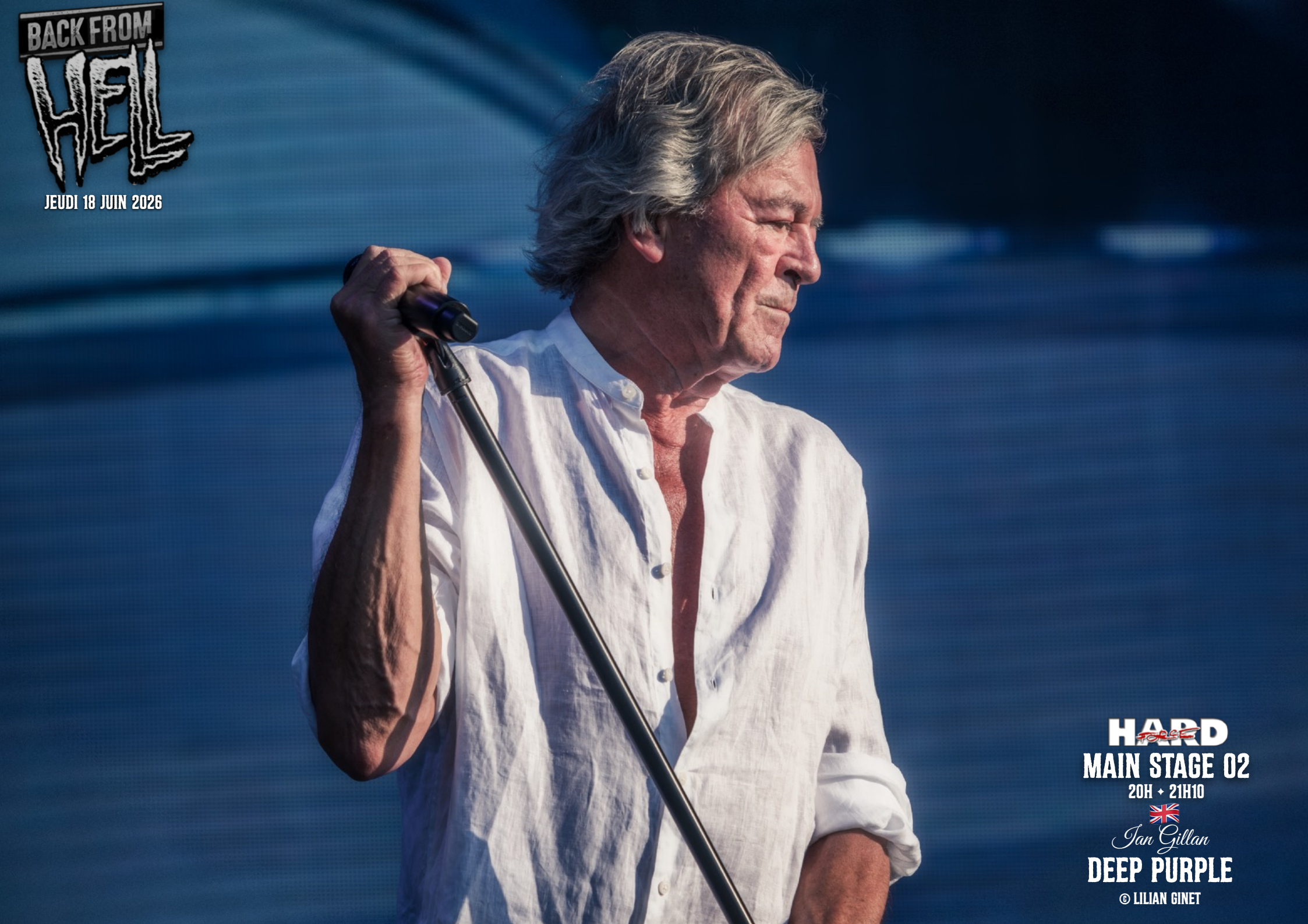
Ian Gillan, dont la voix n'est désormais plus épargnée par le grand âge, monte pourtant souvent dans les aigus en début de show. Il finira par s'éclipser régulièrement tandis que ses collègues ferraillent sur scène, sans doute pour s'hydrater.

Le guitariste Simon McBride lance par un solo la première nouveauté de la soirée, "Arrogant Boy", qui passe plutôt pas mal, et que Gillan décrit après avec son humour habituel comme "une histoire vraie, en grande partie".

La suite du concert se montre plus routinière, avec la succession de plus en plus embarrassante de solos manifestement nécessaires pour que les plus mûrs des membres du groupe rechargent leurs batteries. Donc, solo de Don Airey aux claviers, avec un majordome qui lui apporte un verre de vin au milieu, avant une très bonne version de "Lazy". À laquelle succède une non moins remarquable interprétation du blues "When A Blind Man Cries" (rappelons que Gillan est lui-même atteint d'une perte visuelle qui ne va que s'aggravant), réveillant le public qui applaudit à tout rompre.

Seconde nouveauté de la soirée grâce à "Diablo" et puis, mais oui c'est possible, un deuxième solo d'Airey, avec citation du "Mr. Crowley" d'Ozzy Osbourne ou de "La Marseillaise", avant le démarrage de "Space Truckin'".

On n'échappe hélas pas à la millionième version allongée de "Black Night", avant que DEEP PURPLE ne dégaine son arme fatale. Bien sûr, "Smoke On The Water". Là, c'est du sérieux, tout le monde se lève, les smartphones filment à plein régime, et quelques dizaines de milliers de personnes reprennent en chœur le refrain, "De la fumée sur les waters, du feu dans le ciel" (comme nous quand nous avons mangé des piments mexicains, mais passons...). De quoi


BACK FROM HELL
JEUDI 18 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
20H • 21H10
Ian Gillan
DEEP PURPLE
© LILIAN GINET



BACK FROM HEL

JEUDI 18 JUIN 2026

clôturer dignement un concert en rien exceptionnel, mais tout de même intéressant.
Le saut quantique se révèle quand même élevé alors que **PAPA ROACH** commence à s'activer 5 minutes plus tard sur la Main Stage 01. C'est simple, le son, parfois un peu boueux, du PURPLE devient soudain aussi puissant que cristallin, et les guitares tranchent comme le fisc dans nos économies. Pas impossible que quelques bandes viennent renforcer l'ampleur sonore, mais le choc auditif reste impressionnant.
D'autant que le groupe, et particulièrement son leader, le chanteur Jacoby Shaddix, ne s'épargne pas. Musique plus violente + artistes montés sur ressort = carton dans l'audience, qui se prend en pleine poire "Even If It Kills Me" pour commencer, puis le rapide "Blood Brothers" pour enfoncer le clou. "*Laissez les slammeurs slammer et les mosheurs mosher*", demandera un peu plus tard un Shaddix étonnamment philosophe avant le véloce "... To Be Loved", qui fait un carton, et cite en toute fin les RAMONES.

Les écrans géants diffusent des images stylisées, brouillées ou en noir et blanc des musiciens. Qui reçoivent quelques visiteurs, comme Jagger Shaddix, fils de Jacoby, venu rapper sur "See U In Hell", tandis qu'un autre rejeton, Brixton, viendra gueuler un bon coup dans le micro un peu plus tard lors de "Braindead". "Dieu merci, le gamin aime le metal !", s'exclame le papa heureux.
Pour rester dans un registre juvénile, Shaddix et son guitariste, Jerry Horton, signeront plus tard, en plein show, la gratte tendue par un très jeune fan ! Bonne ambiance, les tubes étant bien entendu de la partie, que ce soit "Getting Away With Murder" en milieu de concert, ou "Last Resort" à la toute fin. Seul bémol à notre avis, mais qui n'est pas celui de la foule : la célébration du nu metal avec le medley de quelques tubes de cadors du genre, de KORN à SYSTEM OF A DOWN, qui n'apporte pas grand-chose au schmilblick.
À 22h30, lorsque **ALICE COOPER** et son cirque entrent sur la Main Stage 02, se reproduit le phénomène repéré lors de DEEP PURPLE. On trouve dans la foule autant d'amateurs de Vincent Furnier que de fans venus se positionner en avance pour BRING ME THE HORIZON. Les premiers sont motivés, les autres pas vraiment. Cela ne nous empêche pas de bien apprécier la vedette du moment, haut-de-forme sur la tête et canne à la main, maître d'une cérémonie dont on ne se lasse pas et qui ne déçoit jamais. D'autant que la soirée se révèle pleine de surprises côté répertoire. Alice Cooper, fort d'une impressionnante discographie (30 albums depuis 1969 !), dispose en effet d'une force de



BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026



HARD FORCE

MAIN STAGE 02

22H30 • 23H30

Alice Cooper

ALICE COOPER

© CHRISTIAN BALLARD



BACK FROM HEL

JEUDI 18 JUIN 2026

frappe impressionnante avec d'innombrables hits, mais l'homme peut aussi aller piocher à sa guise dans de vieux titres plus joués depuis longtemps, ou carrément obscurs.
Il choisit ainsi d'ouvrir son set avec une courte version de "Who Do You Think We Are" (de "Special Forces", 1981, pas la grande époque), puis embraye rapidement sur les plus connus "No More Mr. Nice Guy", "I'm Eighteen" ou "Feed My Frankenstein" (une créature géante se pointant à ce moment sur les planches). Malgré l'âge (78 ans), la voix ne faiblit pas, et l'homme sait s'entourer de mercenaires compétents, dont la guitariste Anna Cara constitue la dernière recrue. Deuxième surprise avec la résurrection de "Dirty Diamonds" (extrait de l'album du même nom, 2005), ou plus tard, de "Brutal Planet" (2000), bien costaud avec ses trois guitares à l'unisson. Pas forcément des morceaux du calibre des indispensables "Hey Stoopid" (durant lequel Alice embroche un photographe un peu trop gênant) ou "Poison", mais nous apprécions le geste. La camisole de force et la guillotine ne manquent pas à l'appel, l'ambiance se calme durant la période "Ballad Of Dwight Fry"/ "Cold Ethyl"/ "Only Women Bleed", mais le temps file à toute vitesse. Il est déjà l'heure d'entamer l'hymne "School's Out" (avec sa partie "Another Brick In The Wall, Part 2" empruntée à PINK FLOYD), qui clôt traditionnellement les débats. Sauf que, ultime surprise, le groupe délivre alors une reprise totalement inattendue du "Smells Like Teen Spirit" de NIRVANA ! Et une bonne en plus, comme ça, sans prévenir... Alice Cooper, jamais un mauvais show, ça se confirme.
Après le court hommage à Ozzy Osbourne diffusé sur les écrans, retour à la Valley pour aller voir **KADAVAR**. Il est près de minuit mais une foule conséquente se presse quand même pour le désormais quartette, auteur de deux disques l'an dernier, belle performance. Les musiciens ouvrent le bal avec un titre très BLACK SABBATH ("All Our Thoughts" ?), et le batteur Christoph Bartelt remporte la palme du meilleur rapport qualité/prix de la journée : martelant la plus modeste batterie de tout le festival, il provoque un raffut de tous les diables, comme on le constate sur le bien nommé "Doomsday Machine". Le dernier arrivé dans le groupe, Jascha Kreft, passe autant de temps penché sur ses claviers pour en tirer des sons bizarroïdes que sur sa guitare, donnant une intéressante patine HAWKWIND à pas mal de morceaux. "Skeleton Blues" à peine fini, le groupe enquille sur "Total Annihilation", qui mérite bien son nom : jouer aussi vite et aussi fort à minuit passé, ce n'est pas humain. Un petit "Die Baby Die" pour terminer, KADAVAR a fait le tour de la question en une heure et conclu en beauté cette journée chargée sur la Valley (et encore, nous avons raté pour raisons d'horaires UNCLE ACID et ELDER).
Quelques mètres à peine à faire et nous voilà sur la Warzone, où **SOCIAL DISTORTION** doit se contenter d'une affluence réduite (il est déjà 1h du matin), certains festivaliers s'endormant d'ailleurs sur place dans les gradins. Dommage, car la formation américaine, incapable d'une mauvaise prestation, livre un set énergique dont elle a le secret. Et le chanteur Mike Ness ne le prend pas mal, au contraire, "*je suis content de tous vous voir*". Le nouvel hymne "Born To Kill", extrait du dernier album du même nom, met tout de suite la barre bien haut, avant le plus vieux et calme "Untitled". Le countrysant "Tonight" a beau ne dater que du dernier disque, il passe et est accueilli comme si c'était déjà un classique. Tout comme une troisième nouveauté, "No Way Out", à la suite de laquelle Ness et ses incorruptibles enchaînent "The Creeps", puis "Mommy's Little Monster".
SOCIAL DISTORTION continue de mélanger énergie punk, refrains à la Springsteen et commentaires sociaux via quelques incontournables bien sentis ("Ball And Chain", "Reach For The Sky", "Dear Lover"), la foule s'enthousiasmant littéralement pour "Story Of My Life" dont Ness lui laisse chanter tout un couplet. Le concert se termine sur le bien électrique "Don't Drag Me Down". Les dormeurs ne se sont hélas pas réveillés, les autres regagnent leurs pénates les oreilles comblées et déjà de beaux souvenirs plein la tête.

✦ BACK FROM HELL HF2026


BACK FROM HELL
JEUDI 18 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
16H00 • 16H40
David Stephens
WE CAME AS ROMANS
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026

Pour ce premier jour officiel, la météo est déjà annoncée comme "chaleureuse" pour nous accueillir et les brumisateurs fonctionnent à fond au Hellcity. Les portes de la cathédrale s'ouvrent à peine après 13h et les festivaliers se ruent aux portiques d'entrée sur le site du festival, notamment pour aller prendre leur file d'attente devant le Sanctuary, bâtiment qui abrite le merch officiel du Hellfest. Ce jour-là, la queue occupera les plus malchanceux jusqu'à quatre heures et demie pour se procurer de précieux souvenirs de cette édition.

Pour ma part, je m'avance un peu plus tard sous un soleil de plomb pour voir jouer...

WE CAME AS ROMANS.

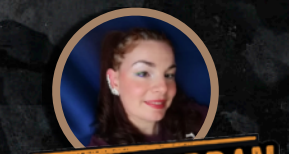
Pour mon premier concert du festival, je suis ravie de pouvoir découvrir en live cet emblématique quartette metalcore américain. J'avais eu le plaisir d'échanger avec Andy Glass, le bassiste, au sujet du dernier album du groupe "All Is Beautiful... Because We're Doomed", sorti en août 2025, et il me tarde maintenant de découvrir la version en concert sur l'immense scène principale du Hellfest. À peine l'intro mystique du titre "All Is Beautiful..." achevée que la voix déterminée de David Stephens nous ordonne de sauter ! Celui qui s'est retrouvé unique chanteur, à la suite du décès du regretté Kyle Pavone en 2018, a totalement assumé ses responsabilités et impulse une énergie positive directe. Alors qu'Andy arbore un t-shirt "Detroit" rappelant les origines de la formation, Dave enchaîne les beaux passages en voix claire et les cris les plus puissants, parfois appuyés par Andy sur les sonorités graves. Celui-ci n'est pas en reste entre sauts et tours sur lui-même.

Musicalement, la dimension à la fois émotionnelle et puissante du metalcore de WE CAME AS ROMANS prend toute son ampleur sous nos yeux. Le public ne s'y trompe pas, les têtes bougent sur le breakdown et Dave nous gratifie d'un signe de cœur avec ses mains, avant de nous rappeler que c'est le premier jour d'un festival que nous avons attendu pendant un an et qu'il faut retourner le pit en conséquence. C'est chose faite avec un wall of death sur "Bad Luck", alors que les lances à eau viennent nous soulager un peu face à la chaleur déjà lourde. Avant d'entamer l'agressif "Red Smoke", Dave nous demande de choisir entre chanter avec lui et déclencher un circle pit. C'est l'option offensive qui semble retenue. Le groupe revient à 2022 avec "Darkbloom" non sans nous rappeler que le Hellfest est l'un des festivals les plus cool du monde. Et ça chante, et ça slamme, alors que Dave nous parle de résilience et de ce que continuer de jouer représente pour le groupe après ce qu'il a traversé, afin d'introduire "No Rest For The Dreamer". Le dernier album est à l'honneur avec également "Where Did You Go" et je suis ravie de la solidité du groupe en concert.

L'intérêt d'un festival, c'est de pouvoir découvrir des groupes qui ne passent pas dans nos villes ou qu'on ne serait pas allé voir de prime abord. Les Italiens **DEVANGELIC** sont venus proposer leur death metal dans la pénombre menaçante de l'Altar, scène que j'affectionne particulièrement tant elle est propice aux musiques plus extrêmes. Le chanteur du groupe, un grand brun chevelu, s'avance avec détermination en lançant un growl rageur. De sa voix caverneuse, il nous rappelle entre deux morceaux que DEVANGELIC a l'honneur d'être le premier groupe de death metal à faire résonner sa musique pour cette édition du Hellfest. Le public, bien qu'assommé par la chaleur, réagit avec enthousiasme aux sollicitations du groupe.

J'apprécie cette variation proposée de death comme lorsque les guitares, jusque-là purement agressives, laissent retentir des harmoniques inattendues. Passé un "*merci beaucoup*" et un interlude sous tension, la déferlante façon rouleau compresseur reprend de plus belle, alors que le batteur, casque anti-bruit sur les oreilles, nous gratifie de gros blasts. Un circle pit tente de s'organiser mais il semble terrassé par la chaleur étouffante,


BACK FROM HELL
JEUDI 18 JUIN 2026
HARD FORCE
ALTAR
17H30 ✦ 18H10
Paolo Chiti
DEVANGELIC
© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HEL

JEUDI 18 JUIN 2026



Brody Uttley
RIVERS OF NIHIL
© LILIAN GINET

avant d'être galvanisé par la voix de plus en plus bestiale du chanteur, appuyée sur les graves par celle du bassiste. Le groupe déclare ne rien être sans nous et nous remercie du soutien, avant de nous demander en français "faites du bruit maintenant" et les "hey, hey" retentissent en retour alors que le set s'achève efficacement. Je retiendrai notamment le titre "Worship of the Black Flames".
Je repasse rapidement du côté des Main Stages pour écouter un moment THE PRETTY RECKLESS et sa charismatique meneuse, Taylor Momsen, jusqu'à entonner à pleins poumons son morceau emblématique "Make Me Wanna Die"...

Affluence monstre pour venir voir jouer le groupe de Pennsylvanie **RIVERS OF NIHIL** en ce début de soirée, l'Altar étant clairement comble. Le temps d'admirer le beau backdrop affichant le logo du groupe et un gigantesque œil stylisé à l'esprit égyptien, le tout entre le doré et l'orangé, que déjà débute un morceau assez mélodique, plutôt calme en ouverture. Je remarque les belles harmonies des voix entre Adam Biggs (qui assure aussi la basse) en lead et Andy Thomas aux chœurs (tout en jouant de la guitare). Mais l'ambiance envoûtante n'est qu'une première étape et soudain retentit un growl féroce suivi de blasts impitoyables... Le titre "Rivers of Nihil", extrait du dernier album éponyme du groupe sorti en 2025, vient de planter le décor : nous sommes devant un set de death progressif, c'est-à-dire prêt à s'échapper de toute case !
J'apprécie particulièrement le son pur et cristallin de la guitare, au service de solos impeccables. Le public suit les injonctions de marquer le rythme de "hey, hey" et nous voilà transformés en une armée du son disciplinée, alors qu'Adam nous remercie d'être là tout en annonçant "The Void From Which No Sound Escapes". Ce morceau de 2021 est assez déroutant par son contraste entre une ambiance très planante et des voix très saturées incantatoires. Il montre aussi pleinement le côté surprenant du groupe, entre solo effréné et passage au saxophone... j'adore et je ne suis clairement pas la seule ! Andy nous annonce une série de morceaux du dernier album et nous voilà replongés dans un torrent de blasts, de brutalité et de sonorités épiques. C'est grandiose et la ferveur du public est totale. Le set s'achève sur une dernière salve avec "Where the Owls Know My Name", dont le début aurait pu faire croire au calme après la tempête, mais ça aurait été bien mal connaître RIVERS OF NIHIL !
Nouveau passage vers les Main Stages pour profiter du début du set de **DEEP PURPLE**. J'ai été happée dès le départ par "Highway Star",

BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026



HARD FORCE

TEMPLE

22H10 • 23H10

Marie Potosniak

SKÁLD

© LILIAN GINET



que j'aime beaucoup, et force est de constater que le jeu du groupe est généreux. Il n'est évidemment pas tout jeune, mais prend visiblement beaucoup de plaisir à rappeler son impressionnant répertoire. Ian Gillan n'a plus la voix de la grande époque, mais il assure ses parties tout en nous gratifiant d'un humour "so British" et il démontre aussi sa belle agilité à l'harmonica. Ravie d'avoir l'opportunité de voir jouer ces légendes vivantes sans me déplacer exprès, autre avantage d'un festival comme le Hellfest.

En parlant d'avantages d'une affiche du Hellfest, en voilà un autre : l'éclectisme de la programmation me permet de passer de la brutalité d'un RIVERS OF NIHIL à un set néofolk évoquant l'univers du Valhalla. **SKÁLD** est un groupe français monté par Christophe Voisin-Boisvinet en 2018 et dont le nom est tiré du "scalde", poète scandinave du Moyen Âge. Le dépaysement est total entre les costumes, les instruments atypiques (connaissez-vous le bouzouki irlandais ?) et bien sûr le chant en vieux norrois. Côté voix justement, on oscille entre parties très mélodiques et d'autres aux sonorités plus primitives façon "throat singing" (chant de gorge). Sous la Temple, la foule s'est massée (pour ceux qui ne sont pas cantonnés à suivre de l'extérieur faute de plus de place) et applaudit en rythme, comme en communion, faisant de chacun un acteur supplémentaire de l'œuvre qui se joue. Ce set hypnotique m'offre un moment suspendu et s'achève sur un morceau très percussif, avec peu de paroles, nous plongeant dans une ultime transe.
En voulant me placer idéalement sous l'Altar pour le set d'IGORRR, je passe malheureusement à côté de l'hommage à Ozzy Osbourne, me contentant des échos du feu d'artifice que je devine plutôt généreux à l'extérieur de la scène.

Je n'ai pas pu aller voir **IGORRR** lors de leur passage à Toulouse et j'en avais reçu d'excellents retours, je les avais donc mis sur mes concerts de rattrapage pour ce week-end. Il faut dire que le descriptif du groupe français dans l'application du Hellfest aiguisait fort la curiosité (voire la perplexité) en nous promettant du "breakcore baroque" tout droit sorti du cerveau de Gautier Serre. Bon courage pour visualiser le concept, pour ma part je me positionne sous l'Altar, tout ouïe. Je comprends tout de suite que le public massé est aussi motivé que moi car les coups de grosse caisse marquant un rythme rappelant les battements d'un cœur déclenchent aussitôt un beau clapping d'ensemble. Dès le premier morceau, une ambiance sombre se dessine, entre un chant de gorge, une basse électrisée et une guitare aux sonorités très analogiques. Dans cet écrin de pénombre sonore et visuelle, la voix cristalline et puissante de Marthe Alexandre retentit soudain. La chanteuse lyrique du projet casse les codes de sa discipline, passant d'un vibrato émouvant à un enchaînement de notes arabisantes. Sa robe rouge vaporeuse flotte sur scène alors qu'elle fait des allers-retours au gré de ses passages, son châle de sequins vermillon scintillant sous les jeux de lumière savamment étudiés, avant de se prêter à un jeu de duo très opératique avec son homologue chanteur, JB Le Bail, qui jongle entre chant puissant et saturation plus brute, ses longs cheveux bruns renforçant son attitude guerrière.
Alors qu'un immense "I" stylisé semble brûler en fond de scène, je remarque que le set est très vivant grâce à une orchestration des morceaux accompagnée par les nombreux mouvements des musiciens : le chant semble se passer le relais, s'affronter ou se soutenir, Gautier Serre prend ou repose sa guitare selon qu'il passe aussi derrière une console avec de nombreux claviers, et les sonorités s'enchaînent pour nous faire perdre nos repères spatio-temporels : ambiance Renaissance, violence black metal, drop digne d'un tube électro, oud arabisant... le set se fait hypnotique mais aussi purement violent grâce



à de gros blasts de batterie, capable aussi de nous entraîner dans un délire drum'n'bass... et le public ajoute sa part avec de fervents "*hey, hey*". Même le chant de Marthe semble complice, basculant vers des notes perchées ou vers une B.O. entre "Gladiator" et "Mad Max". Je me régale sur "Blastbeat Falafel", extrait du dernier album du projet "Amen" sorti en septembre 2025.
Je repars de l'Altar avec la certitude d'avoir vu un groupe très solide techniquement qui m'a fait visiter le labo d'un savant fou de la musique et à en juger par le rappel (non exaucé pour cause de timing millimétré au Hellfest).

Je me propulse de l'Altar vers la Temple pour finir la soirée devant le folk metal des Allemands **FEUERSCHWANZ**. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils font le show : costumes de guerriers vikings ou de chevaliers, danseuses, haches à la main et boucliers au bras, et surtout beaucoup d'autodérision, comme lorsque Ben, l'un des chanteurs, nous avoue dans notre langue "*Mon français est nul*". Pour autant, les morceaux s'enchaînent dans une belle technicité, les solos de guitare sont plutôt modernes par opposition à l'utilisation de violons ou d'une cornemuse. Je me fais surtout la remarque d'un public averti qui sait à quel moment des mouvements de



droite/gauche sont attendus et qui n'hésite pas à jouer les choristes complices sur "Bastard von Asgard" par exemple. Si les évolutions de costumes anachroniques (avec haut-de-forme ou lunettes cyberpunk) pourraient prêter à sourire, le comble de l'humour est atteint avec les reprises de "Dragostea Din Tei" d'O-Zone ou "Gangnam Style" de PSY. Une bonne fin de soirée barrée, en somme !

La minute WTF du jour : mention spéciale à un porteur de poireau qui se fraye un chemin dans la foule devant WE CAME AS ROMANS, bras et légume en l'air pour que ses acolytes ne le perdent pas de vue.
Mon accord "mets & metal" du jour : poulet sauce curry et riz le midi côté Metal Corner ; sandwich boeuf au cheddar au snack du Hellfest le soir.

✦ BACK FROM HELL HF2026



BACK FROM HEL

JEUDI 18 JUIN 2026

Même si le running order le permet, le temps n'est pas vraiment à la grasse matinée. La chaleur tape suffisamment pour réveiller n'importe quel festivalier, quand bien même il posséderait une tente fresh & black. Fort heureusement, le concert inaugural de la Valley où je me rends commence à 16h. À noter : les concerts des scènes situées dans le Metal Corner commencent plus tôt que ceux des scènes principales. Il est donc possible d'en profiter sans clash dans son running order.

Une fois la cathédrale franchie et le crâne orné de papillons salué, je me dirige à gauche, oscillant entre les stands de nourriture avant un rapide passage par la forêt du Muscadet qui permet d'accéder à la Valley. C'est le groupe suédois **TRUCKFIGHTERS** qui ouvre le bal cette année. À 16h tapantes, Ozo, Dango et Jolo montent sur scène et se livrent à un concert qui se révèle être une véritable cascade de fuzz. Rapidement, Dango retire son T-shirt et saute partout sur scène muni de sa guitare. Après dix ans de pause, TRUCKFIGHTERS a sorti l'album "Masterflow" le 10 avril dernier afin de remettre le pied à l'étrier et proposer de nouvelles compositions lors des concerts. Le constat est frappant : la scène leur avait visiblement manqué et, si la Valley était encore une scène couverte la dernière fois que le groupe est venu au Hellfest, la version actuelle a l'air de parfaitement leur convenir. De belles lumières, une folle énergie et l'impression que l'envie de s'amuser sur scène est toujours la même depuis plus de vingt-cinq ans que le groupe existe. Ceux dont Josh Homme a dit qu'ils étaient le meilleur groupe du monde (oui, vous avez bien lu) peuvent se vanter d'avoir réveillé la Valley et placé les concerts de celle-ci sous les meilleurs auspices. De quoi faire crier tout le monde sur le refrain de "Desert Cruiser" quand le soleil donne la furieuse impression de vouloir immerger le public dans la chanson.

Après une courte pause permettant de s'hydrater et de vérifier ses constantes vitales, il est temps de se préparer au stoner psych magique d'**ELDER**. Les Américains peuvent se targuer d'un merveilleux album sorti moins d'un mois avant le festival et déjà acclamé par le public et la presse. C'est donc en toute logique que le groupe commence le set avec "Sigil to Ruin" dont la mélodie est immédiatement rentrée dans toutes les têtes présentes devant la Valley pour y rester indéfiniment sans payer une once de loyer. Après un tel succès, autant rester sur le même album et enchaîner avec "Capture/Release". Seul bémol avec le heavy psych et les genres affiliés : au bout de deux titres, ELDER en est déjà quasiment à la moitié du set alors qu'on rêverait que l'envoûtement dure plus longtemps, ce qui serait possible si le groupe jouait en tant que tête d'affiche de la Valley lors d'une prochaine édition du festival. Bien que les interactions avec le public soient peu nombreuses, l'ambiance est là, les mélodies sont planantes et les amplis réglés pour qu'on se laisse emporter. "Catastasis" et "Halcyon" complètent le set, l'un donnant des frissons au public avec ses notes de guitare réverbérées sur fond de nappe sonore, l'autre embarquant complètement la foule à coups de douce mélodie et de batterie chamanique. ELDER gagnerait toutefois à jouer dans une ambiance plus sombre et plus intime, ce qu'on imagine bien pour une configuration repensée pour l'édition 2027.

À peine le set fini, il est temps de courir pour assister au concert de **THE PRETTY RECKLESS**. Le changement d'ambiance est radical mais rien n'est trop difficile pour voir le groupe après l'avoir écouté pendant dix ans, avoir chanté et dansé sur "Miss Nothing" et avoir adoré "Le Grinch" (2000) dans lequel Taylor Momsen joue une adorable petite fille. Le chemin entre l'enfant et la rock star a été parsemé de clips sulfureux, de chansons rock'n'roll et de thématiques sombres mais classiques comme la dépression et la


BACK FROM HEL
JEUDI 18 JUIN 2026
HARD FORCE
VALLEY
17H30 ✦ 18H10
Nick DiSalvo
ELDER
© BENJAMIN DELACOUX



rébellion. Avec son image d'éternelle jeune adulte, Taylor Momsen monte sur la Main Stage 02 affublée de son traditionnel maquillage en color block noir (pas de smokey eye, elle n'est pas là pour être subtile) portant une robe blanche très courte et des chaussures noires massives. Ancienne mannequin, la jeune femme en a toujours le physique presque frêle qui rend sa voix sombre et grave encore plus belle, que ce soit quand elle chante "Death by Rock and Roll" ou "For I Am Death" extrait de l'album sorti le 26 juin, pas encore disponible au moment du concert. Les poses lascives sont nombreuses pendant le concert, montrant que la jeune femme conserve la ligne directrice de son personnage de rock star au fil des années. En matière de tubes, les plus énergiques comme "Make Me Wanna Die" (banger absolu de l'album "Light Me Up"), "Heaven Knows" et "Going to Hell" sont choisis. Exit "House on a Hill" ou "Just Tonight", peut-être jugés trop mélancoliques pour ce concert au Hellfest. Une fois le concert fini, on regrette que le set n'ait duré que quarante-cinq minutes, d'autant plus quand on remarque que c'est l'un des rares groupes à l'affiche de cette édition qui comporte une frontwoman. Après une année 2025 dont le dimanche avait été marqué par une volonté d'équilibrer la programmation en faisant jouer davantage de femmes, je regrette que l'idée ait visiblement été abandonnée ou jugée trop peu porteuse pour être poursuivie. En revanche, la longueur de la robe de Taylor Momsen n'a visiblement pas échappé à la personne en charge du cadrage de l'une des caméras basses dont les plans visant la culotte de la chanteuse ont (semble-t-il) été rattrapés de justesse par la régie. Je vais donc le redire ici : une robe, quelle que soit sa longueur, n'est pas une invitation à une quelconque forme d'intrusion.

Encore une fois : changement d'ambiance radical entre un concert et un autre puisque je retourne devant la Valley pour voir **UNCLE ACID & THE DEADBEATS**. En provenance du Royaume-Uni, le doom psych du groupe a de quoi intriguer avec ses voix grésillées et ses guitares qui semblent surgir d'il y a un demi-siècle. Le tempo lent happe le public, "Death's Door" fait lentement bouger les têtes et transporte les oreilles le long d'une mélodie

hypnotique qui suit la voix haut perchée du chanteur. La setlist fait honneur aux plus vieux albums du groupe et glisse même le titre sorti le 29 mai dernier, "Don't Let It Control You", qui autorise l'espoir quant à une prochaine sortie d'album. Bien que la démarche soit de moins en moins rare, le groupe a sorti le single en question sur de nombreuses plateformes d'écoute en ignorant volontairement Spotify. S'il vous fallait un argument supplémentaire pour vous interroger sur vos habitudes d'écoute en streaming, il est tout trouvé. Le grésillement et l'impression d'une musique venue tout droit d'une cassette dénichée au fond d'un grenier poussiéreux font rapidement voyager le public de la Valley. Mention spéciale aux ongles de la chanteuse et claviériste, sur lesquels sont peintes des ailes de papillon Belle-dame qui renforcent le psychédélisme des mélodies jouées pendant le concert.

Quelque temps plus tard, une question se pose : risquer de se perdre dans la foule devant les Main Stages pour assister à l'hommage à Ozzy ou rester devant la Valley pour attendre le concert suivant ? La fatigue et l'envie de voir KADAVAR de près ayant eu raison de moi, je m'aperçois trop tard que l'hommage vidéo n'est pas diffusé sur les écrans des autres scènes. Autrement dit, quand on veut attendre un concert ou se reposer après une journée déjà très chaude ou éviter la foule, on doit faire une croix sur la vidéo et se contenter des courtes rediffusions. Le feu d'artifice, heureusement visible où que l'on se trouve, diffuse quant à lui ses couleurs sur l'ensemble du festival : du doré, du rouge, du mauve et des explosions de plus en plus grandes, impressionnantes et joyeuses. Je ne sais pas à quel point le Prince des Ténèbres aurait apprécié, mais l'hommage a visiblement su toucher le cœur de nombreuses personnes ce soir.

Vient l'heure du concert de **KADAVAR**. Hyperactif pendant l'année 2025 avec deux nouveaux albums (oui, deux albums en une seule année), le trio devenu quartette clôture le jeudi sur la Valley avec un set haut en couleurs et en bangers : du rose fluo sur "Doomsday Machine", du rouge très vif et un peu sombre pendant "Skeleton Blues" et une alternance de mauve et de blanc sur "Total Annihilation". Non seulement on en prend plein la vue, mais le set est énergique au possible et le groupe est visiblement ravi de jouer devant le public de la Valley. Bonus vintage : sur ses réseaux sociaux, le groupe a annoncé enregistrer chacun des concerts de la tournée européenne sur une cassette qui est ensuite donnée à un membre du public du concert en question. Qu'on soit en possession d'un appareil adéquat ou non, le geste est original et permet d'avoir un souvenir analogique unique plutôt qu'une énième photographie ou vidéo exclusivement numérique. Le public est réuni en masse devant la scène et les Allemands ont visiblement envie d'en découdre. Le bassiste Simon Bouteloup tire la langue et rugit comme un tigre, et le frontman Lupus Lindemann fait de nombreux headbangs au fil des titres. Après une première journée placée sous le signe de la chaleur, le concert est une bénédiction et un coup de boost ultime qui redonne l'énergie de marcher jusqu'à son matelas. Allumer les lance-flammes autour de la régie au rythme des coups de grosse caisse n'était, en revanche, pas vraiment nécessaire tellement la fraîcheur nocturne était appréciable et le groupe, déjà bien enflammé. Tout est bien qui finit bien après cette première journée à la fin de laquelle on va dormir avec le sourire.

✦ BACK FROM HELL HF2026


BACK FROM HELL
JEUDI 18 JUIN 2026
HARD FORCE
VALLEY
23H45 ✦ 00H55
Christoph "Lupus" Lindemann
KADAVAR
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HEL

JEUDI 18 JUIN 2026

En cette première journée, le site ouvre vraiment en amont des concerts pour permettre aux festivaliers de prendre possession des lieux, en essayant de réguler le flux au niveau de la cathédrale (et ainsi d'éviter une file d'attente sous un soleil de plomb), mais aussi pour que les plus motivés se retrouvent à faire la queue au Sanctuary, le temple du précieux merch officiel ! L'attractivité de l'édifice dédié aux produits dérivés du Hellfest ne se dément pas, et bien qu'ayant observé la chose de loin pour ma part, on parle de pas moins de 4h30 de file d'attente ce jour-là.

Je n'ai pas l'impression que les choses s'améliorent d'année en année, et je dirais même plutôt qu'elles empirent. Si je peux comprendre que certains cherchent à tout prix à ramener un souvenir avant que les articles soient épuisés, je ne peux m'empêcher de me poser la question de la pertinence de faire 4h30 de queue en plein cagnard, mais aussi du fait qu'aucune solution n'ait été mise en place pour créer un peu d'ombre sur la zone en tirant des leçons des années précédentes.

De mon côté, j'avais prévu de lancer les hostilités sous la Temple avec **PERCHTA** à 16h45.

PERCHTA est un groupe autrichien centré sur une divinité tyrolienne. Tantôt déesse de la fertilité et de la végétation, tantôt fée du foyer qui visite les habitations pendant les 12 jours de Noël... et tantôt groupe de black folklorique.

Je ne vous surprendrai donc pas en vous disant que c'est bien évidemment à la dernière version que nous avons droit pour cette ouverture de la Temple (je n'aurais cependant pas dit non à la version folklore de Noël si cela avait permis de refroidir un peu l'ambiance).

Première fois que je voyais le groupe et pas déçue du tout : une excellente entrée en matière comme cela est souvent le cas ces dernières années pour l'ouverture de la Temple. En parlant de météo (ce qui va malheureusement revenir quelques fois dans ces reports), je ne vous cache pas que j'ai émis quelques doutes sur la pertinence de la tenue de scène de la chanteuse maîtresse de cérémonie qui me semblait bien trop chaude pour l'occasion !

Qu'à cela ne tienne, sur scène Frau Percht et les cinq musiciens qui l'accompagnent sont là pour maintenir la tradition de l'ouverture de Temple en fanfare. Le mélange folk et post-black des Autrichiens est bien fait, c'est prenant, une sorte de rituel sombre chanté mené d'une main de maître par une frontwoman qui ne nous laisse aucun répit ! C'était le cas sur album, mais en live ils évitent aussi à mon sens l'écueil de s'égarer dans le kitsch, comme certains groupes affiliés folk. Ici on retrouve les racines plus ténébreuses de certains mythes et c'est parfait pour lancer les hostilités ! Leur temps de set (40 minutes) passe bien trop vite.

Ensuite, je quitte l'ombre de la Temple pour aller du côté de la Main Stage 02 voir **THE PRETTY RECKLESS**.

Cet enchaînement de groupes qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, c'est typiquement ce que j'aime dans le Hellfest et qui fait que je prends toujours autant plaisir à y retourner. On peut passer du coq à l'âne musicalement et en profiter pour voir des groupes qu'on ne serait peut-être pas allé voir en d'autres circonstances. Comprenez-moi : j'aime beaucoup THE PRETTY RECKLESS, mais pour une obscure raison, je n'avais jusqu'à présent pas trop fait attention aux dates de tournées du groupe et ce concert au Hellfest m'a prouvé à quel point j'avais tort ! Les Américains ont fait l'unanimité parmi le public de la Main Stage 02. Venus en masse, les festivaliers ne semblent pas avoir été déçus. La présence scénique de Taylor Momsen est tout simplement envoûtante alors qu'on a l'impression qu'il s'agit d'une simple promenade de santé pour elle. La setlist alterne entre morceaux très rock et certains plus posés dans lesquels sa voix prend toute sa dimension et ça marche plus que bien sur le

BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026



HARD FORCE

TEMPLE

16H45 • 17H25

Frau Percht

PERCHTA

© LILIAN GINET



public. Le groupe est ravi d'être présent et nous offre un rock à la lisière du metal.
Conclusion : je ne manquerai pas son prochain concert dans mon coin !
Pour la suite, une fois n'est pas coutume, j'enchaîne sur les Main Stages et me tourne vers la 1 pour le show de **BREAKING BENJAMIN**. Plus jeune, j'ai "échappé" à la période (fin des années 2000) où le groupe était plus connu en France. Une époque où parfois à une ou deux années près, on n'écoutait pas toujours les mêmes choses. C'était donc l'occasion de me rattraper et de voir ce que ça donnait en live. Parce que oui, voir BREAKING BENJAMIN en Europe, ce n'est pas gagné. Le chanteur nous l'a d'ailleurs confirmé : ce dernier ne prend pas l'avion (en raison d'une phobie si j'ai bien compris) et je veux bien croire que cela puisse compliquer l'organisation d'une tournée en dehors des États-Unis. Ils sont apparemment venus en bateau et maintenant qu'ils ont vu que cela se faisait plutôt bien, ils comptent remettre ça un peu plus souvent ! Je ne peux m'empêcher de me dire que c'est probablement pour ça que, bien que connus en France, ils n'ont pas réussi à atteindre le même niveau de popularité que d'autres groupes du même genre. Mine de rien, le live ça aide et cela faisait 8 ans qu'ils n'étaient pas venus.

En tout cas côté public, il a répondu présent et beaucoup semblent ravis de pouvoir enfin entendre des compos qui ne manquent pas de les replonger des années en arrière, mêlées à de plus récentes. Le set est carré avec des allures de best of, tout en n'oubliant pas le nouveau single, mais peut-être un peu trop propre à mon goût.
Je rejoins ensuite mon habituelle Temple pour une petite dose de black avec **BORKNAGAR**, histoire de maintenir le rythme.
BORKNAGAR, c'est du black mais pas que : c'est du black dilué dans du prog avec des accents de folk et de belles mélodies, notamment vocales. Ça fait partie de mes petites valeurs sûres en live et ils ne dérogent pas à la règle. Ils nous délivrent un très bon set, égaux à eux-mêmes, car quand on les a vus plusieurs fois, on pourrait peut-être se dire "comme d'habitude" ou "sans surprise", mais ce serait clairement bouder son plaisir. À un horaire (20h-21h) où, malgré un soleil qui descend, il fait encore beaucoup trop chaud, c'est presque une halte fraîcheur marquée par les voix claires des deux chanteurs, dont le fameux ICS Vortex qui semble toujours dans son monde bien à lui !
Je pensais faire un petit tour du côté de la Valley pour UNCLE ACID & THE DEADBEATS, mais un petit coup de fatigue me pousse plutôt à une pause recharge-nourriture et à me placer pour profiter pleinement du show d'ALICE COOPER.
J'ai déjà vu plusieurs fois **ALICE COOPER**, notamment au Hellfest dont on peut dire qu'il est un habitué, mais je ne suis pas dupe et il y a clairement un moment où il risque d'arrêter de tourner. Je me dis que ce serait bien bête de ne pas profiter des occasions d'aller le voir.
C'est donc parti pour une heure de shock rock, durant laquelle (sans surprise pour les habitués) on est autant devant un concert qu'au théâtre ou au cinéma. Les chansons sont de véritables tableaux. ALICE COOPER ne se repose pas sur ses lauriers et nous montre qu'à 78 ans, il est toujours sur scène parce qu'il aime réellement ça. Et nous, on n'a pas la désagréable impression d'une légende qui fait le concert de trop.
Il partage avec nous son amour de la scène, du spectacle et de l'horreur, tout en mettant en avant ses musiciens, y compris la petite nouvelle (Anna Cara qui semble avoir bien trouvé ses marques !). Un vrai moment de plaisir. On aimerait avoir cette énergie à son âge ! On connaît la musique, et certains tableaux, mais on se laisse prendre au jeu... et puis hop, une petite reprise de NIRVANA "Smells Like Teen Spirit" et c'est déjà fini. Encore une fois une très bonne prestation au Hellfest !



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HEL

JEUDI 18 JUIN 2026

Jour 1.

Lâcher de metalleux par-delà les portes de la cathédrale. On franchit l'enceinte à 13h. Il fait déjà très chaud. Les festivaliers s'éparpillent tels des poulets qui ont hâte de découvrir l'étendue de leur terrain de jeu pour les quatre prochains jours.

16h. Tout le monde se tait et on ouvre le bal. Il y a WE CAME AS ROMANS, excellent groupe de metalcore sur une Main Stage, mais je décide d'explorer des terres inconnues. **SKAPHOS** se produit sous le chapiteau de l'Altar. Il fait 100 000 degrés pour cette découverte française de l'écurie Les Acteurs De L'Ombre pour qui j'ai déjà beaucoup écrit. Une interview de ce label qui a son stand à l'Extreme Market a été réalisée durant le festival, à découvrir sous peu. L'ambiance ? C'est balance ton growl et tes riffs déchirants. Black metal mi-bourrin mi-lancinant qui te pénètre par-delà la chaleur étouffante. Les corps peints nous haranguent et nous sortons de notre torpeur. Une belle entrée en matière dans ce festival que d'embrayer avec du metal extrême. Double batterie pour plus de blasts, une expérience sonore aux limites du tribal death metal, portée par des true anges morbides. Incroyable groupe.

16h45 : La Temple accueille **PERCHTA**. D'étranges silhouettes en robes sombres gesticulent et hurlent au son d'un hypnotique folk metal. Une atmosphère unique s'installe et l'assemblée se retrouve à baigner dedans avec consentement. Roulements de tambour et hululement de flûte, piétinements de riffs, une voix féminine de magicienne apostrophe, dans d'anciennes langues, musiciens et spectateurs, les captivant dans les filets de la toile païenne qu'elle tisse. Un groupe atypique se livrant à une déconstruction musicale permanente.

DEVANGELIC monte sur les planches et retourne les metalleux à grands coups de death metal old school ultime. Quatre albums au compteur et une belle brochette de scuds atomiques. Je me pose un peu, dire qu'on souffre de la température tient de l'euphémisme. Il fait plus chaud que dans le slip de Lucifer, ouais !

18h15. Je vais découvrir **WINTERFYLLETH**. Sur le backdrop, il faut de bonnes lunettes pour décrypter le nom écrit en brindilles scandinaves. "First Light" nous renverse. Une belle demoiselle se poste derrière moi et son mec la rafraîchit avec un éventail géant, merci mille fois les amoureux, on voudrait en profiter. Le groupe, me direz-vous ? Nous voilà plongés dans un énorme black metal atmosphérique, qui me fait penser à ELDERWIND et autres CAN BARDD. Les blasts nous hypnotisent, les riffs sont barbelés à souhait et le chant vient d'un autre monde. Les morceaux de bravoure s'enchaînent, baignés d'ondes synthétiques avec explosions multiples et moulinets de sons huileux. Bon, j'ai parlé d'atmosphérique, nous nous prenons toutefois de magnifiques accélérations qui nous submergent de sombritude, comme avec "To the Edge of Tyranny" bourrin à souhait. Je me trouve face



Chris Naughton
WINTERFYLLETH
© LILIAN GINET


HARD FORCE
MAIN STAGE 01
19H05 ✦ 19H55
BREAKING BENJAMIN
© BENJAMIN DELACOUX
BACK FROM HELL
JEUDI 18 JUIN 2026



BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026

à mon premier coup de cœur du Hellfest. Et tout autour de moi, je vois les gens prendre du plaisir. Voilà qui me réchauffe le cœur, ... ah non, on me dit que c'est le soleil qui est au taquet.

BREAKING BENJAMIN offre une belle prestation sur la Main Stage. Ça commence avec "I Will Not Bow". Un moment décontraction avec le metal alternatif aux riffs modernes et aux refrains catchy. Je savoure en mangeant une saucisse-frites au muscadet à l'ombre du petit bois... du muscadet. Le groupe fédère à merveille la foule très nombreuse. S'enchaînent leurs meilleurs tubes, "Dear Agony" nous prend aux tripes, "Awaken" fait tomber la fatigue de nos épaules... un super moment passé trop vite.

On file voir le set de **BORKNAGAR**. Un de mes chouchous depuis des années. Au passage, un camarade d'embonpoint éprouve l'envie de me faire un câlin maousse, voilà le Hellfest que j'affectionne, il me crie "*attention au gras*", je réponds "*Tu t'y connais ?*", il rit et m'embrasse. Dès le "Nordic Anthem", le plaisir s'installe. Du Viking metal contemplatif, prenez "The Rhymes of the Mountain" ou "Voices", c'est comme si SOEN prêtait son côté aérien à BATHORY, vous imaginez le résultat ? Les riffs cognent et les voix s'envolent sur "Summits", nous sortons de notre torpeur caniculaire. Un réel chaud show dans tous les sens avec une setlist somme toute classique, mais à la redoutable efficacité. Skål !

Changement radical, direction les Main Stages. **PAPA ROACH** se pointe et balance la sauce. Le set débute sur l'inédit "Even If It Kills Me". Les dizaines de milliers de festivaliers s'enflamment, ils adorent et adhèrent, ça va être le feu. J'avoue, ce groove metal est hyper fédérateur, ça remue le popotin à tout va, c'est délicieux. Et on attend le futur album. Jacoby descend dans le pit, des têtes tournent et cette fois ce n'est pas à cause de la chaleur. Il encourage avec force et cris les moshpits. Personnellement, j'avais une revanche à prendre sur le COVID, je les avais loupés à Paris et j'apprécie beaucoup la prestation, ça claque bien ce metal moderne et la communication est au top. Le groupe a gagné en maturité, Jacoby semble impliqué comme jamais. L'incontournable "Getting Away With Murder" ouvre la voie au nouveau "See U in Hell", interprété en famille, belle séquence émotion. Le show se poursuit, dantesque, on arrive au final. D'abord "Between Angels and Insects", puis PAPA ROACH décide de rendre hommage aux géants de la génération nu metal, qui lui ont permis grâce à des premières parties de se faire un nom dans le monde du metal. Pour cela, un medley appliqué est exécuté, il s'agit de "Blind / My Own Summer (Shove It) / Break Stuff / Chop Suey!", à vous de retrouver les 4 groupes incontournables, l'instant est magique. Puis l'adieu, très fort, passe par "Last Resort". J'espère revivre ça le plus vite possible.

Retentit soudain "Hello, Hooray". C'est la première fois que j'ai la chance de "rencontrer" **Alice Cooper**. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il assure le show. 78 piges et pas une ride au compteur des tubes, ni du maquillage. Il a toujours 18 ans, le "No More Mr. Nice Guy". Son rock est intemporel, la mise en scène truculente, "Second Coming" avec la fameuse guillotine, je rigole joyeusement comme un bossu. C'est à la fin du show qu'on mange une baffe émotionnelle. "School's Out / Another Brick in the Wall, Part 2" est impeccable, mais on s'y attendait. La surprise vient de cette cover de "Smells Like Teen Spirit" de NIRVANA, non seulement magique mais aussi si brillamment partagée que cela crée une osmose entre nous. Géant.

Cette année, le Hellfest a prévu un hommage à **Ozzy Osbourne**. Cela débute sobrement avec la projection d'images d'archives mises en musique, puis le site met en scène le départ du Madman pour les étoiles, sous la forme d'un gigantesque feu d'artifice. Une belle séquence qui nous laisse forcément tous émus. Larme à l'œil.

JEUDI 18 JUIN 2026

BACK FROM HELL

HARD FORCE



LAGWAGON

WARZONE

© BENJAMIN DELACOUX



MIKKEY DEE WITH FRIENDS

MAIN STAGE 02 © CHRISTIAN BALLARD



SKAPHOS

ALTAR

© LILIAN GINET



BACK FROM HELL

JEUDI 18 JUIN 2026

Place à un grand du metal moderne. **BRING ME THE HORIZON** avec un show énorme. Tel Alice, nous allons vers le merveilleux. "DarkSide" pour attirer notre attention, ils ont pris tellement d'ampleur, avec une mise en scène basée sur les thématiques du jeu vidéo d'horreur "Resident Evil" et des clips visuels Matrix, qui sert de trame narrative au déroulé de morceaux anciens comme récents. L'immersion du post-humain que nous sommes dans le totalement numérique. Car oui, nous sommes pris à partie par cette voix artificielle omniprésente. Une mangattitude baigne également la scène régulièrement. Pour les haters qui regrettent l'époque deathcore de la bande à Oli, je leur répondrai en avançant à quel point le show est metallement lourd, les riffs collent à nos peaux humides. Autre point fort, dès "The House of Wolves" on découvre que l'album charnière "Sempiternal" est l'un des plus représentés avec "That's the Spirit", deux choix de chef. BRING ME THE HORIZON nous gâte avec les classiques "Happy Song" ou encore "Follow You". Le spectacle est total. Juste après "Kingslayer", Will Ramos, de LORNA SHORE, vient faire le duo avec Oli sur "Antivist", moment complètement fou. Première salutation et crucifixion musicale numérique sur "Can You Feel My Heart", puis le rappel nous laisse exsangues avec le doublé "Drown" et "Throne". Ça y est, BRING ME THE HORIZON peut prétendre à la place des grands anciens en tête d'affiche. Une relève assurée grâce à la démesure visuelle du metal des Anglais.

✦ BACK FROM HELL HF2026





BACK FROM HELL

VOUS ÊTES LES MEILLEUR.E.S

PHOTOS BENJAMIN DELACOUX














GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE
MEGADETH
BREAKOUT: HIBERNATION OF THE NATIONS
Black Label Society
TESTAMENT
21 MARS 2027
ZENITH PARIS LA VILLETTE
8 AVRIL 2027
LYON
HALLE TONY GARNIER
INFOS & RÉSERVATIONS SUR GDP.FR
ET POINTS DE VENTE HABITUELS
PACK VIP EXCLU GDP.FR
HARD
RockHard
MEGADETH.COM
gérard drouot productions
OÜI FM


GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE
THE LEGENDARY TOUR
PART 2
EUROPE 2027
Sabaton
+ THE LEGENDARY ORCHESTRA
PERFORMING SABATON
12 AVRIL 2027 NANTES ZÉNITH
13 AVRIL 2027 TOULOUSE ZÉNITH
INFOS & RÉSERVATIONS SUR GDP.FR
ET POINTS DE VENTE HABITUELS
gérard drouot productions
RockHard
MYROCK
HARD
PACK VIP EXCLU GDP.FR


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HELLFESTSLAYER
IN THE PIT WE STAND
© BENJAMIN DELACOUX



TOM BINET

BACK FROM HEL

VENDREDI 19 JUIN 2026

Il y a de meilleures manières de commencer une journée de festival qu'au chant des "Allez l'OM !". Chacun en jugera selon sa sensibilité footballistique. Pour ce qui est de la musique, en revanche, **WAKE THE DEAD** a un paquet de sensations fortes à nous envoyer dans la figure. Mais comment Aleksandra Kruk peut-elle avoir autant d'énergie de bon matin ? Impossible de mentir ici : je n'ai jamais eu l'opportunité de voir la formation sur scène avant l'arrivée de la vocaliste, mais nul doute que ce line-up fonctionne à merveille, porté par sa présence de tous les instants. Pas en reste, le bassiste Yvan Turpinian descend à son tour dans la fosse le temps d'un titre... et d'un joli circle pit tout autour de lui. Il va bien falloir se rendre à l'évidence : Marseille est bel et bien en train de devenir l'un des principaux épicentres des musiques extrêmes dans l'Hexagone.

Après une telle entrée en matière, un peu de calme est nécessaire. Enfin, tout est relatif en enfer bien sûr, mais la venue de **WINGS OF STEEL** permet de laisser le rythme cardiaque redescendre quelque peu. Les Américano-Suédois et leur heavy metal traditionnel apportent un aspect presque anachronique à un festival souvent tourné vers l'innovation et les nouveautés musicales. Sous le cagnard de la Main Stage, la voix de Léo Unnermark est en place, les solos pianotés par Parker Halub font remonter quelques souvenirs et les amoureux du style repartent avec la conviction que l'avenir leur appartient peut-être encore (un peu). Sans transition dans une journée jusqu'ici sans fil conducteur, direction l'Altar pour un premier détour par le Brésil. Les maillots jaunes à l'effigie de SEPULTURA sont déjà nombreux dans la foule pour apercevoir la relève incarnée par CRYPTA. L'intro au piano ne trompera personne : le death metal proposé ici n'a rien de conciliant. Un set qui monte progressivement en puissance, d'abord à cause de quelques soucis de son sur la voix pendant les premières minutes, ensuite, parce que l'on appréciera encore davantage les titres plus mélodiques interprétés en guise de très belle conclusion.

Le début d'après-midi est ensuite placé sous le signe de l'alternance. Entre la Warzone (DIE SPITZ, POINT MORT, voir par ailleurs) et la Main Stage 02. Pas de géométrie pour **TESSERACT**, mais tout de même la preuve qu'il reste encore un peu de place pour se triturer les méninges dans ce monde de brutes. Venus défendre la place du prog à Clisson, les Anglais n'ont pas forcément déplacé les foules. Ce qui ne les empêche pas de proposer quelques passages bien lourds pour un set extrêmement maîtrisé, épicé de juste ce qu'il faut de dimension épique. Vous voulez du grandiose ? **BLOODYWOOD** en a en réserve. À en juger par



Daniel Tompkins
TESSERACT
© LILIAN GINET

l'attente qui règne autour de leur venue à Clisson, les Indiens sont clairement en train de se faire un nom de ce côté-ci du globe. Dans le sillage d'un "Dana Dan" balancé sans sommation, Jayant Bhadula, Raoul Kerr et toute la clique roulent à pas d'éléphant sur Rock City. "Nu Delhi" fait exploser la fosse, les


BACK FROM HEL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
15H55 ✦ 16H40
Karan Katiyar
BLOODYWOOD
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026



Emma Boster
DYING WISH
© LILIAN GINET

moshpits s'enchaînent et on notera l'anime mettant en scène les BABYMETAL pour accompagner "Bekhauf". L'un des plus grands moments d'euphorie collective de ces quatre jours. Un seul petit regret s'il en fallait un : le choix de ne pas inclure "Jee Veerey" dans une setlist forcément resserrée au vu de la durée du set. Priorité à la violence, on vous dit.

En parlant d'en prendre plein la figure, retour sur la Warzone, qui prend des airs de MS2 2025 avec une nouvelle formation menée par une frontwoman (même si cette fois, ça ne durera pas jusqu'au bout de la journée malheureusement). En l'occurrence **DYING WISH**, qui a traversé l'Atlantique avec son metalcore tirant parfois vers le hardcore dans les bagages. Un combo qui continue de faire toujours autant recette. À écouter Emma Boster se démener derrière le micro, on en vient à penser que Courtney LaPlante a créé un monstre (ou été une bénédiction, plutôt). En bonus ici bien plus de chaleur et d'échanges entre les artistes et leur public, avec au passage les premiers messages de soutien à la Palestine du week-end. Visiblement pressés, les musiciens de DYING WISH achèvent leur prestation quelque peu en avance, nous laissant le temps d'aller nous placer pour profiter au mieux des adieux de **SEPULTURA** à la France. Une histoire d'amour longue de 40 ans qui s'achève donc en apothéose sur les plaines de l'enfer. Une sorte de grande célébration collective d'une histoire que l'on espère revivre également le lendemain, avant d'apprendre que Max et Iggor Cavalera ne pourront pas se produire avec CHAOS A.D. (leur chauffeur de tourbus ayant évité de justesse un accident de la route). "Inner Self" comme lancement, une première montée en puissance jusqu'à un premier interlude pour rendre hommage aux célèbres enregistrements réalisés au sein des tribus Xavante et ce featuring avec Alissa White-Gluz, Dirk Verbeuren, Sylvain Demercastel de SAVAGE LANDS et plusieurs membres de CRYPTA : l'émotion est présente. En bon maître de cérémonie, Derrick Green dirige tout cela d'une poigne de fer. Seulement voilà, il est déjà l'heure de vivre une dernière fois "Refuse/ Resist", "Ratamahatta" et "Roots Bloody Roots" en live. Obrigado por tudo.

Puisqu'on parle de cérémonies, la suite se passe en Californie pour un instant punk (certes, ce n'est pas très original). On retiendra de **CEREMONY** le maillot de l'OL enfilé par le batteur Jake Casarotti, les mimiques improbables du vocaliste Ross Farrar ou encore leur reprise de "California Über Alles" des DEAD KENNEDYS. Mais on retiendra surtout de CEREMONY une des très belles découvertes de ce Hellfest 2026, et ce grâce à un punk rock intelligent et bien construit après



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026

HARD FORCE

WARZONE

18H35 ✦ 19H25

Ross Farrar

CEREMONY

© MATHIEU LAMET


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
WARZONE
20H35 ✦ 21H35
Konan Hall
MALEVOLENCE
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HEL

VENDREDI 19 JUIN 2026

plus de 20 ans de carrière et une énergie de infaillible pour conquérir l'exigeante Warzone. Une scène sur laquelle c'est **MALEVOLENCE** qui a la lourde tâche d'enchaîner. Pas un problème pour les hardcoreux de Sheffield (décidément, Sheffield). Pas de doute, les Britanniques ont l'intention de faire honneur à leur première invitation au Hellfest, avec un gigantesque bazar dès les premiers instants. Entre les chansons, Alex Taylor exhorte le pit à s'ouvrir, comme si un tel rappel était nécessaire... La réponse : pas vraiment, au vu du wall of death ouvert spontanément jusqu'à la régie. Un déferlement entretenu par l'énergie brute des cinq lascars venus se déchaîner sur scène. Impressionnant.

Pour en prendre plein la vue, rien de mieux que **SABATON**. Qu'il s'agisse des décors sur scène à chaque concert (un tank sur lequel prend place le batteur Hannes Van Dahl et qui s'élève régulièrement dans les airs en cours de show pour cette fois), de la pyro, des écrans, les Suédois sont rodés. Surtout quand ils décident de lancer les hostilités par "Ghost Division", histoire de bien montrer aux curieux qui passeraient par là à quoi ils peuvent s'attendre. Quelques instants de concert et Joakim Brodén s'arrête déjà pour montrer la chair de poule sur ses avant-bras de colosse, ému. La bande démontre qu'elle sait aussi faire dans le poétique, dévoilant un magnifique tableau visuel pour accompagner "The Last Stand" ; tout autant qu'elle ne recule devant rien. Surtout pas balancer un feu d'artifice en plein morceau. Vous préférez l'émotion ? Pär Sundström a ça aussi en stock, demandant à tout Clisson d'allumer la lumière de son téléphone pour créer une ambiance de Noël venue accompagner un "Christmas Truce" qui prend aux tripes. Et puisque les bonshommes sont aussi là pour défendre leur dernier album, ils nous offrent une version raccourcie du sketch de Napoléon (ceux qui les ont vus plus tôt sur la tournée sauront de quoi il est question). On se serait bien passé d'une "Marseillaise" lancée par le personnage (au-delà du contresens historique entre l'Empereur et ce chant), mais l'interlude permet également à plusieurs membres des chœurs du Legendary Orchestra de rejoindre le groupe sur scène pour la suite des festivités. Les masques à gaz pour "The Attack of the Dead Men", deux autres titres de l'excellent "Legends" ("Hordes of Khan" et "Templars") et une fin crescendo jusqu'en enfer (et le chemin retour) : SABATON aura été fidèle à sa réputation.

Seule ombre au tableau : il ne reste qu'un concert avant la fin de la journée. Heureusement, il s'agit d'**ULTRA VOMIT**, pour un show attendu par le groupe et ses fans depuis une éternité. D'ailleurs, quelqu'un a-t-il des nouvelles des 50 000 cafés commandés par Manard ? Les p'tits gars du coin ont sorti l'artillerie lourde et aiguisé leurs meilleures vannes pour l'occasion, embarquant avec eux des hordes de festivaliers ravis de pouvoir se péter les cordes vocales en hurlant "mon évier de minuiiiiiit" ou "l'index levé vers le ciel, l'auriculaire vers le ciel". Pour le plus grand bonheur de tous, les soucis de santé de Fetus offrent un an plus tard un moment de déconne collective quand les lascars dévoilent "Miction : Impossible (Sonde de B!te)". Ayons d'ailleurs une pensée émue pour les novices ignorants qui découvrent le groupe en ce vendredi soir de bamboche. Deviendront-ils de futurs "clients" ? Le quartette fait tout pour, dégainant les tambours pour "Tikawahukwa" (quelques heures après les dernières notes de SEPULTURA) ou invitant Andreas Martin à venir collectionner les canards (vivants, cela va de soi) puis Christian Andreu pour jouer "Calojira". L'autodérision a de beaux jours devant elle. "Dead Robot Zombie Cop From Outer Space II" offre encore de grands moments de théâtre sur scène, "Kammthaar" reste indémodable et "A.N.U.S." vient conclure comme il se doit l'un des plus grands concerts de l'OVNI UV. Qui n'aura pas blagué sur les feux d'artifice.

✦ BACK FROM HELL HF2026

BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026



HARD FORCE

MAIN STAGE 02

23H15 ✦ 00H45

Joakim Brodén

SABATON

© LILIAN GINET

BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026



HARD

MAIN STAGE 01

00H50 ✦ 02H00

Nicolas "Fetus" Patra

ULTRA VOMIT

© LILIAN GINET



BACK FROM HEL

VENDREDI 19 JUIN 2026

Premières fatigues et découvertes.
La veille, nous avons été timides, cherchant nos marques sous un soleil de plomb, puis excités devant les premières prestations. En ce vendredi, marqués par les coups de soleil et la fatigue, nous lâchons prise et cherchons les coups... de cœur.
J'arrive tout essoufflé pour découvrir **KILLUS**. Ce groupe hispanique va me mettre une claque et je l'ignore encore. "Man-Made Tragedy" tout d'abord, c'est une salve indus gothique de premier plan, façon Neue Deutsche Härte, guitares rammsteiniennes et touches Marilyn malsaines. Quant à la voix, elle claque si fort qu'elle en est presque dérangeante.
Quand déboule "Ultrazombies", croyez-moi, le père Rob Zombie habite le morceau, et c'est de l'indus délicieusement groovy. Quand au bout de 30 minutes survient "Gimme! Gimme! Gimme! (A Man After Midnight)" d'ABBA, c'est l'émeute émotionnelle. KILLUS nous achève de plaisir !

12h50. Vu la moiteur sous l'Altar, accueillir les Brésiliennes **CRYPTA**, c'est comme inviter toute l'atmosphère d'un pays. Commencer avec "The Other Side of Anger" c'est poser tout de suite la mesure de l'excellence. Problème de son pour la voix, vite corrigé. Livraison massive de riffs et de growls ensuite sur "Stronghold", c'est la meilleure des façons de montrer la maîtrise d'un death metal technique et moderne du groupe. La fan base salue la prestation de Fernanda, le regard habité et les cheveux dans le vent de son ventilateur, et de ses farouches copines. Finir en établissant un pont électrisé entre "Lord of Ruins" et "From The Ashes", c'est rappeler que CRYPTA a définitivement assis sa réputation de maîtresse de la scène extrême.
SORTILÈGE versus PONTE DEL DIAVOLO, dur choix, mais je me partage alors.
Notre légende hexagonale fait trembler la Main Stage. Il n'y a rien à y redire et je suis heureux pour elle. Toutes ces années au service de son public, qui le lui rend bien. Le heavy metal ancestral à la française dans toute son efficacité.



Sous la Temple **PONTE DEL DIAVOLO** vient d'Italie pour nous livrer l'originalité des cuivres dans le cuir. Post black désarticulé, on pense forcément aux confrères de FLESHGOD APOCALYPSE pour la grandiloquence. Mais c'est différent, le black metal est détourné, revisité dans une foire d'opérette incroyablement déroutante. On s'attend à voir débouler des otaries et des jongleurs. Osé, mais prenant, comme un MR. BUNGLE


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
ALTAR
12H50 • 13H30
Fernanda Lira
CRYPTA
© LILIAN GINET


HARD FORCE
ALTAR
15H55 • 16H40
SINSAENUM
© CHRISTIAN BALLARD
BACK FROM HEL
VENDREDI 19 JUIN 2026



converti au metal sombre. Je plaisante, juste un peu, car le groupe livre son poids de riffs et de chant chaud tout autant que des vocalises qui montent haut dans les aigus. Un moment de stupéfaction, on entend un refrain à la Edith Piaf qui se pointe en même temps que des blasts à la EMPEROR, là je me dis qu'on va très loin. Passé un morceau à la basse doomesque, voilà un titre à la voix latine dans un fado bien perché, et aux guitares égrenées façon SISTERS OF MERCY, on passe par tous les états possibles. Excellente découverte que ce cabaret metal. Certainement un de mes coups de cœur. Décidément, et il n'est même pas 15 heures.

EINHERJER. Coup de foudre il y a quelques années. C'est l'occasion de défendre le nouvel album. C'est parti pour de lourds riffs guerriers et un roulement rythmique digne d'un martèlement de forge, du "West Coast Groove". Ceux qui trouvent BORKNAGAR trop aérien seront ravis, car là ça tranche dans le vif avec la célérité et le tranchant d'une épée de bataille. "The Blood And The Iron" en est l'hymne parfait. Un extrait de leur 9e album. Un slow viking non dépourvu de sensibilité. Pas une découverte que ce show, toutefois la claque sonore est toujours aussi savoureuse. Vous reprendrez bien un peu de "Dragons of the North" ?

Absolument, et pour notre plus grand plaisir.

15h55. Gros dilemme. Trois monstres sont programmés en simultané. BLOODYWOOD, STONED JESUS et SINSAENUM le *supergroup* de Fred Leclercq. Je les nomme car ils sont incontournables. Toutefois, je me tourne vers la sensation venue de New Delhi.
BLOODYWOOD. Le phénomène nu metal du moment chez le jeune public. Allons vérifier. Ma foi, "Dana Dan" est hyper entraînant et généreux en riffs metal alliés aux instruments traditionnels, soutenant une structure rythmique indienne et un double chant mêlant rap et chant hurlé. Le côté nu metal ne m'apparaît pas tout de suite, je vis un instant rock dépaysant, que l'on pourrait rapprocher de la démarche de THE HU. Le groove est très bon et les attaques bien huileuses. Parfois, une touche electro vient s'ajouter au rapcore et "Aaj". Il y a un truc, je ne peux pas dire le contraire, et c'est formidablement jubilatoire. Arrive le hit "Nu Delhi" et c'est le zouk devant la Main Stage. Ça y est, je suis complètement dedans, ballotté par un groupe plein d'énergie qui me rappelle PAPA ROACH la veille. Les 45 minutes passent à une vitesse folle. BLOODYWOOD lâche tout ce qu'il a dans un maelström au cachet unique. Voilà le final, "Machi Bhasad (Expect a Riot)", un mix génial et intelligent de rap gangsta appuyé par les cithares orientales et balloté par des riffs modernes audacieux. C'est un truc de dingue. Les spectateurs sont à fond, ils raffolent de ce SYSTEM OF A (NEW) DELHI. Oui, ce groupe est incroyable.
16h50. Lessivé par ce set, j'embraye sur **ACCEPT**, ou la base du heavy metal allemand. Dans une forme olympique pour leur tournée des 50 ans, ils démarrent avec le canonique "Metal Heart". Ce que l'Allemagne nous a offert pour faire écho à JUDAS PRIEST retentit avec force dans la plaine du Hellfest. Mark Tornillo est en grande forme vocale. Hormis un "Teutonic Terror" de "sa" période, on nous sert les classiques de l'ère Udo Dirkschneider.
On ne va pas s'en plaindre, même si personnellement j'aurais bien signé pour avoir le hurleur original. C'est du tout bon, avec un medley "Demon's Night"/"Starlight"/"Losers and Winners"/ "Flash Rockin' Man" qui ne nous rajeunit pas.

17h50. **SEPULTURA**. Tournée ultime des 40 ans. Classique en entrée avec "Inner Self", puis quelques hits de l'ère post-Cavalera comme "All Souls Rising" ou l'incontournable "Kairos", on se régale sur la technicité d'Andreas Kisser. Il est vrai que l'absence de second guitariste pousse Andreas à exceller dans sa rythmique et ses soli. Paulo l'épaule toujours à merveille et Derrick a depuis un moment déjà assis ses


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
17H40 • 18H30
Andreas Kissen
SEPULTURA
© CHRISTIAN BALLARD



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026

vocalises thrash death au sein d'une alchimie bien huilée. Intermède militant avec SAVAGE LANDS dont Alissa White-Gluz, guests de luxe, échappés de KREATOR ou encore CRYPTA, Fernanda Lira,... réunis pour un moment ethnique militant full of percussions précédant l'exécution du très subtil "Beyond the Dream". Final classique du diptyque "Chaos AD" et "Roots", forcément ovationnés, "Refuse/Resist" et "Roots Bloody Roots". Le public en extase. SEPULTURA vient de livrer son dernier concert en France, fin d'une époque, putain.

18h40. **HELLOWEEN** arrive sur "March of Time". Les poils hérissés, je retourne 40 ans en arrière, avec cette batterie qui cogne vite et ces guitares speed metal. Les chanteurs de toutes les époques viennent magnifier les hits passés comme nouveaux, "This Is Tokyo" issu de la dernière production s'insère merveilleusement dans le set, le mot d'ordre de l'exécution musicale est sincérité. Un peu de chaque époque, beaucoup de l'ère monstrueusement culte des clés savamment gardées, et ce "Twilight of the Gods" en est un ambassadeur lumineux. Nous nous envolons, chevauchons les étoiles sur "Ride the Sky". Je vois de très jeunes reprendre les refrains jusqu'à un premier final composé de "I Want Out". Retour du groupe pour nous gâter avec "Eagle Fly Free", nouvelle envolée incontrôlable, puis les salutations avec un "Dr. Stein" forcément incontournable. Je les attendais, ils ont assuré l'instant speed metal authentique.

IRON MAIDEN nous a donné rendez-vous avec la première décennie de son histoire fleuve. "Murders in the Rue Morgue", on ne s'attendait pas à l'entendre joué de nos jours. Idem pour l'intemporel "Phantom of the Opera". Et pourtant, c'est presque 20 titres de ces années d'or qui nous sont offerts. L'ambiance est incroyable. Seul bémol, l'absence de décor ou de costume, mais c'est un détail évidemment. La voix de Bruce impressionne toujours autant et nous emmène vers "Infinite Dreams"... et au-delà. L'album "Powerslave" est le plus représenté ce soir, quelqu'un a dû leur dire que c'est avec celui-ci que je les ai découverts, non ? Ego quand tu nous tiens. À la grande question "vont-ils jouer "Rime of the Ancient Mariner" ?" Je réponds : "*absolument*" ! Et c'est incroyable, un rêve de gosse. Après un départ sur "Iron Maiden", le climax est atteint avec "Aces High", prolongée par l'ultime "Fear Of The Dark" et achevée avec "Wasted Years".
Un set de malade, les amis !

SABATON déboule avec la grosse artillerie, j'ai nommé évidemment le classique "Ghost Division". Ça riffe et ça explose à tout va, la décoration a encore grossi, le tank où est juché Hannes affiche une taille indécente, et presque tous les quatre morceaux nous avons droit à un feu d'artifice. Côté setlist, on mélange bien, on offre des duels, le "Yamato" essaie de rivaliser avec le "Bismarck", "Christmas Truce" main dans la main avec "Soldier of Heaven" nous offre un moment d'intimité au message anti-guerre. Il y a les incontournables que j'affectionne beaucoup tels "The Last Stand" et "Night Witches", ça pète de partout toutefois, SABATON s'est arrogé la présence de choristes et le rendu est réellement majestueux. Je redécouvre leur musique avec une ampleur décuplée, comme s'ils suivaient dans les règles leur mentor qui vient de les précéder sur scène. Pour "I, Emperor" nous sommes gratifiés d'une introduction menée par Bonaparte en personne, qui déclame ses humeurs conquérantes, ainsi que d'une Marseillaise entonnée par la fosse ravie. Après un premier adieu sous les tirs de "Primo Victoria", nous nous retrouvons avec le païen "Swedish Pagans", puis bataille finale avec l'odyssée d'Audie Murphy, "To Hell And Back". Bravo SABATON !
La journée s'achève, nous sommes K.O.
Ce n'est que le deuxième jour.

✦ BACK FROM HELL HF2026



VENDREDI 19 JUIN 2026

BACK FROM HELL

HARD FORCE

BLOOD RED THRONE

ALTAR

© CHRISTIAN BALLARD



EINHERJER

TEMPLE

© CHRISTIAN BALLARD



DIE SPITZ

WARZONE

© LILIAN GINET



BACK FROM HEL

VENDREDI 19 JUIN 2026

Le programme de la Valley aujourd'hui a un goût savoureux. Rien de mieux pour se réveiller en douceur que du post-metal bien dosé comme celui de **DRAGUNOV** qui avait déjà séduit la Purple House l'année dernière. En comparaison avec l'étuve de fourrure, la Valley et ses brises fraîches occasionnelles ont des allures de Pôle Sud. Le duo monte sur scène en chemise à motif de treillis militaire et masque à gaz sur le visage pour rappeler au public que l'inspiration principale de cette musique se trouve dans le conflit russo-ukrainien. La musique est forte, vibrante, tout comme les lumières, flashes blancs et mauves qui les accompagnent. L'ensemble est souligné par le grand triangle lumineux placé entre les deux musiciens. Petite surprise pour ceux qui ne connaissaient pas encore le groupe : ils changent d'instrument à l'envi, le guitariste passant derrière les fûts et inversement, la technique étant au rendez-vous dans les deux cas. Heureux d'être sur scène, le duo remercie l'ensemble de son équipe ainsi que le public avant d'attaquer le dernier titre du set nommé "2402" dont la lourdeur est à l'image des températures annoncées pour la journée : fortement présente et inquiétante.

Pas besoin de bouger pour la suite du programme puisque **YAROSTAN** s'installe sur la même scène. À 11h40 tapantes, le quartette marseillais délivre un mélange de post-metal et de screamo qui a de quoi désarçonner mais fonctionne très bien. Avec quelques sonorités électroniques et une alternance au chant qui permet de varier les tessitures et les nuances de saturation, le groupe poursuit dans la lignée du post-metal de DRAGUNOV pour offrir sa version d'une musique lancinante, véritable plongée dans les ténèbres. Les guitares crient autant que les voix et les amplis et la lourdeur imite celle de la chaleur qui s'installe lentement sur la Valley. Pas encore très réveillé, le public est peu réceptif au-delà des premiers rangs dans lesquels se trouvent des fans du groupe venus le soutenir. Déjà fort de trois albums, YAROSTAN ne peut que continuer à monter si son travail reste équivalent. Après de chaleureux remerciements et quelques derniers cris et matraquages de guitare, le groupe quitte la Valley et peut être fier de sa prestation.

C'est ensuite **DIE SPITZ** qui m'a attirée à la Warzone. Les Texanes ont beaucoup fait parler d'elles avec leur session chez KEXP, leur premier album et, plus proche de la France, leur date incroyable à la Maroquinerie le 8 février 2026. Moyenne d'âge des quatre jeunes femmes : environ vingt ans. Niveau global d'énergie et d'envie d'en découdre : bien au-delà de la grande roue du festival. Le hardcore mêlé de punk et de sa variante pop a vite fait d'embarquer les cœurs et les oreilles du public. Pas le temps de s'ennuyer : à peine les premiers titres joués que l'une des guitaristes change de place avec la batteuse qui chante aussi, tout ça avant que la bassiste ne sorte un xylophone rappelant un renard (parce que pourquoi pas ?) et qu'elle ne se livre à des acrobaties défiant les lois de la gravité. Jouer de la basse en se tenant sur ses deux pieds ? Pour quoi faire ? C'est bien plus drôle quand on est sur la tête ! Et ça n'est pas la bataille géante de poireaux volants lancés dans le pit qui réussira à voler la vedette aux quatre jeunes femmes. Le contraste entre leurs sourires angéliques et la hargne dégagée par leur musique provoque d'abord la surprise avant de générer la joie la plus complète. Dans un contexte où le fascisme et le patriarcat (entre autres) gagnent furieusement du terrain aux États-Unis, la vue de ces quatre jeunes femmes, dont l'une arbore le drapeau lesbien en guise de sangle, a de quoi redonner de l'espoir : la nouvelle génération arrive, elle fait du bruit et elle le fait très bien.

Toujours sur la Warzone, c'est **POINT MORT** qui succède aux Texanes. Le groupe livre un chaotic popcore dont il a le secret, mélange de hardcore, de screamo, de metal, de pop, de slam occasionnel et d'autres genres pour des


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
WARZONE
15H05 ✦ 15H50
Sam Pillay
POINT MORT
© BENJAMIN DELACOUX

titres absolument ébouriffants, le tout sur fond de bouquets de fleurs avec une dominante rose pâle reprise par la robe de la chanteuse et frontwoman. Les quatre autres membres sont habillés, plus sobrement, en noir. Le contraste mentionné précédemment pour DIE SPITZ entre une apparence relativement tranquille et une musique chaotique a trouvé une nouvelle intensité pour le concert de POINT MORT. On en veut pour preuve la performance du groupe : les musiciens sont excellents et Sam Pillay est redoutable de force, d'efficacité et de puissance. Encore injustement méconnue en dehors des frontières françaises, la formation s'aménage une courte pause pour permettre à sa chanteuse de s'adresser aux personnes non-francophones qui voudraient en apprendre davantage sur le groupe. Elle enchaîne ensuite sur "Ilecur", tiré du dernier album en date sorti le 25 avril 2025, pendant lequel elle prouve, encore une fois, qu'elle fait partie des chanteuses actives les plus impressionnantes : l'alternance entre le chant clair aussi doux que limpide et le chant saturé aussi terrifiant que profond a de quoi briser n'importe quelle nuque qui essaierait de suivre des yeux la transition entre les deux. Un petit tour au-dessus du public plus tard, elle revient sur scène, toujours aussi énergique, et explique au public comment chanter sur le dernier titre avant de remercier celui-ci par une pluie de confettis colorés. La Warzone est repeinte aux couleurs de POINT MORT avec du rose, du rouge et du blanc. De quoi marquer durablement les esprits et faire de ce concert l'un des plus mémorables du festival.

Impossible ensuite de manquer le concert de **STONED JESUS** à la Valley. Déjà convié en 2025, le groupe avait dû se contenter de la cuisante Purple House après l'annulation de son vol. C'est donc en héros que les Ukrainiens montent sur la Valley qui les accueille avec des cris de joie. Les trois membres du groupe montent sur scène l'un après l'autre, le nouveau batteur en dernier, pour commencer le concert par "New Dawn" dont la mélodie entêtante charme immédiatement la Valley. S'il n'y avait qu'un mot pour qualifier ce concert, ce serait tout simplement : parfait. La setlist est tournée vers le récent album "Songs to Sun" sorti le 19 septembre 2025 avec une incursion vers le nouveau "Songs to Moon", les headbangs sont amples, le frontman ne peut se retenir de lâcher un : "Bigger stage, finally !" ("Enfin une grande scène !") pour faire allusion au raté de l'année dernière avant de prendre le temps de rappeler au public que la Russie bombarde toujours l'Ukraine et que chaque don qui est fait à la cagnotte du groupe aidera les populations en danger. Après quoi, le power trio enchaîne avec "See You On The Road" dont la lourdeur concurrence facilement "Low" jouée juste avant. Le banger absolu qu'est "I'm The Mountain" finit d'emporter le cœur du public et c'est sous le soleil presque écrasant avec une légère brise qu'un immense circle pit se forme pour honorer "Here Come The Robots". À croire que la Valley a été faite pour STONED JESUS tellement le groupe est à l'aise et tellement sa musique correspond parfaitement à l'atmosphère chaude et euphorisante qui est celle de ce concert. Dernier trait d'humour qui rend ce moment encore plus inoubliable : le frontman se débarrasse de ses chaussures pour les lancer au public. Certaines personnes sont rentrées chez elles avec des souvenirs plus iconiques que d'autres...

Prochaine curiosité au programme : le metalcore progressif de **LOATHE** qui se trouve sur la Valley. Bien que le genre en question n'ait habituellement pas son rond de serviette sur la scène du fuzz, on se rend compte, au fil du concert, qu'une autre place aurait été complexe à trouver. La musique de LOATHE trouve son origine dans le metalcore mais le tempo lent, le chant expérimental et les basses surpuissantes rendent presque impossible de la ranger dans la même catégorie qu'un MOTIONLESS IN WHITE ou un

BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026



HARD FORCE VALLEY

15H55 ✦ 16H40

Igor Sydorenko

STONED JESUS

© LILIAN GINET

BAD OMENS. Dès lors, comment jouer avec les classifications des scènes ? La programmation du festival a beau chercher à célébrer un large panel d'esthétiques, certaines musiques restent inclassables. Exit les headbangs qui suivent la batterie et les hochements de tête qui se perdent dans les mélodies de guitare. Place ici à l'alternance entre un tempo lourd et un chant lyrique, des mélodies prenantes et des claviers doux. Les indéboulonnables de la Valley sont quelque peu décontenancés mais la musique de LOATHE a de quoi séduire une partie des oreilles réticentes : le concert est bien mené, les basses sont lourdes comme des cachalots et le break final surprend même les plus grands habitués. Pour les personnes qui chercheraient des points communs avec des styles habituellement présents à la Valley, on peut trouver des similitudes dans certaines ambiances à la fois lourdes et planantes du post-metal et des musiques post- de manière générale.

SLIFT porte incroyablement bien son nom puisque le groupe semble glisser sur le temps d'une façon qu'on n'imaginait possible que dans les rêves et les romans de Jules Verne, quand le temps devient un outil d'exploration. Les Toulousains ont choisi de développer leur inventivité dans les contrées du heavy psych et il est à souhaiter qu'ils continuent encore longtemps. Alors que l'album "Fantasia" n'a même pas un mois, le trio le défend déjà plus que dignement sur scène, lorsque tout commence avec le visuel reprenant le logo du groupe qui tourne sur lui-même de plus en plus vite. Comme un vaisseau qu'on a à peine le temps de cerner avant qu'il ne décolle et que la mélodie de guitare de "Fantasia" ne nous rappelle qu'il y a un concert.

Presque exclusivement tournée vers ce dernier album, la setlist n'en finit pas de nous faire voyager au-delà de nos perceptions sur fonds de visuels kaléidoscopiques rouges, orange, jaunes, noirs et blancs ainsi que de flashes de lumière tellement puissants que les rétines quittent parfois le navire pour profiter, elles aussi, du voyage. C'est superbe, depuis les envolées de guitare et la basse qui nous guide dans cet océan de lumière jusqu'à la batterie puissante et au chant qui se fond dans l'ensemble. Ou est-ce l'ensemble qui se fond dans le chant ? L'impression d'équilibre est telle qu'on ne sait plus qui guide qui et on oublie presque que les trois membres du groupe ont choisi de n'occuper qu'une petite partie de l'immense scène de la Valley. Mais le fait de jouer dans un espace si resserré et si proche du bord de la scène semble leur réussir à merveille. Le concert monte en intensité au même rythme que l'album, "The Day of Execution" s'avérant être à l'épreuve des balles tellement il est solide et bien mené avant que "Secret Mirror" ne clôture le set. Une fois le concert fini, c'est à peine si on sait où on habite et où on va aller manger pour reprendre des forces après une telle envolée. Si vous avez l'impression que le heavy psych vous passe au-dessus, allez voir SLIFT en concert. Vous volerez à la bonne hauteur et vous comprendrez tout.

Gros changement d'ambiance avec le concert suivant : c'est **MY DYING BRIDE** que je vais voir à la Temple pour son doom gothique que je n'ai pas encore eu la chance d'entendre en concert. Après une journée aussi pleine d'adrénaline et de chaleur suffocante que l'a été ce vendredi, les titres lents du groupe ont des allures de douce berceuse. Et ça n'est pas avec "A Kiss To Remember", la saturation des instruments, le violon romantique et la voix gravissime du chanteur que mon impression changera. Concurrencé par SABATON sur la Main Stage 02, MY DYING BRIDE fait face à un public clairsemé qui donne au concert des allures de messe secrète du doom. Sombre, triste et parfois langoureuse, la musique du groupe qui compte près de 35 années de carrière, offre un temps de répit au milieu d'une édition marquée par la chaleur et la nécessaire attention portée à nos constantes vitales et à celles de nos proches. Les chansons sont longues et prennent le temps de s'installer, la setlist alternant volontiers


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
Marshall
Gibson
HARD ROCK
VALLEY
19H30 ✦ 20H30
Erik Bickerstaffe
LOATHE
© BENJAMIN DELACOUX

entre les multiples albums du groupe. Du dernier album, on n'a que le titre "The 2nd of Three Bells" qui est joué ce soir, mais ça n'est que pour offrir un temps largement mérité aux mélodies de "My Hope, The Destroyer" et "Like Gods Of The Sun", entre autres. Les headbangs sont lents comme les mélodies, malgré quelques accélérations et quelques growls un peu plus dynamiques qui tirent vers le death. Tout est beau, mais je n'ai pas le temps de profiter de la fin de mon premier concert de MY DYING BRIDE puisque la Valley m'appelle à nouveau.

C'est pour **MASTODON** que je manque le dernier titre des maîtres du doom, légèrement en retard sur les horaires. Je regrette alors de ne pouvoir faire le tour de la Valley puisque le goulot d'étranglement qui permet d'y accéder depuis le reste du festival est déjà difficile à franchir. La foule est compacte et rassemblée en masse pour voir le légendaire groupe d'Atlanta. Difficile de trouver une place quand on était à l'autre bout du festival quelques minutes auparavant mais c'est heureusement faisable. MASTODON monte sur scène sans Brent Hinds. Pour les amateurs de décors et d'hommages, un vitrail à l'effigie du guitariste a été confectionné pour être placé dans l'allée centrale qui mène à la cathédrale. Le concert commence et révèle une setlist composée des grands tubes du groupe, ceux que les fans de longue date attendaient ce soir, catégorie dont je ne fais pas encore partie. J'ai beau essayer, j'admire la performance des musiciens sur "Tread Lightly" et "The Motherload", je perçois l'émotion sur "Your Ghost Again" dédiée au guitariste décédé récemment mais ne ressens pas la même chose que le reste du public, même après que le groupe l'a remercié de cet engouement pour son cinquième passage au Hellfest. MASTODON ne m'a pas convaincue ce soir, peut-être à cause de la fatigue de la journée ou parce que les standards du groupe sont trop éloignés de moi. Peut-être un jour ?

Une fois la foule dissipée, je me dirige vers la Warzone pour voir **THE DILLINGER ESCAPE PLAN**. Le groupe de mathcore légendaire est présent ce soir avec son premier chanteur et joue donc, en toute logique, "Calculating Infinity", réalisé avec lui (et non avec le tout aussi légendaire Greg Puciato). En matière de chaos, le concert obtient un solide "Black Friday aux États-Unis / 20" auquel la régie participe volontiers : les écrans géants retransmettent les images avec un rythme effréné dans les changements de plans et de points de vue. J'ai le tournis même assise. En fin de journée, c'est un peu rude, surtout quand le public présent est tout aussi clairsemé que devant MY DYING BRIDE, cette fois en partie à cause d'ULTRA VOMIT et de son évier metal joué en Main Stage 01. Dès les premières notes de "Destro's Secret", on se dit que c'est le bordel et ça ne change pas vraiment tout au long du concert. Déjà que le mathcore est compliqué à appréhender, le concert joue la carte du bazar intégral en la poussant jusqu'à la réussite critique : un peu de chaos aide à comprendre la direction artistique du groupe mais trop tue le concert et le rend impossible à suivre. On a à peine le temps de comprendre qu'on passe de "Calculating Infinity" à "Sugar Coated Sour" que le chanteur remercie le public de l'avoir rejoint ce matin (puisqu'il est une heure du matin quand il fait ce remerciement) avant que les deux filles de Ben Weiman ne fassent une incursion sur scène pour livrer une chorégraphie digne d'enfants de trois et cinq ans (ce qu'elles sont). Dans la catégorie "Les transitions, c'est pour les pucerons", on trouve aussi l'absence de temps de pause entre le remerciement du chanteur et la reprise du chant saturé sur "Jim Fear". Bilan des courses : THE DILLINGER ESCAPE PLAN m'a perdue en route mais m'a permis de voir ce que donnait un parti-pris assumé jusqu'au bout du micro.

Et surtout : bonne nuit !


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
TAMA
HARD FORCE
VALLEY
23H50 ✦ 00H50
Brann Dailor
MASTODON
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026

Pour les amateurs de metal traditionnel, pas forcément "true", mais avec riffs de guitare acérés et refrains mélodiques, ce vendredi constitue le temps fort du Hellfest 2026. Les deux Main Stages s'apprêtent en effet à accueillir nombre de cadors du genre, et nous débarquons donc dès potron-minet (11h05) devant la 01 pour assister au retour de **BLACKRAIN** au festival, une première depuis 2019.

Les Français ont publié au printemps un de leurs meilleurs albums, "Orphans Of The Light", et ils vont durant la demi-heure qui leur est allouée nous faire bénéficier de plusieurs extraits. Mais auparavant, nouveau signe que le groupe traverse actuellement une fertile période créative, ils attaquent leur show avec un inédit, "Tell Me What You Want", qui aurait largement eu sa place sur leur récente offrande.

La foule reste encore un peu réduite pour l'occasion, mais les fans ont fait le déplacement, et manifestent bruyamment leur approbation. Après "Blast Me Up" et "Hellfire", déjà bien connus, place aux nouveautés, au nombre de trois : "Unleash The Fury", au refrain mortel, "Resurrection", solo de guitare démonstratif du benjamin de l'équipe, Jerem G (est-ce vraiment nécessaire lorsqu'on ne dispose que de 30 minutes, nous lançons le débat), et enfin "Crack The Sky". Un petit "Untamed" et c'est déjà fini, mais le groupe se voit très applaudi, opération commando réussie !

Cinq minutes plus tard, sur la Main Stage 02, débarquent quatre Américains inconnus, **RETURN TO DUST**. La rumeur les dit très inspirés par ALICE IN CHAINS, et c'est bien le moins qu'on puisse dire ! Non que ce soit désagréable, notez bien, mais pour l'effort d'originalité, on repassera. Les gaillards affichent cependant un enthousiasme juvénile contagieux - "c'est notre première fois au Hellfest, c'est aussi notre première fois en France" -, et on se laisse porter par des titres bien grunge comme "Black Road", "Face Down", "Sweet Escape", voire carrément dépressif tel "When You Look At Me". La formation comporte deux chanteurs, l'un des deux guitaristes et le bassiste, qui tiennent souvent le micro en même temps tout en évoluant dans des tonalités différentes. Un contraste bienvenu, mais gare à la fausse note qui menace parfois ! Surprise, les Américains se lancent dans une reprise de OUTKAST, "Hey Ya !", ralentie et totalement méconnaissable, qui vaut le détour. Un "Belly Up" de circonstance (deux des musiciens jouent torse nu) achève la prestation, bien applaudie par un public qui commence à affluer.

Chouchou des critiques, **WINGS OF STEEL** dispose d'une demi-heure pour convaincre à l'occasion de son premier Hellfest. Et se loupe dans les grandes largeurs, la faute à un mix sonore abominable, trop fort et où la basse bousille tout (le groupe ne disposait pas de son ingénieur du son lors de ce concert, nous expliquera-t-on après coup). Le chanteur Leo Unnermark entame même le premier morceau, "Burning Sands", alors que son micro n'est pas ouvert, c'est dire...

Le groupe de Los Angeles pilonne un quart d'heure durant et sans interruption son metal à la JUDAS PRIEST, avec notamment le bien speed et plutôt réussi "Saints And Sinners", où la voix de Unnermark atteint des aigus insensés. Avant que la formation ne se lance dans une de ses pièces les plus audacieuses, le long "Winds Of Time", et ne conclue via un "Wings Of Steel" sévèrement burné. Un premier passage clissonnais pas vraiment réussi, hélas...

Le metal en peaux de bêtes trouve généralement refuge sous une des tentes du Hellfest mais **BROTHERS OF METAL** (qui compte une femme dans ses rangs) investit pourtant à 12h50 la Main Stage 02. Sept loustics sur scène, dont un bien dodu n'ayant clairement pas fréquenté une salle de gym depuis longtemps, mais qu'importe. Comment résister à ce power folk metal dont un des trois


BACK FROM HEL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
12H15 • 12H45
Leo Unnermark - Parker Halub
WINGS OF STEEL
© LILIAN GINET



chanteurs claironne fièrement en arrivant "nous sommes de vrais guerriers" ?
Nous ne résistons donc pas, appréciant soit les mélodies (le mélancolique "Yggdrasil"), soit l'humour des musiciens qui ont l'air de ne pas trop se prendre au sérieux (l'un des chanteurs n'arrête pas de dire qu'il faut aller vite, alors qu'il parle tout le temps !), et surtout les interventions de la vocaliste Ylva Eriksson, de loin la plus douée du lot.
Notre marathon metal, à peine entrecoupé de pauses de 5 minutes, continue sur la Main Stage 01 avec **SORTILÈGE**. Depuis son dernier passage sur place, en 2022, le groupe français n'a pas chômé, avec deux nouveaux albums studio et un live ! Une cadence à haut régime qui ne semble pas affecter ses membres, le chanteur Christian "Zouille" Augustin, désormais sexagénaire, se montrant même plus fringant que jamais. Depuis son retour aux affaires, la formation donne également sa chance à ses nouveaux titres, ne comptant pas uniquement sur son patrimoine historique pour attirer le chaland. Ce qui explique qu'après un "D'Ailleurs" de derrière les fagots et "Progéniture Destructrice" (revisitation de "Progéniture"), les musiciens proposent "Vampire" ("vous êtes avec nous ? On va vous sucer le sang", prévient juste avant Zouille), "Poséidon" ou "Le Poids de L'âme".
Des nouveautés qui tiennent le choc.



Michael Wilton
QUEENSRŸCHE
© CHRISTIAN BALLARD

Côté classiques, nous avons droit à "Chasse Le Dragon", "Mourir Pour Une Princesse", le bien speed "Amazone" joué en hommage à Bruno Ramos (guitariste disparu l'an dernier) et le final "Sortilège". En gros, c'est le set, raccourci, qui a été interprété un mois plus tôt lors des premières parties de SAXON mais, de l'avis général, avec un peu plus de gniaque qu'à Paris. La magie fonctionne toujours...

Après avoir vu cinq groupes de rang, nous décidons de profiter de notre statut de journaliste pour nous rendre dans l'espace VIP où nous attendent jacuzzi, massage/gommage, petits fours au caviar et champagne à gogo (*le soleil tape fort, hallucinations de Michel, Ndlr*) - en fait, pris par le temps, nous nous contenterons d'une eau pétillante et d'une "pauvre" salade - avant de retourner au turbin, toujours sur une Main Stage.
Place sur la 01 à **QUEENSRŸCHE**, dont le dernier concert parisien, début 2025 au


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
13H35 • 14H15
Christian "Zouille" Augustin
SORTILÈGE
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026

Trianon, nous avait littéralement scotché. À l'époque, le combo de Seattle proposait sur scène l'intégralité de ses débuts discographiques, à savoir tout le premier EP éponyme, tout "The Warning", et quelques titres issus des albums suivants.
Un an et demi plus tard, c'est plutôt "Operation: Mindcrime" qui constitue l'ossature du show, avec pas moins de quatre titres sur les neuf joués, même si c'est le guilleret "Queen Of The Reich" qui ouvre le bal. Le chanteur Todd La Torre, très en verve et en tee-shirt OPETH, part immédiatement dans des aigus qui défient l'entendement, et ne s'économise pas durant les 45 minutes allouées à la formation.
Celle-ci livre donc une setlist de festival, ne proposant aucun extrait de son dernier disque, "Digital Noise Alliance" (2022), et à vrai dire, rien qui n'affiche au moins 36 ans d'âge. Bon, ça fait toujours plaisir d'entendre des classiques comme "Warning", "NM 156", "Empire" ou "Revolution Calling", mais bonjour la prise de risque ! Le tout restant impeccablement exécuté, et bénéficiant d'un son puissant et clair (qui a dit "pas comme WINGS OF STEEL" ?). Nous repartons quand même avec une question en tête : comment le guitariste fait-il pour garder un bonnet sur la tête alors qu'il fait au moins 75°C devant la scène ?

Retour au même endroit une petite heure plus tard avec **ACCEPT**. Et ce n'est pas encore aujourd'hui que la fiabilité germanique sera prise en défaut. Un drapeau célébrant les 50 ans de carrière de la troupe décore la scène, les fidèles répondent présents à l'appel, et les choses s'engagent de la meilleure manière qui soit avec "Metal Heart" d'entrée.
Comme QUEENSRŸCHE juste avant, et ne disposant que de 50 minutes pour fracasser les tympans, ACCEPT switche en mode festival. Et donc, à part un récent "Teutonic Terror" arrivant en 2e position sur la setlist, le reste relève du classique, carré, pesant, implacable, comme "Restless & Wild", puis un medley allant de "Demon's Night" à "Flash Rockin' Man" démantibulant quelques nuques.
Mais par où est-il entré, on l'avait pourtant vu sortir... Revoilà Todd La Torre, venu gueuler un bon coup lors d'un inattendu "Run If You Can" puis, après l'indispensable "Princess Of The Dawn", c'est au tour de Fredrik Åkesson, guitariste d'OPETH, de venir renforcer l'artillerie allemande pour le toujours délicat "Fast As A Shark". Quel pont central à trois grattes, Mein Gott ! Sans doute le meilleur moment du show, qui se termine avec le sévèrement monté "Balls To The Wall".
Restons en Allemagne, mais cette fois avec **HELLOWEEN**, une heure plus tard, sur la Main Stage 02. Les compatriotes d'ACCEPT profitent eux aussi d'un anniversaire, 40 ans de carrière, pour aller porter la bonne parole aux quatre coins du monde. On le sait, la réintégration des talentueux Kai Hansen et Michael Kiske a filé une sacrée patate à la citrouille (une image osée, mais nous assumons), et c'est un vrai régal de voir trois chanteurs et trois guitaristes interagir sur les planches, parfois en même temps, d'autres fois en format plus réduit.
En tout cas, l'équipe se montre à fond de bout en bout, hormis un Michael Weikath, de plus en plus squelettique et à l'air toujours aussi nonchalant. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne fait pas le job, loin de là.
On se régale donc du "March of Time" d'ouverture, auquel succède un long et ambitieux "The King for a 1000 Years". Kiske signale à Hansen, manifestement distrait, que c'est à lui de monter au créneau pour "Future World", toujours une pièce de choix pour faire chanter le public.
HELLOWEEN n'oublie pas de mettre en valeur son dernier album, "Giants & Monsters" (2025), mais s'y risque avec le très pop "This Is Tokyo" et la power ballad "Into the Sun", pas forcément des fleurons indispensables... Le métalleux de base applaudit par contre la résurrection du sauvage "We Burn", et surtout de l'échevelé "Twilight of the Gods", une des merveilles longtemps oubliées du fantastique


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
16H45 ✦ 17H35
Wolf Hoffmann
ACCEPT
© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
18H35 ✦ 19H55
Kai Hansen
HELLOWEEN
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026

"Keeper of the Seven Keys Part I", que Kiske déchire de son talent.
Sachant que déboule derrière l'hypersonique "Ride the Sky", on se demande comment le batteur Dani Löble, soumis à des cadences infernales, résiste à invoquer son droit de retrait. Mais non, il tient le rythme jusqu'au bout, et suera encore sang et eau lors d'un solo de batterie après "Into the Sun" (il doit aimer ça, il ne peut y avoir d'autre explication).
La fin du concert s'effectue pied au plancher, avec "Power" et "I Want Out", sans oublier quelques jets de confettis. HELLOWEEN revient alors pour un rappel en bonne et due forme, et deux derniers classiques, "Eagle Fly Free" et "Dr. Stein", quelques ballons noirs et orange étant balancés sur les premiers rangs. Pour son 5e passage au Hellfest, le groupe teuton a marqué les esprits.
On ne peut pas en dire autant pour **OPETH** qui lui succède sur l'autre Main Stage. Est-ce parce que les Suédois ne disposent que de 55 minutes, et savent qu'une bonne partie des spectateurs devant eux n'attendent qu'une chose, qu'IRON MAIDEN arrive ? Le chanteur et guitariste Mikael Åkerfeldt n'arrête d'ailleurs pas d'en parler, lui qui d'habitude n'a pas sa langue dans sa poche et aligne blagues et bons mots. L'homme affiche une mine un peu chafouine, et demande même en plein milieu de son show "*est-ce que vous nous aimez ?*"
En résulte un concert vraiment décousu qui ne restera pas dans les annales. Nous en retiendrons surtout la jolie "The Drapery Falls", ballade qui s'énerve à mi-parcours. Et une partie de la finale "Deliverance" (celle sans growls), présentée par Åkerfeldt comme une chanson "*longue, et peut-être chiante*"... Ce qui n'est bien entendu pas le cas, mais vous donne une idée de l'ambiance.

Il fait encore jour lorsque résonnent dans les enceintes les notes de "Doctor, Doctor", d'UFO, la traditionnelle intro des concerts d'**IRON MAIDEN**. Lui succède une deuxième intro, l'instrumental "The Ides Of March", puis quasiment une troisième, puisque le début de "Murders In The Rue Morgue" est enregistré, avant que le groupe ne déboule et ne poursuive le titre en live.
Le son, problème récurrent des débuts de show des Britanniques, se révèle bon dès le début, au moins de là où nous nous trouvons, au milieu du public et à distance respectable. On profite d'autant mieux de tous ces vieux titres ressortis des tiroirs dans le cadre de cette tournée "Run For Your Lives" où sont mis en valeur moult joyaux du passé.
Les plus jeunes spectateurs n'ont en effet sans doute jamais entendu live les "Killers" et "Phantom Of The Opera" qui suivent, une lacune désormais réparée de fort belle




BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
20H00 • 20H55
Mikael Åkerfeldt
OPETH
© MATHIEU LAMET



manière, un Eddie géant armé d'une hachette venant parader au milieu de "Killers".
Après "The Number Of The Beast", Bruce Dickinson, toujours parfait, et une nouvelle fois l'homme du match, se réjouit, en français : "Le soleil, il se couche. Excellent ! La nuit, c'est meilleur". Il a raison, les éclairages appuient désormais efficacement les musiciens, qui déroulent "Infinite Dreams", le grandiloquent "Powerslave", "2 Minutes To Midnight". Même sur les écrans géants, on distingue mieux les protagonistes de l'histoire, dont le nouveau batteur, Simon Dawson, bien plus souvent filmé que Janick Gers...
Le long et complexe "Rime Of The Ancient Mariner" bénéficie d'une intro aux petits oignons de Dickinson, gourde en main. "*Du Cognac ? Non. Un bon Bourgogne ? Non. C'est de l'eau*", l'occasion d'embrayer "*de l'eau, de l'eau partout*", avant ce conte d'un quart d'heure narrant une malédiction maritime. Un vrai chef-d'œuvre dans l'absolu, dont nous ne sommes pas sûrs que les spectateurs pas fans de MAIDEN aient tout apprécié. Idem pour "Seventh Son Of A Seventh Son" un peu plus tard, encore un titre à rallonge qui fait retomber la tension, mais régale les fans.
Ce qui met bien entendu tout le monde d'accord, ce sont les tubes, "Run To The Hills", "The Trooper", "Iron Maiden" ou, au rappel, "Aces High" et "Fear Of The Dark". Des chansons qui mettent vraiment le feu, où Dickinson court partout sur la scène, durant lesquelles Steve Harris mitraille le public avec sa basse et le trio de guitaristes Dave Murray/Adrian Smith/Janick Gers décoche flèche sur flèche. IRON MAIDEN achève son tour de chant sur le génial "Wasted Years", au bout de 2h10 (si l'on tient compte des intros). Un des grands moments de ce Hellfest 2026.

Il nous reste quand même un passage obligé pour ce deuxième jour, **THE GATHERING**. À l'heure où ULTRA VOMIT rassemble une foule immense devant la Main Stage 01, les Néerlandais doivent se contenter de la plus modeste Temple, bien remplie au début, puis qui se vide un peu vu l'horaire tardif (0h55/2 h).
La formation des Pays-Bas célèbre, elle aussi, un anniversaire, celui de la sortie de son album de référence "Mandylion", en 1995 (la commémoration a débuté l'an dernier à la maison). Un disque qui, à l'époque, révélait le talent vocal inouï d'une jeune femme de 22 ans, Anneke van Giersbergen. Trente-et-un ans plus tard, l'artiste n'a pas perdu une once de ses fantastiques capacités au micro, et elle reste toujours aussi souriante et enthousiaste.
Le set, filmé par Arte et diffusé en streaming, défile donc à toute vitesse, "Mandylion" fournissant les deux tiers du répertoire et étant donc joué en quasi-intégralité. Si un bout du morceau-titre sert d'intro, les choses sérieuses débutent avec un "Eleanor" de haute volée, rythmique pesante, claviers dantesques, guitares tranchantes et surtout voix éthérée survolant les débats. Une voix qui module à la perfection, capable de passer du mode quasi ballade, au début de "In Motion #1", au refrain puissant à pleins poumons, toujours sur le même morceau.
Petit intermède trip-hop à mi-parcours via "Probably Built In The Fifties", puis passage introspectif ("Sand And Mercury"), avant un retour au metal gothique qui a marqué l'âge d'or du groupe. Comment a-t-on pu se passer si longtemps de "On Most Surfaces (Inuït)" et de ses envolées lyriques, de "Leaves", de "Strange Machines" ? Et que fera le groupe une fois cette tournée terminée ? Anneke restera-t-elle dans la formation, qui n'a connu qu'un long déclin après son départ ? L'avenir le dira...
En attendant, THE GATHERING termine sur une note plus cool, la mélancolique "Saturnine", dont le public chante la fin sous le regard ému des musiciens qui reçoivent un accueil manifestement au-delà de leurs espérances...

✦ BACK FROM HELL HF2026



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026

HARD FORCE

MAIN STAGE 01

21H00 ✦ 23H10

Steve Harris

IRON MAIDEN

© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HEL

VENDREDI 19 JUIN 2026

Il est 10h30 quand j'entame cette journée de concerts et la chaleur est déjà bien présente. Et tant qu'à être enveloppée d'une ambiance andalouse, je pars à la découverte d'**IMPUREZA**, groupe français qui cultive un style atypique depuis 20 ans : le "flamenco-metal". Olé ! L'Altar est décorée avec des palmiers, un éventail géant, des fleurs et même une belle guitare flamenca... l'ambiance est posée. Côté son, l'intro flamenca déclenche les vivas du public matinal et motivé, et après un rapide *"Hola, Hellfest, somos IMPUREZA"*, un growl puissant nous rappelle que le chanteur est plus proche de l'esprit matador que de l'hidalgo. La guitare agile nous assène des estocades à l'aide de beaux riffs techniques, alors que la section rythmique assure des parties rapides et pleines de groove. Le chanteur continue de s'adresser à nous en espagnol ("muchas gracias") et bientôt une danseuse flamenca en tenue traditionnelle le rejoint pour des passes sur une musique death, c'est totalement dépaysant. Alors que le set s'achève sur "El gitano maldito", je me dis que la "conquista" est totale.

Le temps d'un petit pas de côté et je remonte de l'Espagne vers Toulouse (mon côté chauvin sans doute), ou plutôt de l'Altar vers la Temple pour assister au set de **MOURIR**. Nous sommes loin de l'ambiance bariolée et hispanique de ce côté, l'heure est maintenant à la sobriété : pas de backdrops, pas de décor, les membres du groupe sont en vêtements noirs et simples (sauf le batteur qui est torse nu et on peut le comprendre vu la chaleur). Le groupe de black metal ouvre son set avec une originalité : le bassiste fait sonner son instrument à l'aide d'un archet, pour une belle poésie sombre. La suite est un savant équilibre entre une ambiance planante et une déferlante de violence, chaque morceau oscillant entre une atmosphère menaçante et fascinante à la fois. Les blasts nous assaillent alors que des riffs de guitare ou des cris viscéraux percent. Pour vous faire une idée, n'hésitez pas à découvrir le dernier titre du groupe, "Aux Inutiles".

Pour ma part, je continue un périple de découverte en découverte. Il me suffit de repasser sous l'Altar et me voilà partie en direction de la Jordanie avec **ESODIC** dont le backdrop affiche une sublime calligraphie orientale. Et effectivement, dès les premières notes, une ambiance des mille et une nuits s'installe, grandiose, avant de plonger dans la violence du set thrash death concocté par le quartette. Le batteur, Zed Amarin, est à l'origine du projet depuis sa Jordanie natale, même si son exil aux États-Unis a nécessité un remaniement du line-up. Son crâne glabre tranche avec l'opulente chevelure blonde du guitariste rythmique (impeccablement mise en valeur par un ventilateur salutaire). Le guitariste lead n'est pas en reste, ses cheveux bruns hirsutes sont retenus par un bandana rouge, assorti à sa guitare. Côté voix lead, c'est le bassiste, Kevin McCombs, chauve et déterminé, qui officie avec une voix médium incantatoire. J'apprécie que le côté thrash et rectiligne de certains passages soit contrebalancé par des moments plus chaloupés, la batterie offrant également des motifs asymétriques rappelant même du MESHUGGAH, alors que les grosses attaques à la basse suivent un rythme débridé à la SLAYER sur d'autres phases. Un souci de larsen est très rapidement jugulé, puis le chanteur annonce le titre "Dirge" dont l'intro chauffée au sirocco laisse place à un morceau lourd au beau solo planant. On tend vers la chaleur et la technicité d'un NILE par moments. Avant d'achever le set, le groupe nous rappelle que de nombreux musiciens se font emprisonner et torturer dans le monde parce qu'ils jouent du metal et il nous confirme sa joie d'être là avant d'appeler à un circle pit bien suivi, comme pour rendre justice au côté engagé du projet.

Dans le genre engagé et profond, le set suivant est totalement raccord. En effet, les Britanniques **CONJURER** me font braver le


BACK FROM HEL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
VALLEY
14H20 • 15H00
Dani Nightingale
CONJURER
© BENJAMIN DELACOUX



plein soleil brûlant sur la Valley pour découvrir en live un album pour lequel j'avais pu échanger avec le guitariste Brady Deeprose et dont les thématiques sont sociétales mais aussi plus intimes : Dani Nightingale, officiant au chant et à la guitare, explore en effet sa transidentité et son diagnostic tardif d'autisme. Le backdrop rappelle la pochette de cet album, "Unself", avec une peinture en dualité d'icônes floues. Dani, dont la chevelure bouclée n'a pas de répit tant ses headbangs se succèdent, arbore un t-shirt du groupe SUMAC alors que Brady a choisi de mettre à l'honneur SUNN O))). Leurs deux voix se combinent à merveille devant un public nombreux et attentif. Mon voisin de droite s'étonne du virage bien plus brutal des morceaux présentés, lui qui avait plutôt catégorisé le groupe dans la case "sludge". Et même si des passages sont plus calmes et lents en apparence, ce ne sera que pour rehausser la violence des titres comme "Let Us Live" que Dani dédie à la communauté trans, rappelant qu'elle a toujours été là et qu'elle sera toujours là. Brady offre un appui symbolique à ce morceau : il ne chante pas dans le micro, laissant toute la place de la voix à Dani, mais articule l'intégralité des paroles, comme pour montrer clairement qu'il en partage totalement le point de vue. Alors que je suis frappée par le stoïcisme serein de Noah See pendant qu'il enchaîne les subtilités techniques, Dani s'en prend maintenant aux politiciens qui "*pourraient améliorer les choses mais choisissent de ne rien faire tout en faisant passer l'empathie pour une faiblesse*". Dani conclut d'un "*fuck Elon Musk*" avant que "Hang Them In Your Head" ne finisse de cueillir mon voisin, et que les circle pits s'enchaînent malgré la chaleur.

Le principe de la vie en festival, c'est que parfois, on se fixe une liste de concerts à faire et puis on croise quelqu'un qu'on connaît, voire on fait une nouvelle rencontre et on oublie le planning pour se laisser porter. C'est ainsi qu'on se retrouve devant un set qu'on n'avait pas prévu et qui deviendra l'un des meilleurs moments du week-end. Voilà comment je me suis rendue sous l'Altar, happée par le début du set de **SYLOSIS**, groupe britannique de thrash death sur le papier (ou du moins dans le descriptif de l'appli Hellfest). Josh Middleton, le chanteur et guitariste du groupe, est très clair en nous demandant de nous rapprocher immédiatement. Et quand Josh Middleton dirige, on ne discute pas ! Alors que "Beneath the Surface" retentit, je constate qu'on est sur un son beaucoup plus lourd et moderne que les standards thrash. La voix est rugissante, tendant vers les graves, les riffs sont techniques et groovy, la batterie est à la fois implacable et subtile. Je réalise d'ailleurs que c'est Ali Richardson (BLEED FROM WITHIN) qui officie derrière les fûts, alors que j'apprendrai plus tard que Josh est un transfuge d'ARCHITECTS... tout prend alors un sens. Je trouve d'ailleurs Josh incroyable, capable de rugir des paroles impitoyables tout en déchaînant son public, avant de nous servir des solos de guitare d'une pureté technique remarquable. La foule ne s'y trompe pas, ça bondit malgré la chaleur de fin d'après-midi, les poings se lèvent en rythme sur "Erased", ça slamme, alors qu'Ali ne se départit pas de son sourire détendu tout en assénant des prouesses techniques. Josh démontre aussi qu'il a une belle voix claire sur "Lacerations" et les circle pits s'enchaînent sur "I Sever" à sa demande. Je vous l'ai dit, on ne peut pas refuser les ordres d'un tel frontman, alors quand il exige un wall of death pour ouvrir "Deadwood", personne ne rechigne ! Le set s'achève sur "The New Flesh", extrait du dernier album du projet, totale révélation live pour moi.

Dans la famille "je veux du lourd et du technique à la fois", je demande **PERIPHERY**. Très bonne pioche pour ce set de prime time sous l'Altar. Si je regrette de ne pas avoir entendu mon titre madeleine de Proust ("Marigold"), je dois saluer la volonté du

BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026



HARD FORCE

ALTAR

21H40 ✦ 22H40

Misha Mansoor

PERIPHERY

© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026

groupe de metalcore américain de sélectionner des titres à prépondérance brutale propice à la bagarre du Hellfest. Même si certains passages plus mélodiques permettent d'instiller des variations d'intensité et d'apprécier la voix pure et polyvalente de Spencer Sotelo (chanter avec une chaleur pareille, ça relève de l'inhumain), les titres comme "Wildfire" ou "Atropos" satisfont l'envie d'en découdre d'un public nombreux. Le chanteur enchaîne les growls bestiaux, les screams stratosphériques, alors que Misha Mansoor multiplie les solos et riffs techniques rappelant la réputation de représentant du djent du groupe. Il est appuyé dans sa tâche par un Mark Holcomb visiblement aux anges, alors que les parties de Jake Bowen (troisième guitariste du groupe retenu par des impératifs familiaux) sont jouées sur des samples. Qui dit modernité dit polyrythmie, et la batterie de Matt Halpern est chirurgicale et ce set très énergique captive le public.
Ça slamme même depuis la régie !

Premier passage au Hellfest pour **LA DISPUTE** et l'occasion pour moi d'aller à la Warzone, scène que j'aime beaucoup pour ses barrières en métal rouillé et son public sans concession. C'est aussi l'occasion pour moi de découvrir ce projet post-hardcore américain (vous me direz qu'il est temps, il a été fondé en 2004, mais après tout, c'est sa première programmation clissonnaise...). Je suis frappée par des influences assez diverses : un côté mélancolique et poétique à la PLACEBO, un air désabusé à la NADA SURF, des accents hargneux à la Zach de la Rocha ou un côté hybride et irrévérencieux à la BEASTIE BOYS. Si globalement je trouve le set "gentil" par rapport à des choses plus extrêmes que j'ai entendues aujourd'hui, je suis quand même touchée par la vulnérabilité et l'authenticité des morceaux comme "King Park" dont le désespoir est toujours d'actualité quinze ans après sa sortie. Le chanteur, Jordan Dreyer, exprime sa gratitude d'être parmi nous, la programmation du groupe semblant inattendue pour lui et ses acolytes. Il profite aussi du set pour lancer un appel à l'harmonie, au vivre ensemble, à l'empathie, au droit d'être soi-même malgré un système qui ne nous aide pas et conclut en nous invitant à prendre soin les uns des autres.
Je termine cette journée intense par le set de **THE DILLINGER ESCAPE PLAN** sur la Warzone, groupe dont je connais l'aura sans pour autant l'avoir réellement écouté. C'est donc une session de rattrapage pour moi, d'autant que ce moment revêt une dimension particulière : les morceaux sont ceux du premier EP et du premier album du groupe, avec le retour de Dimitri Minakakis, chanteur originel de la formation. Entre riffs techniques, signatures rythmiques déroutantes, passages hétéroclites (passer du blast au jazz, check !), le tout avec des looks de "Messieurs Tout-le-Monde", je rattrape mes lacunes ! Je me dis qu'un quart de siècle plus tard, "43% Burnt" n'a pas pris une ride et comme les deux très jeunes filles du guitariste invitées sur scène pour rejoindre leur papa en fin de concert, je file me mettre en pyjama pour attaquer demain en forme !

- La minute What The Hell : j'ai croisé un groupe de "princesses" aux belles robes roses et pailletées, barbues et poilues à souhait sous leurs diadèmes et froufrous.
- Accord mets et metal : une bonne barquette de viande à la broche le midi, une salade melon/pastèque au goûter et un snack burger au poulet le soir. À noter que cette année, je n'ai pas trouvé de Red Bull pastèque au bar, j'ai donc opté pour la version à la pêche.

✦ BACK FROM HELL HF2026


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
ALTAR
19H30 • 20H30
Eemeli Bodde
DECAPITATED
© MATHIEU LAMET

VENDREDI 19 JUIN 2026

BACK FROM HELL HARD FORCE



MY DYING BRIDE

TEMPLE

© LILIAN GINET



GRIDIRON

WARZONE

© MATHIEU LAMET



TORCHE

VALLEY

© MATHIEU LAMET



BACK FROM HELL

VENDREDI 19 JUIN 2026

Premier jour "plein" et même bien plein côté running order. "Heureusement", pas besoin de mettre de réveil, côté camping le soleil tape suffisamment tôt pour qu'on se retrouve rapidement en dehors de sa tente et ainsi on ne loupe pas les premiers sur scène !

Si vous aviez encore des doutes à ce sujet, je vous conseille fortement de jeter un coup d'œil aux premiers concerts de la journée : ceux-ci sont bien souvent de petites pépites : des groupes qui jouent pour la première fois au Hellfest, pour la première fois en France et parfois même pour la première fois en Europe. C'est l'occasion de faire de belles découvertes ou l'occasion de voir pour la première fois ce groupe un peu obscur que vous aviez trouvé par hasard sur internet ou parce que votre algorithme ou celui d'un ami est allé chercher un peu plus loin que d'habitude !

Pour commencer ce vendredi, c'est **URAVENA** qui me fait de l'œil. En route donc de bon matin pour la zone concert, en passant devant les motivés qui font leurs étirements au Metal Corner avec la session yoga, et surtout en s'arrêtant sur le site au stand de jus/smoothies : y'a pas à dire, oui ce n'est plus comme mon premier Hellfest en 2008, mais les améliorations sont incontestables !

Si la Polynésie n'est peut-être pas le coin du globe qui vient en premier à l'esprit quand on parle de metal, les membres d'URAVENA n'en ont que faire et ils viennent nous présenter leur thrash teinté de riffs tranchants et de notes plus traditionnelles. Un mélange assez subtil (si tant est qu'on puisse parler de subtilité dans le thrash, mais j'admets ne pas être la plus versée dans le genre en question).
La touche polynésienne donne à l'ensemble un côté moins "thrash classique" et une allure plus décontractée (ou c'est le chapeau de paille ?) qui contraste parfois avec les vocaux mais l'ensemble fonctionne bien et on espère qu'ils auront d'autres occasions de revenir dans l'Hexagone !

Après, question de principe, je suis allée faire un petit tour sous la Temple pour le set de **MOURIR**. Avec un nom pareil, ai-je vraiment besoin de préciser que les Toulousains font du black ? Dans le doute c'est donc chose faite.
Ici, on reste sobre sur scène (ce qui est parfois loin d'être le cas sous la Temple, il suffit de jeter un coup d'œil au line-up du samedi !) et concentré sur la musique : sombre, violente... un set court mais très efficace. Sans compromis, c'est un petit rouleau compresseur bien maîtrisé qui nous passe dessus. On était déjà un peu à plat avec la chaleur, là le travail est achevé !

Je n'avais pas vraiment eu le temps de me pencher plus que ça sur le groupe avant le festival mais je me dis que ça mérite une oreille plus attentive en revenant à la maison !

Je retourne laborieusement du côté des Main Stages et plus précisément de la Main Stage 02 en me disant qu'il faut bien **RETURN TO DUST** pour me traîner dans le coin alors que le soleil commence à taper de plus en plus fort !
Non contents d'être ma caution grunge du week-end, ils sont aussi une première en live pour moi... ce qui est plutôt logique dans la mesure où c'est leur premier passage en Europe.
C'est presque une sorte de machine à voyager dans le temps que nous présentent les Américains : on se croirait revenu au début des années 90 avec une très belle prestation (qui n'est pas sans rappeler ALICE IN CHAINS cependant... l'inspiration est assez flagrante). Le mélange des deux voix (bassiste et guitariste rythmique), la musique très lancinante, la grande mélancolie... associés au nom du groupe, on ne peut que se dire que c'est particulièrement approprié, tandis qu'on est en train de se liquéfier devant les Main Stages. Mais tout cela est particulièrement bien fait et donc on reste ! Le choix est plutôt avisé, ne serait-ce que pour entendre la très belle reprise de "Hey Ya!" d'OUTKAST en fin de


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
ALTAR
19H30 ✦ 20H30
Seregor
CARACH ANGREN
© LILIAN GINET





set ! Le potentiel du groupe est bien là et je suis curieuse de voir ce que cela va donner dans quelques années.
Je repars de là en me disant que c'est quand même dommage que je ne sois pas disponible lors de leurs deux passages à Paris peu de temps après le Hellfest, mais très contente d'avoir pu les voir pendant le festival.

Ensuite, c'est un petit tour du côté du food court et cap sur la Valley pour **REZN** !
Après la caution grunge, place donc à la caution doom psychédélique... avec saxophone ! Je ne connaissais pas du tout le groupe avant qu'une amie ne me le vende pour l'avoir vu au Brutal Assault l'année dernière et me voici donc en train de faire mon premier concert à la Valley.
Je ne regrette pas une seconde d'être venue : c'est un concert planant et immersif. Si le concert de RETURN TO DUST nous ramenait au début des années 90, avec celui de REZN, ce sont plutôt les années 70 qui pointent le bout de leur nez ! La force du groupe, c'est d'arriver à glisser des instruments auxquels on ne pensait pas spécialement dans leur mix... et que tout cela nous semble parfaitement naturel. Une très bonne découverte et je ne peux que vous conseiller d'aller les voir en live s'ils passent dans votre coin !

Retour à l'ombre de la Temple... qui commence gentiment à prendre des allures de four ! Cette fois, c'est pour le set des Italiens de **PONTE DEL DIAVOLO**.
J'ai découvert ces derniers à l'occasion de leur set au festival Inferno l'année dernière à Oslo et c'était un de mes coups de cœur du festival.
Je vous avais dit l'année dernière que je ne manquerais pas de réécouter à la maison, et c'est bien évidemment ce que j'ai fait ! Au point même d'acheter cette année un de leur t-shirts (oui, étonnamment le rose !) parce qu'en plus d'être excellents musicalement, ils ont le bon goût de faire des t-shirts à 25€, ce qui change agréablement des long-sleeves à 75€ aperçus du côté d'une certaine tête d'affiche.
PONTE DEL DIAVOLO c'est du doom avec des accents occultes/psychédéliques, le tout servi par deux basses et une chanteuse. Comme pour leur show à Oslo, on ne peut s'empêcher de se dire que cette dernière a un beau charisme sur scène et qu'elle porte une bonne partie de la prestation scénique sur ses épaules. J'aime beaucoup l'alliance des deux basses qui nous enveloppent dans une sorte de cocon inquiétant.
C'est encore un bon set et ils restent dans ma liste des groupes à suivre !


BACK FROM HELL
VENDREDI 19 JUIN 2026
HARD FORCE
TEMPLE
20H35 • 21H35
Sakis Tolis
ROTTING CHRIST
© MATHIEU LAMET



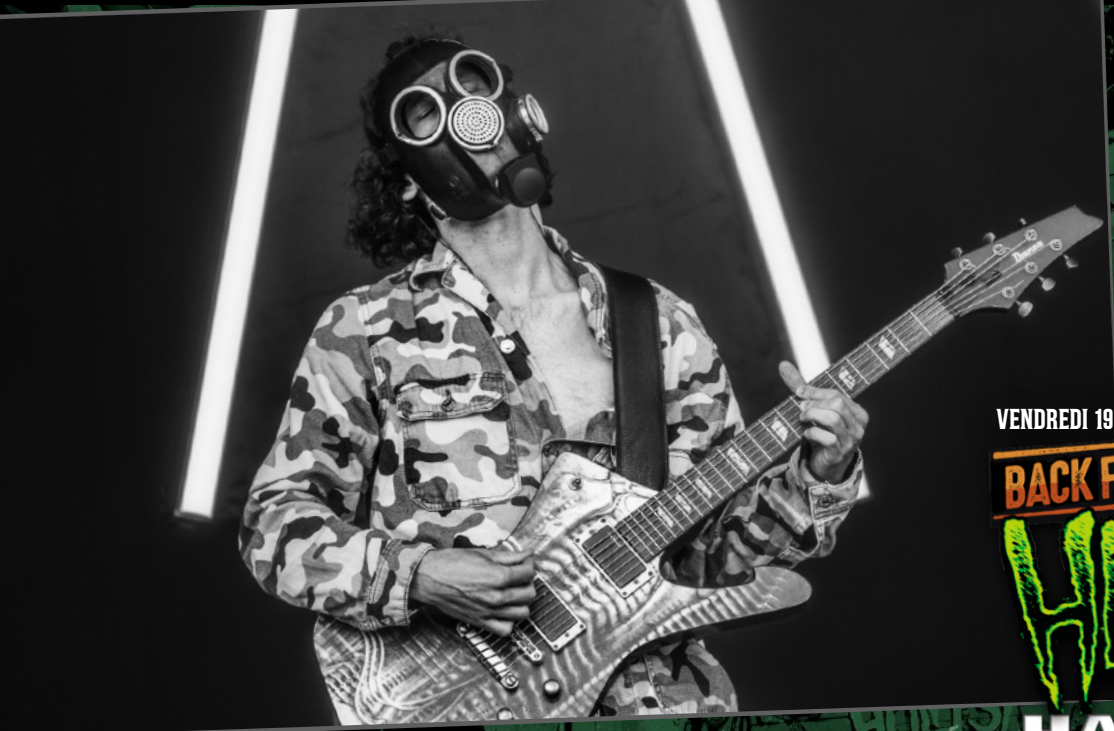
BACK FROM HEL

VENDREDI 19 JUIN 2026

Je pars tranquillement me balader et surtout me préparer à la suite qui n'est autre que **BLOODYWOOD** ! La dernière fois que la bande de New (ou Nu ?) Delhi était venue au Hellfest, c'était suffisamment tôt pour que je les regarde, mon petit smoothie matinal à la main... et ils avaient retourné la Main Stage. Autant dire qu'en plein après-midi, je m'attends à un espace Main Stage rempli et une efficacité encore plus redoutable.
Sur ces deux points, je ne prenais pas trop de risques dans mes pronostics et sans surprise, c'est exactement ce qu'il s'est passé !
Je pense que ce concert a été pour beaucoup l'un des plus marquants du festival. Le groupe a investi pleinement le temps qui lui était imparti en ne nous laissant aucun répit. Sur scène, ça s'enchaîne tellement qu'on se demande s'ils pensent à respirer (nous, on a abandonné l'idée !) et dans la fosse aussi. Entre les wall of death et circle pits qui se font naturellement sans que le groupe ait besoin de les initier, et ceux qu'ils demandent mais auxquels ils laissent à peine le temps de se former avant de les lancer : c'est un beau bordel ! À ce stade, je pense que l'expression "retourner le public" est un doux euphémisme !
Dans le même registre, le fait que le groupe soit ravi d'être de retour au Hellfest est clairement en-dessous de la réalité. BLOODYWOOD mélange nu metal et des sonorités indiennes sans tomber dans le kitsch (enfin, si, de temps en temps, mais uniquement du côté des visuels projetés... mais je suppose que ça devait être tentant et qu'il faut bien s'accorder des petits plaisirs de temps en temps).
BLOODYWOOD continue son ascension et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin (après tout, une petite collaboration avec BABYMETAL, ce n'était pas dans notre bingo, mais ils l'ont fait) et ça ne m'étonnerait pas qu'on les retrouve un peu plus haut sur l'affiche ou plus tard le soir la prochaine fois !
J'avais ensuite prévu d'aller voir MØL de manière attentive, ayant été plus que séduite par leur prestation au MYSTIC FESTIVAL l'année dernière, mais j'accuse un peu la chaleur et je ne le suis que de loin.

MØL, c'est du blackgaze (mélange de shoegaze et de black) et ils le font très bien.
Même de loin, assise à l'extérieur de la Temple, je suis frappée par la vague sonore qui plonge le public de la Temple dans un état de contemplation. La violence du black est bien là, rehaussée par la délicatesse du shoegaze et c'est une mayonnaise qui se déguste très bien. À partir de là, je prends mes quartiers à la Temple pour la soirée.





VENDREDI 19 JUIN 2026

BACK FROM HELL

HARD FORCE



🇫🇷 DRAGUNOV — VALLEY — © LILIAN GINET

🇫🇷 YAROSTAN — VALLEY — © MATHIEU LAMET



🇸🇪 BROTHERS OF METAL — MAIN STAGE 02 — © MATHIEU LAMET



BACK FROM HEL

VENDREDI 19 JUIN 2026

C'est **CARACH ANGREN** qui prend la relève un peu plus tard. Avec les Néerlandais, retour à un black metal plus traditionnel à grand renfort de corpse paints mais un black mélangé à la grandiloquence du symphonique.
Chez CARACH ANGREN, chaque album est le prétexte à une histoire sombre, que le chanteur vient nous raconter chanson après chanson ou plutôt tableau après tableau. Ici, le symphonique se met au service de la narration, tantôt presque absent, tantôt vague wagnérienne. Quelque part, un concert de CARACH ANGREN, c'est la version black symphonique de la soirée histoires à faire peur au coin d'un feu de camp.

Toujours à la Temple, toujours black metal mais pas de symphonique ce coup-ci (même si la mélodie est loin d'être absente) et c'est du côté de la Grèce que l'on se tourne avec ni plus ni moins que **ROTTING CHRIST**.
C'est un de mes groupes préférés, et autant dire que, comme pour BEHEMOTH le lendemain, les lignes qui vont suivre ne vont même pas tenter d'être objectives. J'ai eu le plaisir de voir le quartette un certain nombre de fois en concert, et à ce stade, je pense pouvoir dire qu'il n'est pas possible d'assister à un mauvais concert de ROTTING CHRIST, tout simplement ou même un concert moyen. Il y a un côté très généreux, sans prise de tête, mais diablement efficace. Du black metal certes, mais pas du genre où le blackeux entre en transe et hoche la tête en rythme. Pour ROTTING CHRIST, il faut y réfléchir à deux fois avant de se mettre dans les emplacements idéaux pour un petit circle pit : oui, on va y avoir droit et souvent. Setlist de festival oblige, on est sur une sorte de best of qui va piocher dans toute leur longue discographie, de leurs incontournables à leur dernier album.
En étant quand même un peu objective, et parce que je les ai vus plusieurs fois, j'ai décelé quelques traces de fatigue, probablement dues à leur tournée mais, moi qui n'ai pas la moitié de leur forme alors que je n'en suis qu'à mon deuxième jour de festival, je trouve que c'est remarquable d'arriver à nous livrer un tel show malgré tout !
Une fois de plus, ils confirment leur statut de référence incontournable de la scène grecque et extrême. Bref, je ne le dirai jamais assez : allez écouter ROTTING CHRIST et "Non Serviam" !
À ce stade, je l'avoue, il n'y a pas grand-chose qui me donne spécialement envie de faire le déplacement, et je ne peux m'empêcher de faire le calcul : concert d'IRON MAIDEN sur la Main Stage donc moins de monde du côté des douches au camping. J'en profite donc pour aller faire la pause fraîcheur du jour (enfin, fraîcheur : on va dire qu'on n'est jamais contente, mais en 5 douches au camping, je n'ai jamais eu que de l'eau chaude).
Et c'est pour **THE GATHERING** en clôture que je reviens sur le site. THE GATHERING, c'est une référence absolue. Le groupe a évolué, son style aussi, mais quand l'annonce de la tournée 2026 est tombée pour célébrer l'album "Mandylion" avec le retour au micro d'Anneke von Giersbergen, autant dire que les fans ont bondi d'excitation. Il s'agissait clairement d'une occasion à ne pas manquer et d'autant plus, pour moi, que je n'avais jamais vu le groupe en live. Il règne une atmosphère presque religieuse sous la Temple (sans jeu de mots) alors que le concert commence, et celle-ci demeurera présente tout le long de la prestation du groupe. On se sent tous projetés aux débuts du metal atmosphérique à une époque où l'album culte du groupe ouvre une porte vers un univers que beaucoup exploreront à sa suite. Une manière parfaite de terminer la journée sur une note plus douce, avec la voix envoûtante d'Anneke accompagnée de ses comparses musiciens. J'étais contente de les voir en live avec Anneke et le concert valait clairement l'attente !

BACK FROM HELL

VOUS ÊTES LES MEILLEUR.E.S

PHOTOS BENJAMIN DELACOUX



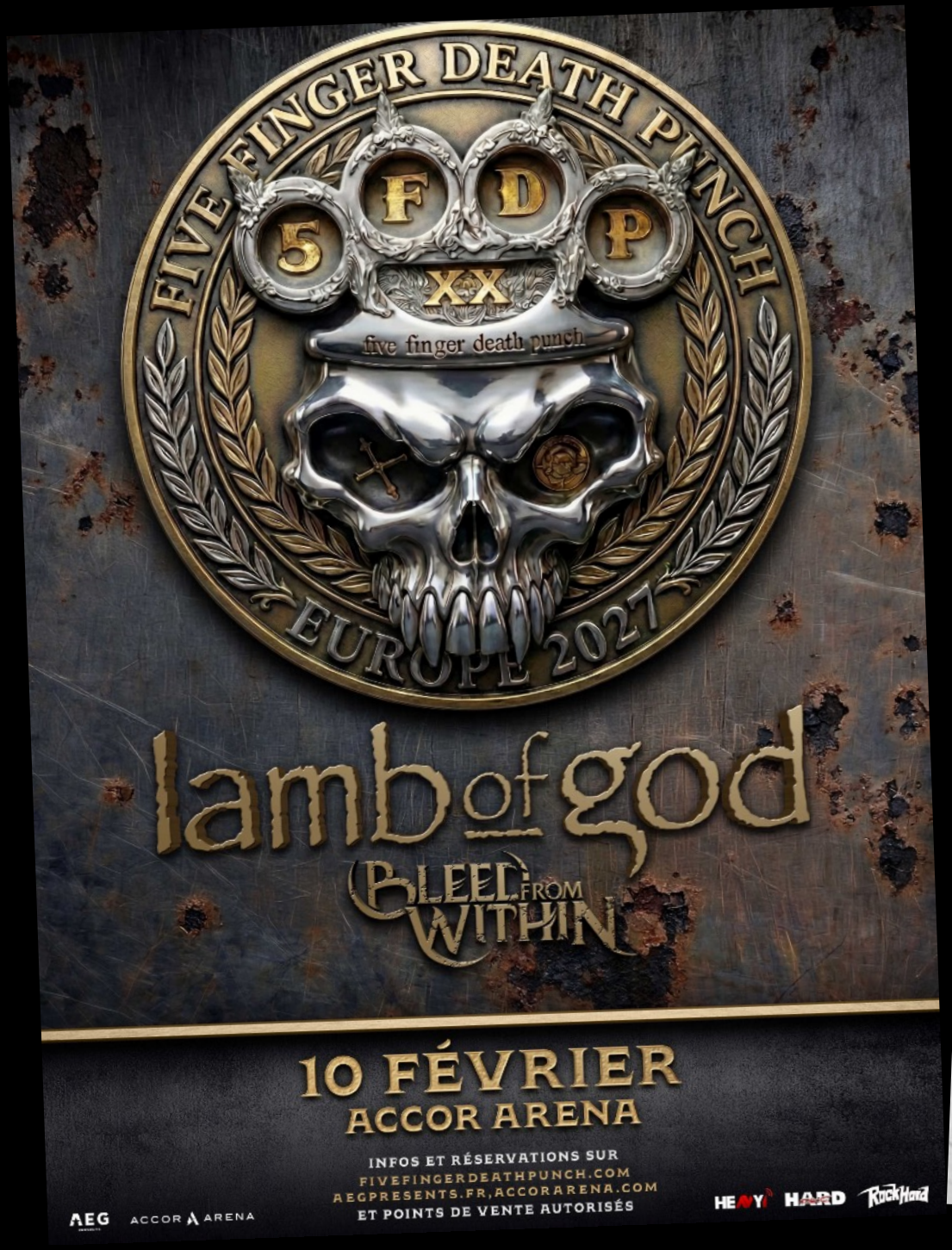











FIVE FINGER DEATH PUNCH
5 F D P
XX
five finger death punch
EUROPE 2027
lamb of god
BLEED FROM WITHIN
10 FÉVRIER
ACCOR ARENA
INFOS ET RÉSERVATIONS SUR
FIVEFINGERDEATHPUNCH.COM
AEGPRESENTS.FR,ACCORARENA.COM
ET POINTS DE VENTE AUTORISÉS
AEG
ACCOR ARENA
HEAVY
HARD
RockHard


UGLY KID JOE
TOURNÉE FRANÇAISE 2027
02/02 NANTES
STEREOLUX
06/02 PARIS
ELYSEE MONTMARTRE
12/02 LYON
LE TRANSBORDEUR
04/02 ROUEN
LE 106
10/02 BORDEAUX
LE ROCHER DE PALMER
13/02 CLERMONT FERRAND
LA COOPERATIVE DE MAI
05/02 CAEN
LE BBC
11/02 TOULOUSE
LE BIKINI
14/02 STRASBOURG
LA LAITERIE
HARD
RockHard
INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR AEGPRESENTS.FR
AEG


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

Le samedi matin venu, il y a souvent un peu de fatigue qui s'installe, comme un nouveau pote un peu gênant dont on aimerait pour une fois pouvoir se débarrasser. Alors on prend un peu plus son temps, quitte à ne pas s'agglutiner au premier rang dès les premières notes de la journée. Dans le cas présent, les hostilités débuteront donc devant **INSANITY ALERT**. Parfait pour oublier que l'on a mal partout et que ce fichu troisième café n'a pas eu l'effet escompté. Débarqué sur scène avec des lunettes aux yeux mouvants (qu'il enlèvera à la fin du premier morceau, histoire d'y voir quelque chose), Kevin Stout est le genre de personnage qui vous fait oublier tous vos tracas. Bien plus que le thrash joué par les Autrichiens - de très bonne facture, ce n'est pas le sujet - on vient ici pour passer un joyeux moment sous le signe du second degré (voire davantage). Entre les instructions plus ou moins sérieuses qui défilent sur un panneau lumineux, le décor qui se demande ce qu'il fiche ici ou encore les innombrables pancartes aux messages cryptiques balancées dans le mosh, il y a de quoi sourire. Et merci également au passage pour la leçon de Duolingo ! Conquis, on ne se fait pas prier pour répondre du tac au tac à l'injonction du dernier morceau : "Run to the pit, mosh for your lives". Vous avez la ref ?

Nous voilà donc bien échauffés, les muscles et le sang à température ambiante (plutôt élevée, si besoin est de préciser). Parfait pour s'offrir un petit set de hardcore sur la Warzone. Sur place, ce sont les New-Yorkais de **COMBUST** qui nous attendent pour poursuivre cet éveil musculaire corsé. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les Yankees - qui jouent là leur deuxième date européenne après un passage par l'Allemagne - ont traversé l'Atlantique dans le seul but de mettre une belle claque au Vieux Continent. Dix titres envoyés en 25 minutes (dont huit de "Belly of the Beast", leur deuxième album sorti en 2025) le tout en prenant le temps de changer de batteur au milieu du set : on salue la performance. Et le choix vestimentaire de l'un des deux guitaristes, monté sur scène vêtu d'un jersey de John Starks quelques jours après le sacre des New York Knicks en NBA. Tout juste le temps de retourner en Main Stage pour apercevoir Katerina Economou faire ouvrir un wall of death au-delà des pavés (pas mal à cette heure-ci). Découverte personnelle de l'été 2025, la vocaliste américaine transmet toujours la même énergie et la même rage sur scène, rendant d'autant plus puissant ce passage d'**ESCUELA GRIND** à Clisson. L'occasion également de dédier une chanson à la communauté LGBT, persécutée dans encore bien trop d'endroits du monde. On regrettera juste la mauvaise gestion du timing du groupe, coupé au lancement de son dernier morceau après avoir déjà dépassé son horaire... Un carnet de route serré, puisque **KING 810** ne compte pas attendre. Un nom, des masques à l'effigie de la carte du roi et plusieurs références disséminées ici ou là : vous l'aurez compris, nous sommes ici dans la thématique du roi. Particulièrement théâtral - il finira à plusieurs reprises allongé sur les planches - David Gunn délivre une performance originale, à la limite du rap sur certains passages. Pour ce qui est d'interagir avec le public en revanche, il faudra repasser.

Puisque le Hellfest est aussi un marathon au fil duquel il faut savoir se ménager, le rendez-vous suivant n'est fixé qu'en milieu d'après-midi, sous le cagnard de la Valley. Le tout sur une simple curiosité : mais pourquoi diable nommer son groupe **PIGS PIGS PIGS PIGS PIGS PIGS PIGS** ? Est-ce là une énième manifestation de ce que l'on appelle le *british humor* ? Toujours est-il que pour des gars venus de l'autre côté de la Manche (et du nord, qui plus est), ils résistent plutôt bien à la chaleur, comme ils se plairont à en plaisanter eux-mêmes. Au-delà de la blague, le combo propose un stoner d'abord bien lourd, avant de se faire plus languissant au fil de l'avancée d'un set plaisant et qui sonne comme une découverte pour le moins intrigante.



TOM BINET

BACK FROM HEL

SAMEDI 20 JUIN 2026



Lee Spielman
TRASH TALK
© BENJAMIN DELACOUX

Une quarantaine de minutes qui ne nous auront en revanche pas du tout préparés à la tornade qui nous attend dans la foulée. Un ouragan bien nommé **TRASH TALK** et dont le punk hardcore est prêt à se déverser sur la Warzone. Il ne faut d'ailleurs pas 20 secondes à Lee Spielman pour descendre à la barrière, le regard encore plus noir et agressif que sa voix rocailleuse. On en prendrait presque peur. Dès le deuxième titre - soit environ 15 secondes plus tard - le lascar hurle au milieu du mosh au rythme des torgnoles distribuées. Après dix longues années sans mettre les pieds dans l'Hexagone, les Californiens offrent un show particulièrement intense, bien que quelque peu décousu, comme lorsque le frontman s'obstine à vouloir à tout prix faire asseoir la foule et lui intime de rester immobile jusqu'à son commandement. On se demande encore comment certains ont pu se montrer récalcitrants devant l'insistance du bonhomme, debout sur la foule au niveau de la régie quelques instants plus tôt, suivi comme son ombre par un fil de micro sur lequel l'on aurait pu envoyer valser quelques paires

HARD FORCE



de grolles.
La principale frustration du moment restera les annulations successives de TOM MORELLO et CAVALERA CHAOS A.D. en ce triste samedi. Un chamboulement des agendas ayant pour conséquence la programmation de **SIDILARSEN** sur le même créneau, nous obligeant à déserter avant la fin du spectacle pour jeter un œil à la venue des Toulousains, qui font ce qu'ils savent faire de mieux. À savoir mettre une belle ambiance à grand renfort de sons devenus reconnaissables au fil du temps et de messages que l'on pourrait (devrait ?) considérer comme consensuels sur l'environnement ou les inégalités, débités par un David Cancel qui a sorti son plus beau maillot du Stade Toulousain pour l'occasion. Remplacements tactiques toujours, c'est ensuite **GUILT TRIP** qui prend le relais sur la Main Stage 02 après avoir accepté de faire un crochet depuis le Graspop à la dernière minute. Un an tout pile après le bordel envoyé sur la Warzone, les Mancuniens se voient offrir au pied levé l'opportunité de séduire un public bien plus large. Une mission à laquelle ils s'attellent avec ardeur, forts de leur dernier album, "Armour of Angels", sorti cette année. Encore une belle réussite !
Si vous avez suivi les pérégrinations de l'auteur de cet article depuis le début du festival, le constat se sera déjà imposé à vous : les détours par l'Altar ne sont pas légion tout au long du festival. Mais après avoir fait l'impasse sur ROTTING CHRIST la veille, impossible de passer également à côté de **SEPTICFLESH**. Surtout que les riffs particulièrement lourds et poisseux des Grecs s'accordent, il faut le dire plutôt bien, avec la moiteur de cette fin de journée sous la tente. Devant un décor fait de squelettes tout en noir et blanc, Spíros Antoníou et sa clique s'appliquent à nous offrir un set parfaitement maîtrisé dans une ambiance de haut vol. Un public ravi d'apprendre en direct qu'il pourra prochainement s'émerveiller à nouveau devant ce death metal symphonique de toute beauté. Le rendez-vous est donné à Paris. Changement de thème dans la foulée pour aller voir ce que donnent les très attendus **KUBLAI KHAN**. Trop, visiblement, puisqu'en arrivant au dernier moment, il est globalement impossible d'accéder à la Warzone. On se contentera donc du son, sans vraiment avoir l'image. On ne profitera que partiellement du concert le plus réfléchi et intellectuel du week-end - on plaisante, bien sûr. Mais aboyer sur "Antpile" ou se rentrer dedans avec son voisin ou sa voisine sur à peu près n'importe quel morceau est une activité comme une autre, après tout. Pour un poil plus de douceur dans ce monde décidément bien brutal, retour sous l'Altar






BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
16H55 • 17H40
David Cancel
SIDILARSEN
© LILIAN GINET


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
ALTAR
19H30 • 20H30
Psychon
SEPTICFLESH
© LILIAN GINET



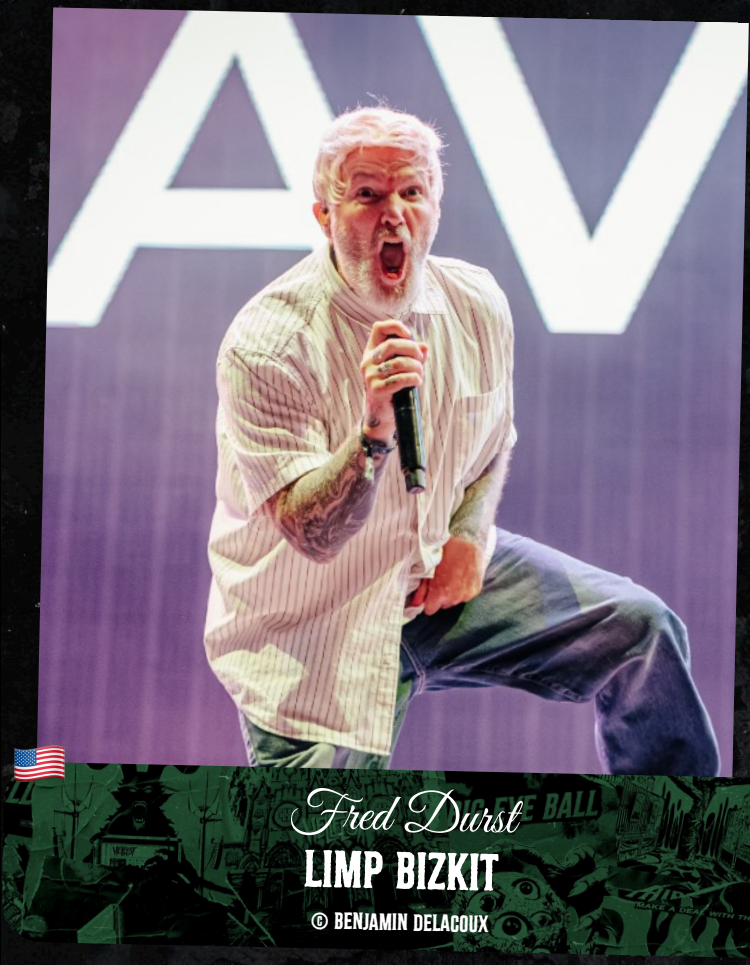
BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

pour admirer la mélodie selon **CARCASS**. Ou plutôt l'enchaînement de titres incroyablement longs joués à toute berzingue (quel paradoxe, n'est-ce pas ?), tirant régulièrement plus vers le thrash pur et dur que le death. Le tout sans un mot échangé avec une audience pourtant ravie de passer son heure à sauter sur place, au gré des nombreux changements de couleurs projetés sur un backdrop blanc du plus bel effet.

Pas le temps de niaiser comme dirait Will Ramos, puisque c'est désormais l'un des gros morceaux du festival qui nous attend. J'ai nommé **LIMP BIZKIT**, mené par un Fred Durst visiblement tout droit sorti d'un album de Tintin. Exit la tignasse frisée aperçue l'année passée à Bercy, place à une perruque blanche bien plus sobre. Après s'être gentiment moqués de MEGADETH qui jouait avant eux, les p'tits gars de Jacksonville lancent les choses sérieuses. Comme à leur habitude, "Break Stuff" est balancée une première fois dès le deuxième morceau, histoire de faire sérieusement monter la température. "My Generation", "Livin' It Up", "Hot Dog"... Les tubes s'enchaînent et Clisson nage en plein délire. Tout juste le temps de prêter attention au décor. Si l'écran de fond de scène ne sert qu'à projeter les paroles (comme si c'était nécessaire, soyons sérieux), la scène est notamment recouverte de cassettes et DVD en tous genres. Des artistes comme METALLICA, CYPRESS HILL, RUN-DMC, NIRVANA ou le WU-TANG CLAN, pour ne citer qu'eux, trônent au milieu du bazar. Une diversité d'influences qui se vérifie quand l'un des membres de SLAY SQUAD débarque pour interpréter "Full Nelson" avec le reste de la troupe. Un show qui sera également l'occasion de rendre hommage à Sam Rivers, ancien bassiste du groupe disparu en octobre 2025. Durst lui dédie "Behind Blue Eyes" après un instant de silence, sans cacher sa peine. Un moment d'émotion poursuivi avec le toujours très attendu "Take A Look Around", avant le bouquet final que constitue le retour de "Break Stuff".

Pour les plus courageux auxquels il reste un brin d'énergie, voici venue l'heure d'aller tout casser avant de se coucher. Fort heureusement cette fois, le décalage entre les deux horaires nous permet de nous faufiler jusqu'à la Warzone. Ouf, nous pourrons voir **HATEBREED** pour de vrai ! Pas qu'un passage de Jamey Jasta et son crew ne soit un événement si exceptionnel (ils détiennent le record de concerts donnés au Hellfest), mais il aurait été dommage d'être une nouvelle fois tenus à l'écart de la fête. Surtout quand le groupe nous réserve une belle surprise en dévoilant "Kill Count Increase", une chanson qui ne paraîtra que sur son prochain album. Un grand écart assumé au côté des sons qui ont fait sa renommée dès la fin des années 1990. Jasta s'enquiert d'ailleurs : "*Qui était déjà né en 1997 ?*" La réponse est oui, mais à deux ans seulement, difficile d'imaginer fréquenter ce type de concert. "*You know what time it is?*", lance-t-il avant d'envoyer un "Destroy Everything" à en faire trembler les miradors. L'ambiance est à son paroxysme, tout juste le temps d'un mot de soutien adressé à Lou (Koller) de SICK OF IT ALL entre deux mandales en pleine tronche. Après avoir vécu ça, on peut aller se coucher tranquilles.



✦ BACK FROM HELL HF2026

BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026



HARD FORCE

MAIN STAGE 01

23H10 ✦ 00H30

Wes Borland

LIMP BIZKIT

© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

Troisième jour de Hellfest, il est temps de commencer à lever le pied. Ça tombe bien, la programmation s'avère pour nous moins dense que la veille, avec quelques artistes déjà bien connus de nos services, et d'autres à découvrir.

À commencer par **PSYCHONAUT** à 14h40 sur la Valley. Un trio belge tout habillé de noir au croisement du stoner et du post-metal, qui attire un public conséquent malgré l'heure précoce, et le soleil qui tape déjà fort. À l'image de la musique, la plupart du temps instrumentale, mais parfois déchirée de vocaux black qui réveillent ceux qui se laisseraient aller à la somnolence. "*Ça fait tellement de bien d'être ici, Hellfest ! Vous êtes bien ?*", s'enquiert un des musiciens entre deux assauts décibéliques. Le concert monte progressivement en intensité autant qu'en intérêt, pour culminer lors de son dernier tiers avec le fantastique instrumental "All I Saw Was A Huge Monkey" et le progressif "The Fall Of Consciousness", qui alterne ambiances calmes et déluges sonores.

PSYCHONAUT achève son public à travers le diptyque "You Are The Sky..."/"... Everything Else Is Just The Weather" capable de plaire autant aux amateurs de PINK FLOYD que de LEPROUS ou PARADISE LOST.



Nouveau voyage dans la stratosphère deux heures plus tard avec **GOD IS AN ASTRONAUT**. L'équipage possède cette fois des passeports irlandais, et accueille une invitée, une violoncelliste tout sourire qui enrichit le son produit par le trio guitare/basse/batterie. Sur disque, cela donne souvent un résultat très planant mais, au Hellfest, le groupe verse plutôt dans un post-metal à haute teneur en calories. Ajoutez une foule encore plus compacte que pour PSYCHONAUT, l'astre solaire à son zénith, et les stands de nourriture derrière la foule d'où émanent de délicats effluves de graillon, et vous obtenez un mélange bien particulier à même de vous faire basculer dans une autre dimension.

Nous n'arrivons d'ailleurs même pas à déterminer quand le groupe passe d'un titre à l'autre, nous contentant de nous laisser porter par cette expérience. Dieu est peut-être bien un astronaute, en tout cas les Irlandais nous ont bien mis sur orbite durant 45 minutes.

En début de soirée, il est temps d'aller voir un peu ce qui se passe sur les Main Stages. Par exemple du côté de **ANTHRAX**, à 19h30 sur la 02, qui aurait dû succéder à Tom Morello sur la 01 (mais l'ex-RAGE AGAINST THE MACHINE a annulé sa tournée


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
20H35 • 21H45
Maynard James Keenan
A PERFECT CIRCLE
© CHRISTIAN BALLARD



européenne).
Ah là, c'est sûr, adieu les voyages spatiaux, bonjour le retour sur Terre, les pieds sur le plancher, en train de taper au rythme d'un bon vieux thrash millésimé. À l'image de nombre de leurs confrères, les Américains optent pour une setlist festival, avec la plupart de leurs plus grands succès, un ou deux titres plus obscurs pour plaire aux fans, et une nouveauté car il y a la sortie (alors prochaine) de ce nouveau disque. Et ce programme nous va finalement très bien. Arrivée sur une reprise accélérée d'Otis Redding, puis bam, "Among The Living" et "Got The Time", ça remet tout de suite d'équerre. Un mosh pit naît spontanément dès le premier morceau, Joey Belladonna a un peu de mal à maîtriser sa voix - nous avons du mal à l'imaginer dans son groupe de reprises de JOURNEY - mais ça s'améliore de titre en titre, tandis que Scott Ian montre qu'il ne souffre d'aucune déficience du poignet. Un petit coup d'œil sur les écrans nous rassure également : Darby Todd, qui a joué entre autres avec Devin Townsend, constitue un substitut de Charlie Benante tout à fait adéquat.
"Caught In A Mosh" succède à "Madhouse", "Keep It In The Family" à "Medusa", dans la joie et la bonne humeur, avant que Scott Ian ne nous avertisse du seul inédit du jour, "It's For The Kids", extrait du "Cursum Perficio" (paru depuis, le 18 septembre). "*Et j'ai hâte que vous entendiez le reste*", lâche le guitariste.
Le groupe ne se risque pas à oublier "Antisocial" dans sa setlist, et Belladonna n'a pas besoin de forcer pour obtenir que les spectateurs participent au morceau. Il se montre cependant moins proactif que Scott Ian, le seul patron sur scène, comme il le prouve lors du dernier morceau, l'imputrescible "Indians". Pas satisfait de l'enthousiasme du public lors du début de la chanson, il fait tout arrêter, pour une deuxième tentative plus conforme à ses souhaits. Pas le concert du jour, mais un bon moment quand même. Que nous complèterons du prix du meilleur tee-shirt du festival, décerné à ces deux spectateurs, repérés déambulant au sein de la foule en plein concert de ANTHRAX, et détenteurs d'un superbe "Ariège Against The Machine", qui nous laisse très envieux.
Clisson, terre de contrastes, puisqu'après la furie thrash de ANTHRAX, voici le metal cérébral et hypnotique de **A PERFECT CIRCLE**, cinq minutes plus tard sur la Main Stage 01. Une heure dix dans un autre espace-temps, un univers où le chanteur Maynard James Keenan (TOOL) se sent tellement bien qu'il se laisse filmer par les caméras, même s'il occupe sa place habituelle en fond de scène, laissant bassiste et guitariste monter au charbon.
Après le très percussif "The Package", le groupe calme un peu le jeu avec "Disillusioned" et ses quelques notes de piano. A PERFECT CIRCLE, qui attire bien entendu tous les fans de TOOL, se révèle cependant bien moins metal que l'Outil, évoluant plus souvent dans des ambiances prog ou psychédéliques ("Gravity", "TalkTalk"), renforcées par des éclairages ad hoc.
Après le très martial "Counting Bodies Like Sheep To The Rhythm Of The War Drums" (quel titre !), A PERFECT CIRCLE joue avec la glace ("The Noose") et le feu ("Starless", l'alambiqué "Blue"), jusqu'à un ultime "Judith" qui n'aurait pas déparé dans le répertoire de TOOL. Le morceau fini, à 21h45, les musiciens s'en vont, sans même un au revoir, seul Keenan saluant le public. Vraiment un autre espace-temps...
Et dans cet univers parallèle, on continue de voltiger entre metal cérébral et thrash, puisque voici désormais **MEGADETH** qui pointe son nez à 21h50 sur la Main Stage 02. C'est très probablement la dernière fois que le groupe, qui s'y est déjà produit sept fois, joue au Hellfest ; le dernier album, éponyme, cartonne partout, et l'arrivée du nouveau guitariste, Teemu Mäntysaari, sans vouloir manquer de respect à son prédécesseur Kiko Loureiro, semble avoir vraiment boosté la formation.
Mustaine & Co font donc tout pour que leur prestation relève de l'événement, et enterrent


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
21H50 ✦ 23H05
Dave Mustaine
MEGADETH
© BENJAMIN DELACOUX



celles des autres titans du thrash présents à l'affiche, comme SEPULTURA la veille ou ANTHRAX quelques heures auparavant.

Objectif atteint ! MEGADETH montre tout de suite qui est le patron, balançant d'entrée le riff assassin de "Tipping Point", avant de poursuivre avec la valeur sûre "Hangar 18". La machine tourne immédiatement à plein régime et, si la voix de Dave Mustaine n'a plus tout à fait le peps d'autrefois, son poignet, source d'inquiétude, reste preste.
"Take No Prisoners" et "Sweating Bullets" écrabouillent tout, avant que Mustaine n'annonce, en français SVP, le titre suivant : "Je m'en fous", AKA "I Don't Care" bien sûr. Un autre bon brûlot, quasi punk, avant une petite gâterie venue du passé, un "Hook In Mouth" bien speed.
Si Mustaine a décidé de raccrocher avant d'être contraint par la maladie, il est clair qu'il ne s'épargne pas pour autant, vu le nombre de missiles expédiés sur le public ce soir ! Et ça continue avec un "À Tout Le Monde" plus symbolique que jamais, puis une dernière nouveauté qui tient lieu de profession de foi, "Let There Be Shred".
Et dire que nous n'en sommes qu'à la moitié du concert ! Car MEGADETH vient chatouiller METALLICA sur son territoire, avec une interprétation de "Mechanix" bien carrée,



Dirk Verbeuren
MEGADETH
© BENJAMIN DELACOUX

avant d'enfoncer encore davantage la pédale d'accélérateur avec "Poison Was The Cure" et "Countdown To Extinction".
Dès lors, évoluant en terrain conquis, MEGADETH n'a qu'à achever le public avec une dernière poignée de classiques, qui font remuer le popotin même de ceux qui attendent l'arrivée de LIMP BIZKIT. "Tornado Of Souls", "Symphony Of Destruction", "Peace Sells" avec un Vic qui se pointe sur scène, mallette débordant de billets de banque en main, et "Holy Wars... The Punishment Due". Si c'est le dernier concert de MEGADETH que nous voyons de notre vie, belle conclusion !

✦ BACK FROM HELL HF2026



BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

Ce matin, ça pique un peu niveau énergie après une courte nuit en tente. Pour autant, pas le temps de tergiverser sur la taille des pansements à coller sur mes premières ampoules aux pieds, parce qu'aujourd'hui encore, ma journée commence tôt et s'annonce longue, pour mon plus grand plaisir !

Je passe au Hellfest Coffee, le bien nommé "Wake the Dead", dont la formule du même nom consiste en un grand café filtre boosté d'un shot d'expresso. Pour ma part, ce sera un grand iced coffee latte option lait d'avoine et sirop de noisette (7,50 € quand même pour le combo), c'est plutôt bon et ça va me donner un peu d'énergie pour mon premier concert à 10h30. Le temps de rejoindre l'Altar, de profiter du fait que c'est tôt pour me coller à la barrière et c'est l'heure de voir jouer **DVRK**. Ce groupe de metal français a plusieurs originalités. Un de ses guitaristes, Bastien, vit au Japon, alors que le nouveau chanteur, Julian, est latino-américain. Mais ce n'est pas tout ! Le set du groupe au Hellfest est leur toute première apparition sur une scène française. Pour autant, le quintette affiche déjà un solide CV à l'international, en ayant notamment partagé l'affiche au Japon avec EMMURE et HUMANITY LAST BREATH ou foulé la scène du Mystic Festival en Pologne.

Quoi qu'il en soit, la clameur retentit sous l'Altar à l'entrée de Vincent qui vient s'installer derrière les fûts. Les encouragements redoublent à l'entrée d'un bloc des "cordistes" Bastien (guitare), Gérald (guitare) et Fabien (basse). Enfin, Julian apparaît, et je remarque que sous sa chemise à carreaux rouges il arbore un t-shirt d'une collaboration Crève x DVRK... la classe ! Même s'il nous accorde que c'est un peu tôt, il réclame tout de même nos cris et le public répond présent à ses prouesses vocales : il enchaîne du scream, du growl et même des passages scandés façon trap, dans une vibe à la TEN.56. Bastien est habité jusque dans son headbang, le premier circle pit démarre dès le deuxième morceau du set, alors que la section rythmique est ultra solide entre le groove de la basse cinq cordes et les snares appuyés façon LANDMVRKS de la batterie. Entre breakdowns violents et panic chords, l'Altar maintenant remplie aux deux tiers est en train de vivre une séance de yoga des cervicales fort appréciable, alors que Julian nous confirme que nous avons rendu leur première fois française mémorable ! Plaisir partagé et à renouveler lors de leur tournée avec OBSCURA début 2027.

À l'opposé de l'obscurité, me voilà maintenant en plein soleil devant la Valley pour assister au set des Toulousains **BRUIT ≤** (vous ai-je dit que j'étais un poil chauvine ?) On m'a vendu du post-rock expérimental et à voir la contrebasse et le rack à rallonge supportant de nombreuses guitares, je cerne immédiatement l'aspect expérimental du projet. Visuellement, les membres du groupe ont opté pour la sobriété (vêtements noirs avec logo du groupe en blanc, y compris sur la casquette) peut-être pour ne pas voler la vedette au son. Une voix parlée sur bande nous rappelle que "tout est bruit" avant que les musiciens n'entament un moment poétique avec violon électrique, nappes planantes et une section rythmique parfois lente et lourde, parfois subtile et chirurgicale.

Un sample nous demande si nous apprécions et pour ma part, c'est oui ! Les morceaux se succèdent au gré des changements d'instruments, jusqu'à voir le contrebassiste jouer avec les dents ou frapper les cordes avec son archet. C'est à grands coups de poings sur les cordes que le guitariste achève son set. Le groupe nous laisse hypnotisés sur "The Machine is Burning" avant de nous remercier pour notre écoute et de rappeler leur boycott des plateformes de musique. Il remercie les programmateurs de festivals et de concerts, meilleurs ambassadeurs selon eux pour faire découvrir leur musique, et à en juger par la foule conquise, cela semble être une stratégie efficace.


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
ALTAR
13H10 • 13H40
Andreas Bjulver
CABAL
© LILIAN GINET



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

Après ce temps en plein soleil, je m'offre une traversée du site de bout en bout histoire de bien "savourer" la météo caniculaire et de retrouver l'Altar où m'attend le set de **CABAL**. J'ai mis le concert des quatre Danois sur ma liste parce qu'ils ne passent pas très souvent en France et encore moins à Toulouse. Il me tarde de voir prendre vie leur deathcore aux multiples influences, dont des touches électroniques comme j'ai pu l'entendre sur leur album 'Everything Rots', sorti en mars 2025. Pour l'heure, Andreas, le chanteur, affiche une coupe au bol blonde platine, un crop top customisé dans le t-shirt noir d'un groupe au logo illisible et un sourire rayonnant. Plus sobre, Dennis à la basse est tout de noir vêtu, ses cheveux sont courts et sa mine concentrée. Derrière les fûts, Mikkel porte un t-shirt gris dont les manches découpées laissent apparaître ses bras tatoués. Derrière lui, le logo du groupe, au motif décoré de barbelés, trône en noir et blanc.
À peine le temps de me poster à la barrière que déjà Andreas lance ses premiers growls, alors que Christian, le guitariste en treillis militaire, saute en tournant sur lui-même. La pluie de blasts qui s'abat sur nous n'a d'égale que le flot d'encouragements à nous déchaîner d'Andreas. C'est efficace, la bagarre éclate joyeusement sous l'Altar, alors que le frontman nous explique faire de la "musique puissante pour les gens tristes". Entre passages 2-step et gros breakdowns, les circle pits s'organisent puis Andreas évoque les gens si envieux qu'ils dévorent le monde et lance "Hell Hounds". S'ensuit "Snake Tongues" et les challengers sont mis à l'épreuve par une enfilade de slams. Nous tapons des mains, Andreas déclenche un wall of death en abaissant le poing, il est maintenant extatique en déclarant que ce set est le meilleur show vécu par le groupe en France. Après avoir invité leur conducteur de tourbus à prendre le micro, Andreas se poste maintenant sur la barrière, alors que le pit est chauffé à blanc ! Ce set s'achève dans l'incandescence générale et je note l'ironie du titre "Violent Ends" à ce moment, alors qu'un énorme circle pit semble allumer une soufflerie d'air chaud sous l'Altar.

Au-delà des concerts, le Hellfest permet aussi d'interagir avec des artistes, de découvrir des causes qui méritent une visibilité ou même de prendre part à des activités musicales. Ainsi, on peut assister à des séances de dédicaces sur les stands partenaires des groupes, ou bien suivre une masterclass de batterie avec Nicolas Bastos, ou encore assister à une démonstration de guitare de Nils Courbaron. Pour ma part, je me rends sur le stand de **SAVAGE LANDS** pour écouter Julien Truchan, chanteur de BENIGHTED, nous expliquer son approche des voix saturées. En préambule, Sylvain Demercastel, fondateur de l'ONG qui lutte contre la déforestation, rappelle que Julien a été un soutien indéfectible dès les débuts, s'engageant par exemple à reverser le bénéfice de la vente de t-shirts qu'il n'avait même pas encore commencé à proposer aux fans de son groupe !
Julien nous explique ensuite les rudiments de la technique dite des "false cords" et invite des festivaliers à lâcher leurs plus beaux cris en échange de cadeaux en lien avec son groupe (retenons une splendide "boîte à meuh" qui fait en réalité un son de pig squeal). Du pig squeal, justement, c'est la technique que Julien propose maintenant de tester et il met en concurrence plusieurs festivaliers, transformant le stand de SAVAGE LANDS en joyeuse porcherie. C'est bon enfant et ça permet de vérifier que, non, on ne s'improvise pas chanteur de BENIGHTED au pied levé !

En fin d'après-midi, je rejoins une foule dense sous la Temple pour assister au set de **GAEREA**, groupe de post-black portugais. Leur backdrop représente un humain en chute libre, alors que la batterie est entourée de deux paravents en demi-cercles blancs décorés d'ornements noirs. Ces paravents changeront de couleur au gré des morceaux, contribuant à


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
TEMPLE
16H55 ✦ 17H40
Guilherme Henriques
GAEREA
© CHRISTIAN BALLARD



un effet de chapitres au fur et à mesure de changements de lumières. La construction artistique passe aussi par l'apparence des membres du groupe : tout de noir vêtus, cagoulés de noir, leurs manches relevées laissent apparaître un body painting noir alors que leurs visages supportent en lieu et place de masques l'image du sceau d'Asmodée, démon biblique chassé par l'archange Raphaël. C'est d'ailleurs ce motif qui était déjà présent sur les paravents en demi-cercles. Pour ajouter au mystère de l'anonymat affiché, la voix du chanteur est androgyne, douce et cristalline ou plus rugissante jusqu'aux growls bestiaux.

On pourrait croire que l'impossibilité d'afficher des expressions faciales rendrait le message plus difficile à porter, mais en réalité il passe par des mouvements du corps qui montrent que l'artiste se laisse traverser par sa musique. Sa silhouette longiligne et gracieuse semble parfois prise d'une irrépressible danse de Saint-Guy, alors qu'il est par moments rejoint par le bassiste et le guitariste dans de forts moments d'ensemble. Leur complicité est visible, comme lorsque le chanteur vient interrompre les chœurs du guitariste dans un éclat de rire. Il n'en oublie pas de galvaniser le public qui, malgré la chaleur, répond présent à travers des cris, des slams et des circle pits. Et si la ferveur de la foule, l'anonymat sur scène ou encore les thématiques intimistes des morceaux me font faire un parallèle avec le concept porté par SLEEP TOKEN, je constate qu'ici la musique est nettement plus extrême, même si elle sait se faire parfois poétique, entre les blasts, la voix hurlée et des riffs agressifs. Après avoir fait s'affronter les deux côtés du public pour crier, le chanteur nous remercie de rendre le rêve du groupe possible et nous gratifie même d'un "les amis !" avant de lancer l'ultime morceau du set, "Wilted Flower".



Je passe sous l'Altar pour le set des Grecs **SEPTICFLESH**, dont je savoure le titre "Neuromancer" renforcé par les "hey, hey" du public puis je file côté Warzone pour voir jouer KUBLAI KHAN TX et leur hardcore teigneux. En suivant, je bascule côté Valley pour assister au set d'**AMENRA** dans la belle lumière du soleil couchant.



BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

Il est maintenant temps de revenir dans l'espace carré de la Warzone, entre ses barricades en métal oxydé et ses jeux de flammes... magiques ! C'est le début du set de **LIONHEART**, groupe de beatdown hardcore formé il y a plus de 20 ans. Devant un backdrop "Valley of Death" rappelant les titres de leurs projets (qu'ils ont tendance à numéroter façon mixtapes à l'ancienne), la formation américaine est clairement venue là pour nous secouer. Le chanteur, Rob Watson, nous chauffe d'entrée avec un "what's up, baby ?" qui donne le ton. Sa complicité avec son acolyte bassiste, qu'il appelle affectueusement "Big Boy", est frappante. Ils sont également très complémentaires dans les voix, se relayant pour nous chauffer sur la braise ardente de la Warzone lors du bien nommé "Burn", suivi d'un "Trial By Fire" tout aussi prédestiné. Goguenards, ils nous demandent si nous sommes fatigués en nous rappelant que leur musique n'est "pas pour les faibles".
Humour toujours en introduction de "Vultures", quand le bassiste reproduit le fameux mème parodiant l'univers hardcore avec son "I want to see bodies on top of bodies on top of bodies..." pour inciter (avec succès) au crowdsurfing. Entre un 2-step et un appel à sauter en l'air, le groupe nous remet en tête la sortie récente de leur album "Valley Of Death II" avant que le bassiste, décidément indispensable, nous demande l'heure... c'est "l'heure du wall of death" ! S'ensuit une grosse bagarre sur "Death Grip" (avec la participation du chanteur de KUBLAI KHAN TX) puis "Roll Call". Walle Etzel, le guitariste, nous enjoint de nous accroupir avant de déclencher une marée humaine bondissante sur "Born Feet First". Le groupe nous exprime sa reconnaissance et je repars de la Warzone avec l'impression d'avoir assisté à un concert de potes tant l'ambiance était chaleureuse au sein du groupe, avec nous et... dans l'air !

Petit arrêt nostalgique devant la Main Stage 01, pour écouter les tubes de **LIMP BIZKIT**. D'abord déroutée par le rythme un peu



décousu des morceaux (couper "Behind Blue Eyes" pour rendre hommage à Sam Rivers, c'est beau mais ça frustre un peu), je ne résiste pas à sauter partout sur "Take a Look Around" et évidemment "Break Stuff".

Cela me permet aussi de me rapprocher idéalement de la Main Stage 02 pour assister au set de **BEHEMOTH**. C'est le groupe VOLBEAT qui devait initialement se produire sur cette scène, mais un imprévu les a contraints à annuler leur participation à cette édition du Hellfest, alors que le groupe de black metal polonais acceptait de relever le défi de s'extirper de la pénombre du Temple pour se lancer à la conquête d'un public plus nombreux mais aussi réputé plus généraliste. Ayant déjà vu jouer le groupe dans une salle toulousaine, je suis impatiente de voir comment ils vont pouvoir adapter leur set à une scène aussi immense, et je ne vais pas être déçue.
Parlons d'abord des décors, la scène étant révélée par la chute d'une grande toile blanche dans le plus bel effet dramatique : un écran central qui sert de backdrop virtuel expose une sorte de visage démoniaque, alors qu'une statue de Christ retourné affiche la couleur, et que le rack de la batterie d'Inferno est hérissé de pointes menaçantes.
Des sculptures métalliques multiplient les


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
00H35 ✦ 01H50
Nergal
BEHEMOTH
© LILIAN GINET



symboles : croix retournée, pentacle... le ton est donné ! Niveau tenues de scène, les membres du groupe arborent des vêtements de cuir sombre flanqués de pics métalliques, leurs visages maquillés de noir et blanc dans le plus pur esprit black metal. Je trouve même que Nergal, le frontman du groupe, a abusé du blanc, produisant une sorte de masque gris encore plus glauque alors que sa guitare à pointes renforce son allure menaçante. Pas le temps de m'appesantir sur le jeu de lumières, dont le bleu rehausse la pénombre qui nous entoure, que le concert démarre avec "The Shadow Elite", extrait du dernier album du groupe, "The Shit Ov God", sorti en 2025, dont le morceau-titre sera proposé un peu plus tard dans la soirée.

Le choix du morceau d'ouverture est malin : cette entrée en matière permet à ceux qui découvrent le groupe d'entamer par la version la plus contemporaine de leur style, ce blackened death metal efficace où la voix de Nergal se fait incantatoire dans les médiums, appuyée ponctuellement par celle d'Orion, le bassiste, alors que Seth, le second guitariste, déambule en conquérant de son côté de la scène. Nergal a compris l'enjeu d'aller chercher son public d'emblée en demandant d'accompagner le titre de nos "hey hey", bien suivis au moins dans la fosse. Pour la suite du set, j'observe la stratégie du groupe quant à sa setlist : nous aurons droit ce soir à une rétrospective, en remontant par exemple jusqu'en 2004 avec "Conquer All" ou en passant par "Bartzabel" en 2018. Ce choix ravit les fans historiques et permet aussi une découverte progressive du catalogue pour les nouveaux venus. Un brasier s'allume sur scène de chaque côté de la batterie, alors que je remarque un soleil en métal sombre gravé d'un "shit" stylisé.

À cette pyrotechnie s'ajoutent de la fumée et la projection vidéo d'une pluie de cendres, alors que les boules de feu du festival semblent vouloir contribuer à cette messe noire. Et Nergal le souligne, nous sommes dans leur église, alors qu'il lance "Ecclesia Diabolica Catholica" et qu'il nous fait crier à la gloire de Satan. En parfait maître de cérémonie, il varie son apparence, tantôt avec un masque noir, tantôt sous une capuche, et il n'oublie pas de souligner son attachement au public français qu'il a l'occasion de voir régulièrement avant d'entamer une reprise du groupe suédois BATHORY ("The Return of Darkness and Evil"), considéré comme fondateur du genre. Là aussi, ce choix est compréhensible pour expliquer l'héritage du groupe. Nergal nous gratifie d'un "bravo !" enthousiaste quand les cris continuent de l'accompagner. Je suis subjuguée par le grandiose "Ov Fire and the Void", je remarque des crowd surfeurs extatiques. Le tour de force s'achève sur "O Father O Satan O Sun" et le triomphe est manifeste. Si hier ULTRA VOMIT semblait avoir trouvé de nouveaux clients, on peut clairement affirmer que ce soir BEHEMOTH a conquis de nouveaux disciples.

Il est deux heures du matin quand je pars me coucher, un grand sourire aux lèvres d'avoir pu assister au triomphe d'un groupe de musique extrême sur une scène plus souvent axée "grand public". Il est tard, ça va piquer demain pour l'ultime jour en enfer... je suis loin de me douter à quel point !

- Accord mets et metal : un donut à la pistache à la Valley / pâtes bolognaises au VIP / un burger classique au snack.
- Les retrouvailles du jour : les Hellfest Cheerleaders, équipe de cheerleading masculine du Hellfest. Je vous invite à découvrir la page de cette bande de potes qui faisait au départ une blague potache et se retrouve aujourd'hui capable de faire de superbes portés dans la Warzone, avec leurs belles tenues officielles en noir, rouge et blanc.

✦ BACK FROM HELL HF2026

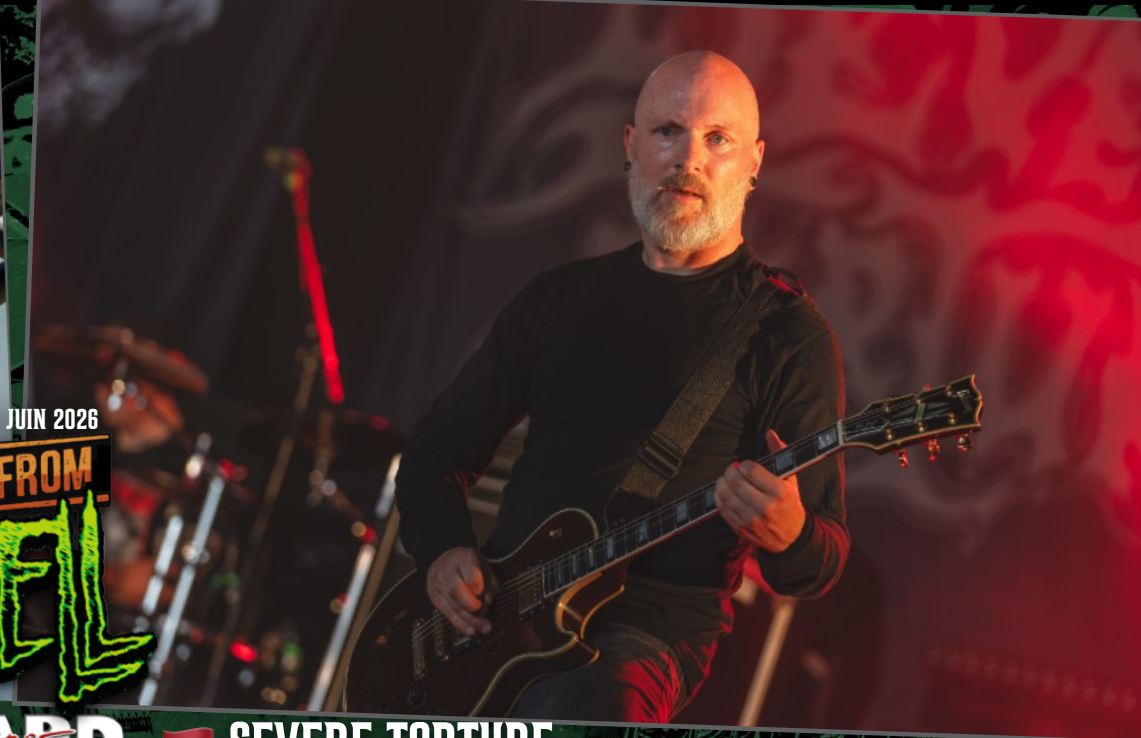
SAMEDI 20 JUIN 2026

BACK FROM HELL

HARD FORCE



HOUSE OF PROTECTION — MAIN STAGE 01 — © BENJAMIN DELACOUX



SEVERE TORTURE — ALTAR — © CHRISTIAN BALLARD



GOD IS AN ASTRONAUT — VALLEY — © LILIAN GINET



THORNHILL — MAIN STAGE 01 — © MATHIEU LAMET



BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

En ce chaud samedi de juin, il est opportun de commencer la journée avec une autre preuve que le lobby toulousain a définitivement conquis la Valley : **BRUIT ≤** et son post-rock sont sur scène à 11h40 pour aider le public à se réveiller et placer la journée sous les meilleurs auspices possibles. Le concert s'ouvre sur le très beau "Ephemeral" tiré du dernier album sorti le 25 avril 2025 et dont le violoncelle nous plonge immédiatement dans une atmosphère contemplative et inquiétante... avant que tout ne bascule vers un bruit blanc ponctué de notes éparses qui, peu à peu, nous ramènent à une saturation maîtrisée. Avant de finir le set avec "The Machine Is Burning", le groupe explique sa démarche de boycott global des plateformes de streaming. Il faut donc aller sur Bandcamp pour pouvoir les écouter et acheter les supports physiques pour avoir la musique à disposition, ce qui semble normal quand on y pense. Il est compliqué de résumer la démarche artistique du groupe et c'est la même chose pour son style : le post-rock est l'étiquette la plus facile à y apposer alors que le son va chercher bien au-delà d'une simple déstructuration. Quant à la démarche, elle est guidée par la volonté d'indépendance dans tous les domaines. Le résultat est qu'on plane déjà complètement après un concert de BRUIT ≤ qu'on aurait bien prolongé. Il n'y a plus qu'à espérer que le groupe poursuive son ascension jusqu'à nous offrir, un jour, un moment contemplatif suspendu comme savent le faire les groupes de la Valley qui jouent une fois la nuit tombée.

Encore une fois : pas besoin de bouger pour savourer le prochain concert puisque **FANGE** joue également sur la Valley. Changement complet de style puisque les Rennais nous assènent un sludge mêlé d'indus terrifiant à faire sursauter les vignes locales. Si le Muscadet a un goût de terreur l'année prochaine, vous n'aurez pas besoin de chercher l'explication très loin. Pas de batterie dans ce groupe, uniquement deux guitaristes, un bassiste et un chanteur aux allures de chiens fous et aux regards de démons sortis tout droit des flammes de l'enfer. La musique alterne entre lourdeur lente, paroles hurlées avec rage et rapidité soudaine qui fait grimper le BPM. Le concert est un exemple de ce paradoxe qu'on éprouve quand on subit quelque chose qu'on aime : la musique nous attire en même temps qu'elle dévoile une souffrance certaine. Pourtant, impossible de s'en détacher, sauf pour prendre des notes rapides sur son téléphone. Mais le temps de baisser les yeux quelques secondes, deux membres du groupe ont déjà le front en sang à force de trop s'approcher du micro. Leçon retenue : un concert de FANGE ne se quitte ni des yeux, ni des oreilles, ni des tripes. À la fin du set, on se dit que la bande-son des cauchemars du Diable doit ressembler à la musique de FANGE : saturée, poisseuse et bruyante mais terriblement addictive.

Changement d'ambiance mais pas de scène pour le prochain concert. Alors qu'on croit avoir atteint le summum de la beauté avec les concerts déjà mémorables vus jusqu'à présent, **PSYCHONAUT** monte sur une scène du Hellfest pour la première fois. Spoiler alert : le post-metal des Belges a charmé tout le monde. Fort d'un album sorti le 24 octobre 2025, le trio jouit déjà d'une belle réputation en France et entame son set avec "All Your Gods Have Gone" et ses riffs agressifs qui plantent le décor. Les cris sont sauvages et les instruments maîtrisés, de quoi annoncer la couleur pour un set qui promet déjà d'être magistral. La setlist accorde une place de choix aux titres issus du dernier album puisque PSYCHONAUT poursuit avec "Endless Currents" dont le chant, plus doux, dévoile un autre aspect de la palette du groupe. "The Fall of Consciousness" est le point culminant du concert : la mélodie répétitive fait chanter le public, va même jusqu'à conquérir les oreilles de certains challengers présents dans le pit photo et montre la maîtrise du groupe. La tension monte, jusqu'à ce que le chant bascule


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HIS HERO IS GONE
HARD FORCE
VALLEY
13H10 ✦ 13H50
Matthias Jungblut
FANGE
© BENJAMIN DELACOUX

vers une saturation destructrice. À ce stade, la seule chose qui peut nous déconcentrer est la chevelure resplendissante du guitariste. Pourtant, la magie n'a pas encore atteint son paroxysme. Alors que PSYCHONAUT enchaîne "You Are The Sky..." avec "...Everything Else Is Just The Weather", les lumières disposées en ligne clignotent comme autant d'étoiles dorées au-dessus du guitariste, le tout sur fond de lumière diffuse rouge pendant que le solo de guitare enchante le public de la Valley. C'est splendide et pour une première fois sur cette scène mythique, c'est un sans-faute. Le trio belge est évidemment parti après un tonnerre d'applaudissements et de cris de joie qui, je l'espère, lui ont donné envie de revenir en France.

Après une telle merveille de concert, il est temps de me diriger vers l'étuve de la Purple House pour voir **LES BÂTARDS DU ROI**. En les voyant à quatre dans la cage, j'ai peur que les tenues couvrantes, le maquillage sur le visage et l'énergie dont ils font preuve sous les projecteurs n'aient raison de leur motivation et de leur hydratation. D'autant plus que le concert marque l'intégration d'un nouveau membre, nommé Barron, au sein du groupe. Mais ils sont visiblement bien préparés puisqu'ils tiennent pendant quarante minutes et parviennent à créer une ambiance incroyable. Et il en faut, de l'énergie, pour donner au black metal français une représentation digne de ce nom dans cette salle ingrate en temps de canicule. Le public est au rendez-vous, au point que tout le monde ne peut pas entrer. La salle est pleine et la chaleur est à son comble. Les conditions sont donc réunies pour un concert mémorable. Les blast beats, les tremolo picking et le chant écorché sont maîtrisés et le public crie de joie à chaque nouveau titre de l'album "Les Chemins de l'exil" joué aujourd'hui. La montée en puissance est à peine progressive tellement chacun des titres embrase la foule. À la fin du concert, il ne reste plus qu'à souhaiter que LES BÂTARDS DU ROI reviennent sur l'une des scènes principales du festival pour défendre leur musique devant un public aussi nombreux que possible.

L'après-midi de cette belle journée propose de nombreux concerts qui font tous terriblement envie. La chaleur ayant malheureusement eu raison de mon running order et de ma motivation, je n'ai retrouvé l'énergie nécessaire que le soir pour assister à l'enchaînement d'**AMENRA** et **CULT OF LUNA** sur la Valley, probablement l'un des moments qui me faisaient le plus envie de toute l'affiche.

Premier problème avec le concert d'AMENRA : il se déroule alors que la nuit n'est pas encore complètement tombée. Le ciel commence à peine à s'assombrir que les Belges attaquent la scène, ce qui nous fait déjà douter de l'expérience qu'on va vivre. Deuxième problème qui parvient assez vite aux narines de tout le monde, qu'on soit posté.e à gauche ou à droite de la Valley : les toilettes situées à proximité de la scène ont souffert de la chaleur et l'odeur est bien présente. Le concert n'a pas encore commencé qu'on a déjà du mal à être dedans. Fort heureusement, AMENRA a le secret des concerts qu'on n'oublie jamais et dans lesquels on ne peut que plonger. Le rythme de "Boden" est lent et immersif. Les headbangs sont légers et le recueillement intense. C'est alors que le chant se fait entendre : torturé, écorché, vif et perdu dans sa douleur. Toujours dos au public, le chanteur n'en démord pas et reste face au batteur, même quand il enlève sa veste et son t-shirt. Rien de surprenant pour qui sait à quoi ressemblent les messes d'AMENRA, déstabilisant pour qui découvre le groupe. Si on excepte la nuit qui peine à tomber et l'odeur évoquée précédemment, l'expérience est totale et les titres les plus attendus du groupe comme "Plus près de toi", "De Evenmens" et "Am Kreuz" sont joués pour la plus grande tristesse joyeuse du public. On

BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026



HARD FORCE

VALLEY

23H50 ✦ 00H50

CULT OF LUNA

© LILIAN GINET



CULT OF LUNA

© LILIAN GINET

n'écoute pas AMENRA quand on va bien mais quand on a besoin d'exorciser sa douleur. Force est de constater que ce soir, pour une raison ou pour une autre, le public de la Valley souffre et vient se recueillir devant cette musique. Chacun des titres est une nouvelle forme donnée à la douleur, une sculpture sonore dont les angles aiguisés n'ont d'égal que la transe du chanteur dont le gigantesque tatouage dorsal fait office d'autel. Une heure vient de s'écouler et je me sens allégée du poids d'une douleur dont la présence ne m'avait pas frappée mais dont l'absence m'élève.

Après un temps de décompression plus que nécessaire, il est temps de finir la journée avec le set de **CULT OF LUNA**. Qui prononce les mots "post-metal" et "Suède" dans la même phrase ne peut poursuivre sans mentionner ces légendes. Durant le concert, tout est fait pour éblouir et hypnotiser le public : les lumières blanches aveuglantes, les stroboscopes qui clignotent pour souligner les temps plus intenses, la fumée qui dissimule quelque peu les silhouettes des musiciens en les enrobant d'un flou artistique, les hurlements démoniaques et la double batterie qui assomme l'ensemble des oreilles présentes face à la scène. Après "Cold Burn" et son rythme assourdissant, le groupe nous fait l'honneur de jouer le récemment sorti "In the Shadow of Your Shadow" qui annonce un album à paraître le 6 novembre prochain.

Le post-metal de **RUSSIAN CIRCLES** avait déjà transporté la Valley l'année dernière et il faut croire que l'équipe en charge de la programmation a eu envie de réitérer l'expérience cette année. Dans un autre registre qui emprunte au sludge, le concert opère un effet ahurissant puisque, là encore, le temps semble s'écouler selon des lois dont on n'avait pas connaissance jusqu'à présent. On ne sent (presque) plus la fatigue et les courbatures accumulées au bout de trois jours de festival, on ne pense plus au début ou à la fin du concert. On se laisse tout simplement porter par les guitares majestueuses, les batteries redoutables, le chant habité, la basse et les claviers qui semblent venir d'un autre monde. Pas d'interaction pendant le concert pour préserver l'aura du groupe, exception faite d'un mot pour le peuple ukrainien avant de quitter la scène.



SAMEDI 20 JUIN 2026

BACK FROM HELL HARD FORCE



ORANSSI PAZUZU — TEMPLE — © LILIAN GINET

OLD MAN'S CHILD — TEMPLE — © LILIAN GINET



BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

Jour 3 ... ressenti beaucoup plus !
Il fait chaud, on est dans le déni en se persuadant qu'on est en train de s'habituer, tout en essayant de ne pas penser à l'annonce météo d'un dimanche encore plus intense.
D'ailleurs, assez rapidement, la nouvelle tombe (à moins qu'elle l'ait été annoncée la veille ?) : le feu d'artifice de clôture est bien annulé à cause de la canicule. Est-ce surprenant ?
On peut surtout s'estimer chanceux, car malgré les annulations de la plupart des événements prévus le dimanche pour la Fête de la musique, notamment dans le département du 44, le Hellfest parvient à passer entre les gouttes (normal, il n'y en a pas !).

Miraculeusement parce qu'il faut bien le dire, côté infrastructures pour nous aider à tenir le choc ce n'est pas trop ça et il n'y a pas vraiment d'améliorations notables par rapport à l'année précédente.
Côté camping, le point d'eau est toujours au Metal Corner, mais on note un petit changement : une camionnette tourne dans le camping avec des cuves d'eau pour permettre de refaire plus facilement le plein.
Côté site... si globalement on arrive à toujours s'en sortir sans faire la queue pour manger ou aller aux toilettes, les points d'eau sont logiquement pris d'assaut tout au long des différentes journées.
Dans la mesure où la canicule s'invite chaque année au festival, j'espère vraiment que la refonte du site tiendra compte de cet aspect en prévoyant plus de zones d'ombre et de meilleures solutions pour l'accès au rafraîchissement.

Ceci étant dit, c'est parti pour ma plus grosse journée... à ne pas bouger (ou presque) sous la Temple !
Hier, je vous parlais de MOURIR et de sa sobriété pour un groupe de black...
C'est donc tout en contraste que je commence aujourd'hui avec **VIGLJOS**.
VIGLJOS (que l'on préfère clairement écrire plutôt que prononcer) c'est la rencontre helvète entre un son inspiré du black metal norvégien et un univers d'apiculture médiévale. À ce stade, vous vous demandez probablement ce que font les groupes de black... et si vous avez jeté un œil curieux à 11h du matin sous la Temple, votre conclusion est probablement "*incarner visuellement une paralysie du sommeil*". Si vous êtes fan de ce type de visuel ou que vous avez un truc pour les abeilles ou le miel... TABERNIS est un duo de folk belge qui évolue aussi dans l'apiculture médiévale : les deux groupes n'ont pas le même univers musical, mais partagent des tenues de scène très similaires.
Là encore, il s'agit d'une première en live pour moi et ayant beaucoup aimé leur première sortie, j'étais plus que curieuse. C'est au final un grand oui : si les sonorités typiques du black metal sont bien là, elles sont enrichies avec des synthés et un côté plus rock 'n' roll.
Toujours un peu compliqué à expliquer si vous devez montrer les photos de concert à un non-initié, mais il faut avouer que ça met un peu de piment !

Je passe ensuite à **HULDER**.
HULDER, c'est (attention, surprise !) du black, mais surtout initialement un one-woman band. J'en profite pour préciser que l'on parle régulièrement de la présence ou plutôt l'absence de femmes sur scène et backstage, et même si on est loin de la parité, on ne peut que constater qu'il y a une féminisation progressive de la scène black metal, bien agréable, surtout en ce qu'elle nous apporte des projets comme celui de HULDER ou PERCHTA deux jours plus tôt.
Marz, the inquisitor, qui porte le projet, vient donc accompagnée pour donner vie sur scène à son projet. Là encore, première fois live et un très bon moment.
On retrouve chez HULDER une froideur plus traditionnelle, de la colère et de la mélancolie


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
TEMPLE
12H25 • 13H05
Hulder
HULDER
© LILIAN GINET

dans les compos. Exit les abeilles, ici on est de retour sur un rituel et une invocation des forces du mal. La musique de la Belge est viscérale.

C'est ensuite au tour de **NON EST DEUS** d'entrer en piste. Le groupe est un side project de Noise, âme damnée de KANONENFIEBER que l'on ne présente désormais plus.
Là encore, c'est du blackened death, mais chanté en anglais ce coup-ci, et dans un univers totalement différent. En effet, les groupes qui s'attachent à un concept, c'est très bien, mais ça force à trouver un autre cadre quand on veut changer de sujet.
J'avais vu NON EST DEUS pour la première fois l'année dernière à l'Inferno et pas question de les louper lors de son passage au Hellfest.
Exit la Première Guerre mondiale, avec un nom pareil, on s'en doute ici. La question est plutôt celle de l'absence de Dieu. Là encore, ça va être compliqué d'expliquer les photos ou vidéos de concert à des non-initiés : Noise qui se balade en chantant et en se flagellant par-dessus le costume, ça peut en dérouter quelques-uns.
Musicalement parlant, c'est très bien comme KANONENFIEBER, et justement le seul reproche qu'on pourrait leur faire, c'est



de sonner un peu trop comme ce dernier et de ne pas assez s'en dissocier musicalement. Mais on apprécie et le set passe bien vite !

Pas de KANONENFIEBER cette année, mais côté dénonciation des horreurs de la Grande Guerre, nous avons le plaisir d'avoir **1914**.
C'est un groupe ukrainien de blackened death teinté de doom qu'on craignait ne pas voir cette année (les tournées de formations ukrainiennes sont, on s'en doute, assez incertaines) et leur présence me ravit.
L'ironie d'un groupe dénonçant une guerre alors que son pays en subit une actuellement ne nous échappe pas et c'est aussi ce qui fait la force du set de 1914, cette capacité, tout en évoquant un conflit survenu au siècle dernier, à le transposer à ce que vit le pays du groupe.
Sous la Temple surchauffée (on est certes à l'ombre, mais le thermomètre grimpe très haut), à grand renfort de passages lourds, d'une violence implacable, on arrive à se projeter dans ce que l'humain peut faire de pire.
Le groupe dresse le parallèle entre les deux conflits en fin de set, alors que de nombreux drapeaux ukrainiens fleurissent dans le public.


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
TEMPLE
15H25 • 16H05
Dmytro Kumar
1914
© MATHIEU LAMET



Un moment fort du festival.

Autre séquence marquante, mais dans un genre assez différent, le set de **GAEREA**.
J'ai vu les Portugais à plusieurs occasions : au Motocultor sous un soleil à son zénith ou encore à l'Inferno, l'année dernière, devant un public complètement acquis.
Ici, la tente est encore pleine, et il est plus difficile de se frayer une place dans les premiers rangs.
GAEREA, c'est du post-black (et même du post-black capuche) qui vient vous prendre aux tripes. Son dernier album en a surpris plus d'un et peut-être dérouté même un certain nombre de vrais blackeux. La musique véhicule des émotions très fortes et c'est particulièrement vrai chez GAEREA.
Les Portugais remportent un franc succès parmi les festivaliers avec leur black si particulier, empreint d'une vulnérabilité sombre. En plus, le son est tout simplement impeccable, ce qui met encore plus en valeur les compositions.
Un bonheur pour les oreilles, mais aussi, comme toujours avec GAEREA, un vrai spectacle visuel, tant les musiciens sont hypnotisants dans leur manière d'être sur scène.
J'avais initialement prévu un passage du côté de ORANSSI PAZUZU, mais je m'accorde finalement une petite pause plus longue que prévue pour prendre des forces avant un **SEPTICFLESH** qui risque d'être sportif !
Je tente de me frayer un passage et trouver une petite place dans la chaleur suffocante de l'Altar en fin d'après-midi. Le death symphonique des Grecs est très apprécié et, sans surprise, c'est blindé. Là encore, le groupe est une de mes valeurs sûres et pas question de le louper, même si je serais bien allée n'importe où ailleurs... avec un peu plus d'air.
Ce set au Hellfest ne viendra pas démentir leur réputation. Acclamés dès leur arrivée, les Grecs transforment directement la fosse en essoreuse à salade (grecque, évidemment...). Côté setlist, ils piochent dans leur longue discographie, y compris du côté de "Sumerian Daemons". Seth Siro Anton, le chanteur bassiste, bien que dégoulinant autant que nous, ne nous laisse aucun répit. Il nous harangue alors que les orchestrations retentissent dans toute la tente.
Il en profite aussi pour nous teaser une date parisienne "spéciale et unique". Connaissant le groupe, je ne dis clairement pas non à une date avec orchestre pas loin de chez moi (j'ai déjà fait l'expérience lors de leur premier concert dans le théâtre de l'Acropole à Athènes, mais la version plus locale me fait bien envie !).
Dire qu'on en ressort éreinté est un euphémisme... mais le sourire est bien là.
Alors que la soirée avance, il est enfin temps de se déplacer du côté des Main Stages pour aller faire un enchaînement dont je n'aurais pas osé rêver en dehors de mes playlists improbables : **LIMP BIZKIT** puis BEHEMOTH.
J'aime beaucoup LIMP BIZKIT : son dernier passage au Hellfest et le concert l'année dernière à Paris m'avaient laissé d'excellents souvenirs.
Malheureusement, en voulant tout de même voir au moins un titre de **OLD MAN'S CHILD** côté Temple avant le début du set sur la Main Stage, je me retrouve loin et j'aurais probablement davantage apprécié le concert en étant plus immergée dans l'action.
LIMP BIZKIT, c'est un groupe de trolls, et si on avait encore un doute à ce sujet, ils ne se privent pas de nous le rappeler pendant tout le set : on a des feintes lors du décompte, des mèmes projetés sur l'écran derrière eux, et tant qu'on y est, les paroles en mode karaoké sur tout le set (pratique pour ceux qui connaissent le groupe sans maîtriser les paroles).
Fred Durst arrive avec une belle perruque blanche (qui nous change de la perruque afro grise de leur dernier passage à Paris), Wes Borland dans un très beau costume noir et doré de sa confection, et ceux qui ne sont pas habitués au groupe doivent encore se



SAMEDI 20 JUIN 2026

BACK FROM HELL

HARD FORCE



INSANITY ALERT — MAIN STAGE 02 — © LILIAN GINET

COMBUST — WARZONE — © MATHIEU LAMET





ESCUELA GRIND — MAIN STAGE 02 — © MATHIEU LAMET

GATECREEPER — MAIN STAGE 02 — © MATHIEU LAMET



demander comment cela se fait qu'il n'y ait aucune cohérence d'ensemble.
C'est un des musiciens de ECCA VANDAL qui avait fait la première partie lors de la tournée Loserville qui remplace Sam Rivers, le bassiste du groupe décédé l'année dernière.
Si les Américains aiment plaisanter, ils n'en assènent pas moins leurs plus gros titres coup sur coup ! Si je suis un peu étonnée d'avoir "Break Stuff" aussi vite dans la setlist, après tout, ça ne laisse pas beaucoup de temps à la fosse pour s'échauffer, ... c'est pour mieux la rejouer en clôture de set ! Côté public forcément c'est très dense, tout le monde connaît les compositions, et les paroles sur écran aident à combler les trous pour ceux qui en ont. On se retrouve plongés dans les grandes années du nu metal : "Rollin'", "Take A Look Around", "Hot Dog", "Livin' It Up" ... Les tubes s'enchaînent, avec parfois et c'est pour moi le défaut principal du set, un peu trop de temps morts entre les titres, ce qui casse le rythme. On aurait facilement pu caser une chanson de plus ! Au final un très bon set, mais je dois dire que j'ai préféré celui à Paris, sans temps morts !
Ne reste alors plus que **BEHEMOTH**. Ces derniers devaient jouer en clôture de Temple et récupèrent la Main Stage suite à l'annulation de VOLBEAT. J'aime beaucoup VOLBEAT, mais je dois dire que ça m'arrange : cela m'aurait fait un beau conflit de running order, mais j'aurais tranché en faveur de BEHEMOTH dans tous les cas, sauf que cela aurait probablement été invivable de le voir sous la Temple. Cette année, il ne me semble pas d'ailleurs y avoir eu de concert provoquant un débordement de Temple, comme cela a pu être le cas sur des éditions antérieures, pour THE HU par exemple. Sa présence sur la Main Stage semble plus justifiée, d'autant plus qu'ils n'ont aucun problème pour produire un show avec scénographie et pyrotechnie.
Je ne fais pas la même erreur que pour LIMP BIZKIT et me rapproche nettement plus pour les Polonais.
Quel concert ! Un des meilleurs du festival selon moi (au point que dans un moment d'euphorie je l'ai suggéré à ma mère qui avait décidé de jeter un coup d'œil à Arte Concert cette année pour voir de plus près à quoi ressemble le Hellfest... quitte à faire cat sitter pendant ce temps-là. Verdict : pas sûre que BEHEMOTH ait gagné une fan et je cite "*Le pauvre Jésus à l'envers... est-ce bien nécessaire ?*". Pas sûre non plus que je lui conseille WATAIN la prochaine fois qu'ils ont un live Arte).
Toutes considérations maternelles mises à part, BEHEMOTH c'est une machine de guerre sur scène. On a clairement perdu une partie du public qui était là pour LIMP BIZKIT, mais les amateurs de metal extrême sont restés (et ce d'autant plus que personne n'a pris la place du groupe sous la Temple).
Là encore, c'est une sorte de best of qu'ils nous présentent, mais enrichi de quelques nouveautés comme leur reprise de BATHORY "The Return of Darkness and Evil", titre fait pour servir d'hymne au MYSTIC FESTIVAL, plus gros festival de metal de Pologne qui a lieu dans leur ville de Gdańsk. Cette cover est un vrai bonheur pour les oreilles et c'est donc un plaisir de la voir interprétée live. On a aussi le plaisir d'entendre "I, Scvlptor" : premier extrait de leur nouvel album.
Du connu donc et des petites nouveautés : le tout dans un show carré, qui profite pleinement de l'espace Main Stage avec la pyrotechnie du site qui s'allie à celle de la scène. Heureusement qu'ils passent aussi tard... on se sent malgré tout un peu comme un poulet dans une rôtisserie.
C'est blasphématoire (désolé maman), provocateur... mais réglé comme une horloge.

Le rouleau compresseur polonais (avec Inferno à la batterie et Orion à la basse, difficile de qualifier le show autrement !) clôt ainsi ce qui est probablement ma meilleure journée du festival !

✦ BACK FROM HELL HF2026

SAMEDI 20 JUIN 2026

BACK FROM HELL

HARD FORCE



OBSCURA — ALTAR — © MATHIEU LAMET



SLAY SQUAD — MAIN STAGE 01 — © MATHIEU LAMET



THE YOUNG GODS — VALLEY — © MATHIEU LAMET



PIGS PIGS PIGS PIGS PIGS PIGS PIGS — VALLEY — © MATHIEU LAMET



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HEL

SAMEDI 20 JUIN 2026

En mode zombie.
Les mollets sont durs et les épaules douloureuses. On s'enfile quelques cafés bien noirs et on s'arrache de l'ombre vers la lumière. Ça va être dur aujourd'hui. Comment tenir jusqu'à demain soir ? Je souris. C'est chaque année le même chemin de croix... mais c'est un doux choix.
Nous arrivons devant la Temple qui frémit. **HULDER** termine son show dans une ambiance lourde et chaude comme du goudron fondu. Je pense à nos épaules qui ploient déjà de la même manière.
Le groupe suivant, je l'attendais. **NON EST DEUS** entame "Show Mercy". On y retrouve le chanteur de KANONENFIEBER, Noise, avec un autre concept. Exit les soldats du Kaiser, place à du black mélodique empreint de religiosité. On a troqué les redingotes vert-de-gris et les casques à pointe contre des défroques de moines. Plus statique que la fresque guerrière, mais non moins énergique, nous sommes très vite happés. Une réelle atmosphère. Plus le show avance plus la pantomime gagne en dimension scénique. Même "anonymat" que l'autre formation de Noise, ici c'est sous couvert de tenue sacerdotale qu'il prêche. Les deux albums sont représentés à parts égales. Fouets en lieu et place d'armes, "Flagellation" est explicite, crucifixion musicale dans le plaisir sonore. Des riffs aussi barbelés que la couronne d'épines, des "*Fuck Your God*" repris en chœurs irréligieux, une frappe telle la colère du *saigneur*, nous buvons le calice jusqu'à la lie et la Temple devient une sainte scène qui exulte au son de "Transgression".
Excellent NON EST DEUS !
Pause déjeuner au doux son de **DEFEATED SANITY**. Du bon gros death qui roule sa glotte et remue les poilous, une délicatesse de panzer. Nous nous posons un peu, la fatigue nous tire vers le sol.
Place à **1914** et son black metal antiguerre. "FN .380 ACP#19074" retentit par rafales de gros riffs. Le groupe a une excellente présence sur scène, dans un décor plus sobre que celui de leurs concurrents KANONENFIEBER, panneaux et soldats de plomb grandeur nature, les postures et le son déployé suffisent pour que le rendu captive le regard. Riffs obsédants, blasts syncopés et frontman charismatique. L'occasion est également donnée pour un hommage des Ukrainiens qui souhaitent remercier la France pour le soutien dans une guerre d'agression qu'ils exorcisent sur scène en nous faisant bouffer de la Poutine sous leurs exhortations. Mais par-dessus, ou en association avec le message de résistance, nous croulons sous une avalanche de riffs aussi dévastateurs que des canons de 75mm. Nous n'explorons pas



qu'une ligne de front, nous visitons des coins bucoliques grâce à "1916 (The Südtirol Offensive)", ou encore sommes exposés à de grands affrontements à "Passchenhell". Énorme prestation et coup de foudre pour cette première en compagnie de 1914.
Je vais voir **GAEREA**. "LBRNTH" résonne dans un bleu profond pour un black mélodique, qui


BACK FROM HELL
SAMEDI 20 JUIN 2026
HARD FORCE
WARZONE
18H35 ✦ 19H25
Harley Flanagan
CRO-MAGS
© BENJAMIN DELACOUX



CHRISTOPHE SCOTTEZ

BACK FROM HELL

SAMEDI 20 JUIN 2026

ne l'est pas moins et de grande classe. Un cadre lourd et oppressant s'installe, des cordes sont égrenées avec concentration. Le groupe nous prend sous ses ailes de "Phoenix" et nous emmène loin de la chaleur. D'ailleurs déjà des nuages bas nous couvrent au son du martèlement sourd de la rythmique qui a un goût de paradis perdu. Ce groupe est un géant dans son genre, avec ses silhouettes masquées et aussi sombres que leur musique. Un moment de grâce qui s'achève sur "Wilted Flower".

Petit plaisir personnel. **CRO-MAGS**. S'aventurer jusqu'à la Warzone sous la canicule relève de l'exploit. Harley Flanagan est en pleine forme, 45 ans après ses débuts dans le hardcore originel. Le premier album est d'ailleurs ultra représenté. C'est une débauche d'énergie, ce gaillard, avec sa basse qui virevolte. Classiques et nouveautés, des extraits de l'album qui arrive. Juste de la jouissance pure. La prestation est l'occasion, comme le dit Harley qui a survécu à la vie des rues de New-York et d'ailleurs, d'être autobiographique ("Street Justice", "Survival of The Streets"). On ne peut pas faire plus explicite pour célébrer la vie, dénoncer également les guerres de l'argent et la destruction de la planète. Cela prend chez moi un écho particulier, celui des défis relevés depuis 5 décennies. "*Keep fighting and enjoy life motherfucker!*". Me voilà revigoré par ce street fighting à la rythmique punk rehaussée de riffs sacrément metal. Enorme CRO-MAGS. Harley, je t'aime.

Place à **ANTHRAX** sur la Main Stage, mais vu la rythmique renommée punk des gars (New York, New York) je m'y retrouve facilement après la Warzone. Survivant du Big Four des années 80, ANTHRAX nous assène direct "Among the Living" (ça, c'est fait), et nous assomme avec "Madhouse", une énième leçon de thrash old school. Il y a un inédit sur scène (extrait du nouvel album), " It's for the Kids", lourd et enlevé avec une touche originale, accentuée par le live. Et bien sûr, les classiques canoniques. Ils sont en forme : Scott Ian balance ses riffs monstrueux, la cogne au kit rythmique est implacable, même si Charlie Benante est remplacé aujourd'hui par Darby Todd. La voix forte et claire de Joey Belladonna nous attrape bien dans le mosh et ANTHRAX nous exécute l'incontournable reprise d'"Antisocial", avant un rituel "Indians", coiffe à plumes et thrash qui prend bien au core. Une heure, c'est trop court.

Parti refaire le monde dans une discussion musicale endiablée (oui c'est ça aussi le Hellfest) avec une amie que je n'avais encore jamais rencontrée en "live", je rate MEGADETH. Arrive le méga show de **LIMP BIZKIT**. Démarrage avec les incontournables "Faith" et "Break Stuff", ça fracasse toujours autant et la synergie est totale entre Fred Durst et Wes Borland. Sans surprise, l'album "Chocolate Starfish and the Hot Dog Flavored Water" est prédominant avec 8 titres. Comme d'habitude, on peut regretter les cassures de rythme fréquentes lorsque Durst part dans d'interminables tirades : on réclame du groove, du riff, on veut jumper comme des malades à grands coups de guitare sur "Rollin' (Air Raid Vehicle)", ou encore "Take A Look Around". Ça reste un putain de show et, après "Break Stuff", on en voudrait encore.

Dans la famille des "montés en grade", j'appelle **BEHEMOTH**. Les Polonais ont récupéré le créneau de VOLBEAT, forfait, sur la Main Stage. Entrée des noirs enfers sur "The Shadow Elite", puis le puissant "Ora Pro Nobis Lucifer", deux titres des deux albums choisis pour être mis en avant. Décor magnifique, groupe possédé, nous nous régalons. La place est forcément à l'impiété, "Ecclesia Diabolica Catholica", Nergal y tient forcément et nous le suivons dans son chemin de croix païenne, ponctué de ce jouissif "Blow Your Trumpets Gabriel". Hommage est rendu à BATHORY, "The Return of Darkness and Evil". Le set se déroule inexorablement. Les salutations seront sur "O Father O Satan O Sun !". Une messe impie a été dite. Direction dodo pour les zombies du metal.

✦ BACK FROM HELL HF2026

BACK FROM HELL

VOUS ÊTES LES MEILLEUR.E.S

PHOTOS BENJAMIN DELACOUX











RESOLVE

Spread My Ashes Across France

silent planet

SPLEEN



30.01 *Paris*

LA CIGALE

opus

HARD



opus

KUROMAKU CORP.

RISE OF THE NORTHSTAR

ライズ・オブ・ザ・ノースター

Malevolence

TEEN56.

SAMEDI 20 MARS 2027

ZENITH PARIS LA VILLETTE

LOCATIONS : POINTS DE VENTE HABITUELS

WWW.OPUSLIVE.FR

2-L-R-22-2983 & 3-L-R-22-2982

TAMA ENP DAddario PROMARK


BACK FROM HEL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

Du punk, du stoner et du post-grunge, voici le menu pour lequel nous nous décidons en ce dernier jour de Hellfest, alors que la fatigue et l'insolation guettent toujours. Ce n'est que solidement reposé que nous investissons le champ de bataille un peu avant 16 heures, afin d'aller applaudir sur la Warzone les **BUZZCOCKS**, pas vus depuis longtemps.

D'origine, le groupe britannique ne compte plus que le guitariste Steve Diggle, qui prend également en charge le chant depuis la disparition de son compère de toujours, Pete Shelley, en 2019. Pantalon blanc et chemise idem à pois bleus, Diggle entretient la flamme, piochant largement dans le répertoire intemporel de cette formation primordiale dans l'avènement de la musique punk.

Alors, même si la voix de Diggle ne vaut hélas pas celle de Shelley, cela reste un vrai plaisir d'entendre "What Do I Get ?", "I Don't Mind", "Everybody's Happy Nowadays", servis d'emblée. Par la musique alléchée, des spectateurs arrivent, sans doute en se disant "mais j'ai déjà entendu ça quelque part".

D'autres lancent un circle pit, quelle folie par 40°C ! Un ingénieur devrait s'intéresser à la question, il y a sûrement moyen de récupérer toute cette énergie



partie dans l'atmosphère alors qu'elle pourrait être récupérée et rafraîchir l'ambiance...

Trêve de rêverie, Diggle ne se contente pas de se reposer sur son répertoire quinquagénaire, proposant aussi quelques compositions plus récentes et qui tiennent la route, telles "Queen Of The Scene" ou "Senses Out Of Control".

La fin du show de 45 minutes voit revenir les vieux classiques, "Orgasm Addict", "Ever Fallen In Love (With Someone You Shouldn't've)", qui font sauter la sono durant quelques secondes, et le génial "Harmony In My Head".

Les BUZZCOCKS font toujours autant vibrer !

PENNYWISE aurait en toute logique dû illuminer de sa présence la Warzone. Mais le groupe punk américain débute à 16h50 sur la Main Stage, obligeant votre serviteur à un sprint depuis la Warzone, pourtant fortement déconseillé par les autorités médicales.

Les Américains n'ont rien sorti depuis leur "Never Gonna Die" de 2018, et ils se simplifient ce dimanche la vie : rien de postérieur à "Land Of The Free" (2001) dans leur setlist. Au moins, on connaît bien les morceaux, et cela laisse un peu de temps pour les nombreuses interventions au micro des musiciens. Qui vont de "*bonne fête des*



BACK FROM HELL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

HARD FORCE

MAIN STAGE 01

16H50 ✦ 17H40

Jim Lindberg

PENNYWISE

© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HEL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

HARD FORCE

MAIN STAGE 02

17H45 • 18H35

Neil Sanderson

THREE DAYS GRACE

© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HELL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

pères, motherfuckers !" à "*faites du blouit*", en français, ou ce qui y ressemble... Sans oublier, avant "Fuck Authority", l'indispensable "*Nous sommes PENNYWISE de Hermosa Beach, Californie, États-Unis de fuckin' Donald Trump !*" Quoi, pas de Républicains dans le groupe, comment est-ce possible ?

PENNYWISE aligne ses chansons, "Peaceful Day", "Straight Ahead", "Wouldn't It Be Nice", mais rend également des hommages, à BAD RELIGION (reprise de "Do What You Want"), aux BEASTIE BOYS, via un "(You Gotta) Fight For Your Right (To Party !" qu'on aurait adoré plus longtemps. Plus surprenante, cette cover en fin de show du classique des 60s "Stand By Me". Le tout s'achevant comme il se doit avec un "Bro Hymn", que tous les spectateurs, y compris ceux qui attendent leur tour pour THREE DAYS GRACE, se font un plaisir de relayer.

THREE DAYS GRACE a longtemps négligé l'Europe, et singulièrement la France. Premiers concerts chez nous en 2025, après 33 ans de carrière... Mais les Canadiens adeptes de post-grunge semblent vouloir rattraper le temps perdu. Après un passage au Heavy Week-End, les voici deux semaines plus tard sur une Main Stage, la 02, à partir de 17h45, un horaire pas déshonorant, et avec 50 minutes pour convaincre.

Ce qu'ils parviennent à faire, à notre humble avis. Cela aide quand on dispose dans son répertoire de titres aussi costauds que le "Dominate" d'ouverture, de tubes tels que le "Animal I Have Become" qui suit, et plus tard "I Hate Everything About You", et autres "The Good Life" ou "I Am Machine".

Particularité de la formation, elle comporte désormais deux chanteurs à plein temps, Matt Walst (coiffure emo-core) ayant conservé le poste qu'il occupe depuis 2013, malgré le retour de son prédécesseur (et fondateur) Adam Gontier (crête sur la tête). Un Gontier clairement heureux d'être là, et qui s'étend un peu sur l'histoire du combo, y compris de la période sans lui, et remerciant Walst pour le boulot effectué durant son absence !

Que serait un groupe post-grunge sans une bonne balade ? Celle des Canadiens s'appelle "Never Too Late", et elle joue son rôle à la perfection, offrant également un bon tremplin pour le final et plus violent "Riot".

Nouvelle cavalcade à travers le festival pour arriver à temps lors du défourraillage stoner/sludge en règle commis par **CORROSION OF CONFORMITY** sur la Valley. Les Américains ont l'air de bonne humeur, accueillant le public dense, avec quelques mots de bienvenue : "Fuck the rules, fuck the system, fuck you !", Donald Trump restant étrangement épargné...

"Asleep On The Killing Floor", extrait du dernier album, sert d'ouverture, avant le plus ancien "My Grain", à un tempo relativement élevé pour le groupe. "Je sais qu'il fait chaud comme en enfer, qui a du feu ?", demande le guitariste avant un "Who's Got The Fire" de circonstance. Encore un morceau bien heavy, mais dont les solos de guitare font souvent penser au rock sudiste, une des références de C.O.C., comme sur le "Diablo Blvd." qui suit. Les origines hardcore de la formation effectuent une petite apparition lors du classique "Vote With A Bullet", avant une conclusion imparable pour les amateurs : "Albatross" et le toujours magique "Clean My Wounds", dont le solo de guitare à deux grattes aurait pu être signé Gary Rossington/Allen Collins. De loin le meilleur moment de ce concert d'une heure donné sous un cagnard qui s'éternise.

Une chaleur qui, doublée d'impératifs personnels, nous conduit à clôturer là cette édition 2026 du Hellfest, et oublier DOWN (qui se contentera comme d'habitude de ne jouer que ses deux premiers albums) ou THE OFFSPRING (déjà vu deux fois ces deux dernières années). Pas le meilleur millésime que nous ayons goûté - et nous n'en avons raté aucune depuis 2009 - mais un bon cru toutefois, et la bagatelle de 28 groupes applaudis en 4 jours. Pas mal, non ?

✦ BACK FROM HELL HF2026


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
VALLEY
18H40 • 19H40
Woody Weatherman & Pepper Keenan
CORROSION OF CONFORMITY
© BENJAMIN DELACOUX



CAROLE CERDAN

BACK FROM HEL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

Ce matin, dès le réveil, la chaleur est déjà présente et le festival est passé en gestion de canicule concertée avec la préfecture. La bière des citernes sur le dos des désoiffeurs a laissé la place à de l'eau, les brumisateurs fonctionnent à fond, les lances à incendies sont armées et la consommation d'alcool est encadrée pour ceux qui ne seraient pas encore totalement cuits après les trois premiers jours en enfer. A cela s'ajoute la fatigue et c'est les jambes lourdes mais l'envie intacte que je viens me poster sous l'Altar pour le set des Toulousains **TEMPT FATE**. Je boucle ma mission "soutenons le metal de la ville rose" devant les représentants d'un thrash/death bien brutal. Leur set fait la part belle au dernier album 'Holy Deformity' sorti en 2023 avec le titre éponyme ou "God Ends Here" ou même "G.I.D", et revient aussi sur des titres plus anciens avec par exemple "Human Trap" issu de l'album éponyme sorti en 2018. Et côté ambiance ? C'est simple: le groupe a su mobiliser ses aficionados motivés en ce dimanche matin mais aussi attirer les curieux qui passaient devant l'Altar en quête de yoga brutal. Moralité, le public se masse jusqu'après la régie son et Simon, le chanteur du groupe, prend très à cœur de déclencher des circle pits et autres walls of death bien suivis malgré des températures brûlantes, entre deux growls bestiaux. Pilou est déterminé, guitare en main, alors que le groove d'Anthony à la basse ajoute une dimension à ce set très rapide et violent. Pendant que Quentin enchaîne les blasts derrière ses fûts avec un sourire décontracté bluffant, Jean-Philippe déroule les solos bien techniques à la guitare. Il y en a pour tous les goûts et visiblement un réveil bien frappé, c'est ce que réclamait l'Altar ce matin !

Après un passage indispensable sous le mur d'eau, je me campe maintenant dans la fosse de la Main Stage 02 pour voir jouer les petits prodiges parisiens de **REVNOIR**. Après seulement deux ans et demi d'existence et deux EP à leur compteur, fouler l'immense scène du Hellfest en fin de matinée doit relever d'un rêve partagé avec de nombreux groupes français émergents. Et loin de se laisser intimider, ils prennent la Main Stage d'assaut avec leur metalcore teinté de touches électroniques. J'admire la voix impeccable de Maxime, qui non content d'enchaîner les passages d'une pureté poétique et les screams les plus viscéraux à la ARCHITECTS, prend à cœur de mobiliser le public à sa cause. Pour preuve, sa demande de wall of death sur "Bang Bang" est totalement suivie d'effet, tout comme son exigence de circle pit sur "red ice" sera comblée, le faisant nous gratifier d'un "*vous êtes formidables*". Tout semble parfaitement préparé dans ce set et le public profite malgré la chaleur écrasante (merci pour la lance à eau !). Je vois passer un enfant de même pas 10 ans en slam à califourchon sur un papa porté par la foule sur la partie planante de "In Limbo", qui sombre ensuite dans la bagarre. Le temps de découvrir le tout dernier morceau du




BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
12H50 • 13H30
RESOLVE
© MATHIEU LAMET



groupe, "Alchemized" (en collaboration avec Carpenter Brut) sorti même pas dix jours plus tôt, que maintenant Maxime exige le plus gros wall of death de la matinée... et qu'il l'obtient en lâchant un "c'est fou !". Le set s'achève sur "20mg" alors que l'écran central nous rappelle la tournée en tête d'affiche qui attend le groupe en 2027... tout est prévu je vous dis !

Je poursuis ce qui s'annonce être mon "dimanche metalcore" avec le set de **RESOLVE**, quatuor lyonnais qui célèbre cette année sa première décennie d'existence. Je les avais vus lors de l'édition 2023 qui marquait aussi la sortie de leur dernier album 'Human'. Les frères Mariat (Robin à la basse et Nathan à la batterie) et Anthony Dilliberto à la voix ont été rejoints depuis 2022 par Antonin Carré à la guitare, et depuis le groupe a pu tourner dans de nombreux festivals ou avec LANDMVRKS, CALIBAN ou encore WHILE SHE SLEEPS. On est donc dans un contexte de maîtrise, ce qui n'empêche pas un enthousiasme intact d'Anthony derrière ses lunettes de soleil quand il nous lance "*On y va, Hellfest !*" suivi d'une pyrotechnie bien adaptée à la violence d'un "Move to trash". Sa bienveillance transparaît quand il s'assure que nous résistons à la canicule après un "Death Awaits" déchaîné. Petit règlement de compte contre les détracteurs du groupe qui espéraient briser leur rêve de vivre de leur passion avant "Molotov", avant de revenir à l'émerveillement de nous voir si réceptifs sur "Human". Une fois que notre statut "encore en vie" est validé, le groupe nous demande un wall of death sous un soleil de plomb et nous nous exécutons sans rechigner. "Smile" offre une ambiance à la LINKIN PARK très accrocheuse et Anthony déclare que nous avons été "spectaculaires" avant de refermer le set sur "Older Days" dont le retour au calme semble laisser certains sur leur faim d'en découdre. Il faudra attendre début 2027 pour leur tournée en tête d'affiche pour plus de bagarre !

Dans la catégorie "programmation au plus près de l'actu", je demande le set de **PRESIDENT** ! En effet, les Anglais sont la nouvelle sensation "metalcore masqué" révélée par surprise lors de leur programmation à l'édition 2025 du Download Festival, sans un seul titre dévoilé en amont. Depuis, ils ont sorti un EP fin 2025 ('King Of Terrors'), joué avec ARCHITECTS et son premier album, "Blood of Your Empire" (paru depuis). Autant vous dire que ma curiosité est piquée au vif ! Comme les photographes n'ont pas été autorisés à exercer leur art sur ce set (culte du mystère oblige ?), je me dois de vous décrire la scène en attendant l'entrée du groupe: l'écran central affiche un énorme "PRESIDENT" blanc sur fond noir, dans une typo me rappelant "Je suis Charlie". De chaque côté, des drapeaux de meeting rayés en noir et blanc font écho dans la thématique au pupitre placé à l'avant de la scène avec une croix de Lorraine dessus. Elle est rose et son motif est repris sur la peau de la grosse caisse de la batterie. Après quelques recherches, je me demande si cet emblème à la base religieux ne pourrait pas renvoyer au drapeau de la ville de Thame en Angleterre, parce que je ne crois pas trop à un hommage à De Gaulle... Venons-en maintenant à l'apparence des artistes qui viennent d'entrer sur scène, sous les acclamations d'un public écrasé par la chaleur mais qui tient bon. Le chanteur, le Président, porte un masque de quinqua en latex, moulé à son visage. C'est souple pour lui permettre de chanter, mais niveau chaleur, ça doit être une tannée. Il est en costume noir à queue de pie, avec des gants blancs et d'amusantes bretelles roses. Ses acolytes ont une tenue uniformisée avec des chemises noires coupées à l'identique et ils sont cagoulés pour un effet de "musiciens sans tête", avec pour sobriquets Heist à la guitare, Protest à la basse et Vice derrière les fûts. Musicalement, on retrouve des codes metalcore, avec un breakdown sur "Rage" ou une voix tout en émotion sur "Angel Wings", mais il y a aussi une forte influence


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
16H00 • 16H45
Andy Biersack
BLACK VEIL BRIDES
© LILIAN GINET



électronique ou des ambiances plus sombres sur "Conclave". Le Président adopte des gestuelles d'orateur (doigts pointés, positionnement derrière le pupitre, poses calculées) et des interludes parlés nous donnent à réfléchir comme par exemple l'allégorie de la caverne de Platon qui précède "Mercy". Je trouve le morceau "Destroy me" très accrocheur entre la pureté de la voix claire et le scream riche en émotions. Le public répond tellement bien qu'à la fin du set et après d'ultimes circle pit, le Président marque un temps d'arrêt, comme sidéré par le succès de sa propre démarche. Il s'incline et prend congés... fin du meeting. PRESIDENT est très clairement en campagne, et même si je n'ai pas encore tout compris à la direction artistique mi-religieuse mi-diplomatique, le projet est très solide techniquement et j'ai plutôt envie de voter pour la poursuite du mandat.

Après la nouveauté, direction opposée puisqu'avec vingt ans de carrière et une première participation au Hellfest, **BLACK VEIL BRIDES** incarne la valeur sûre ! Pour ma part ce sera l'occasion d'enfin découvrir en live le metalcore des Américains menés par le charismatique Andy Biersack, grand, brun, tatoué, au regard d'acier et au sourire goguenard. Côté dresscode, ces messieurs ont fait simple: marcels et tenues noires pour tout le monde ! Au niveau de l'écran central, le logo du groupe (blanc sur fond noir) est dérivé de l'étoile entourée de cercles habituels et ressemble presque à une fleur d'hibiscus (il est repris sur les peaux de la batterie qu'occupe Wade Murf (GODSMACK) en remplacement de Christian Coma, qui a quitté il y a peu le groupe pour raisons personnelles). Après une intro diffusant la "Toccata et fugue en ré mineur" de Bach le temps que les musiciens entrent en scène, le ton est donné avec "Knives and Pens" qui invite directement à bouger les corps et les têtes. Entre les nappes synthétiques, la voix qui passe allègrement des belles notes claires aux cris les plus bestiaux et les gros blasts, la couleur est affichée clairement ! Avant de lancer "Bleeders", son beau solo par Jake Pitts et son refrain accrocheur, Andy nous demande avec son humour pince sans rire s'il est le seul à trouver un lien entre le Hellfest et la chaleur infernale... Sa décontraction, chewing-gum apparent et rire flegmatique, tranche avec le côté ultra chirurgical de la musique que déroule le groupe. Parce que même si on a droit à un festival de blagues (entre son "hors sujet" alors qu'il vient de tousser ou son "le gars avec sa lance à eau semble pisser sur le public, je dédicace donc "Vindicate" à Mr Pissman"), on est quand même devant un florilège de morceaux qui incitent le public aux circle pits, aux slams, bref à la bagarre générale. La foule reprend en chœur "Rebel Love Song" ou "Revenger", pendant qu'Andy se la joue carrément chef d'orchestre pour clôturer en beauté ce set triomphal avec "In the End".

18h40, Main Stage 01, pic de canicule, quel meilleur moment pour aller voir jouer **RISE AGAINST** ? J'avais eu le plaisir de découvrir le punk-rock engagé des Américains une première fois en live lors de l'édition du Hellfest de 2022, dans la nuit noire et sur la Warzone, je suis donc curieuse de découvrir si l'expérience sera différente sur une scène plus grande et en plein jour. Un immense logo du groupe s'étale au sol (un poing levé dans un cœur, le tout d'un orange bien vif) et déjà Tim McIlrath s'élance vers nous, tout sourire, pour entamer "Re-Education (Through Labour)". Les mains se lèvent et frappent en rythme, pendant que le chanteur (et guitariste) nous demande si nous allons bien avant de sauter partout et que Zach Blair assène son solo de guitare. En préambule de "Under the Knife", Tim nous remercie de notre présence et confirme sa joie d'être là. Après avoir sondé la foule pour savoir qui les découvre et qui les a déjà vus notamment à Paris (ou à Mexico, et il tombe des nues devant le nombre de répondants), il



CAROLE CERDAN

BACK FROM HELL

DIMANCHE 21 JUIN 2026



Tim McIlrath
RISE AGAINST
© LILIAN GINET

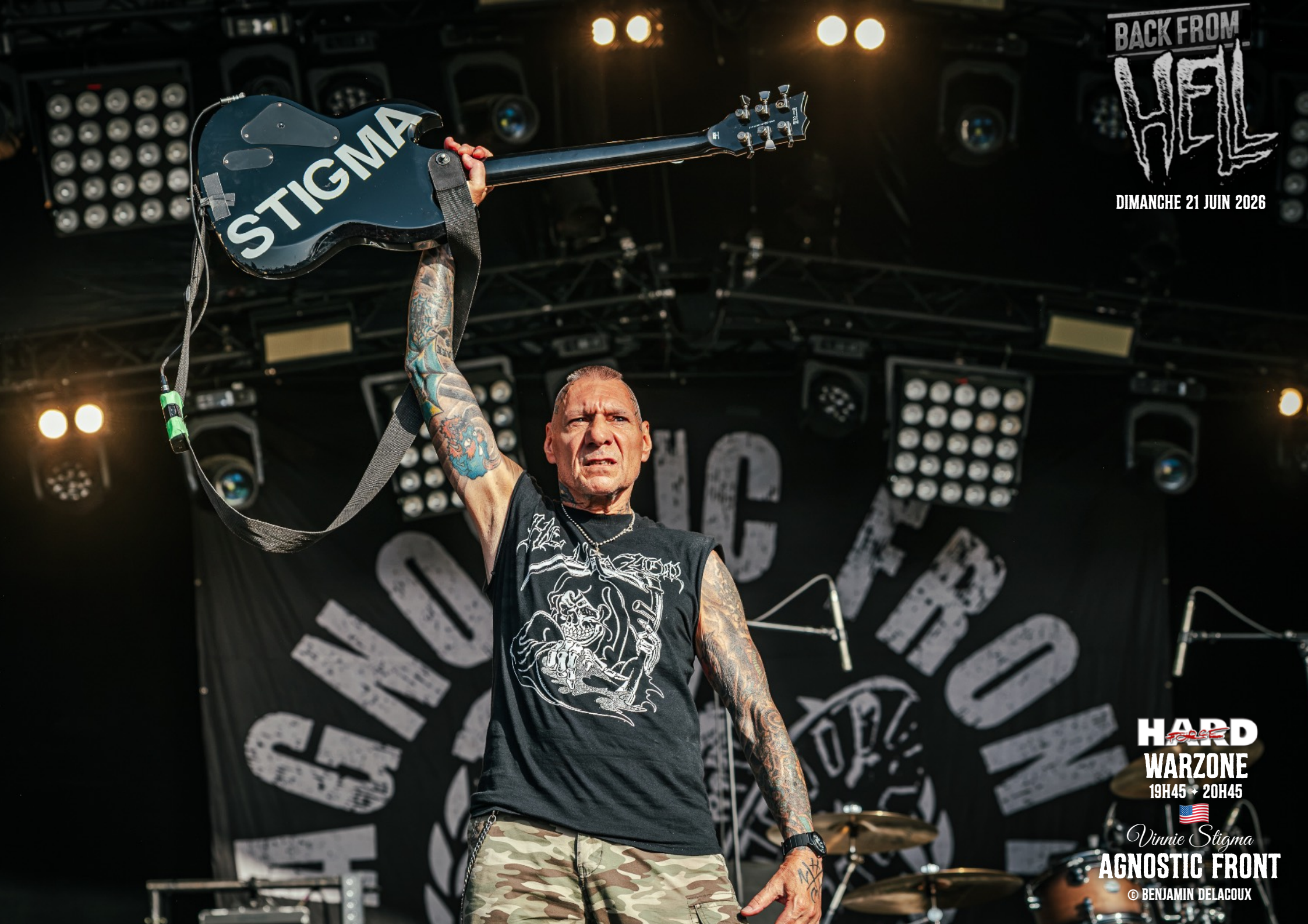
rend hommage à des pionniers du punk qui ont joué avant eux, PENNYWISE, et qui vont jouer après eux, AGNOSTIC FRONT, puis arrive le titre "Satellite". L'ensemble du set déborde d'énergie et des tubes du groupe comme "Prayer of the Refugee" et le morceau "Swing Life Away" qui est interprété en acoustique "même si on nous a dit que ça ne se fait pas trop". Tim nous remercie pour notre passion à tout donner avant "Give It All" et n'oublie pas l'engagement profondément écologiste du groupe en déclarant que la température actuelle nous rappelle que c'est Dame Nature qui est aux commandes, avant de jouer "Help is on its Way". Pour cette deuxième occasion de les voir, je suis à nouveau conquise tant par l'énergie communicative que par la musique pleine de sincérité proposée, alors que Tim dédie "Savior" à tous ceux d'entre nous qui font de ce monde un endroit meilleur.

Suite logique à l'hommage de RISE AGAINST, me voilà dans la Warzone pour voir à l'oeuvre les pionniers **AGNOSTIC FRONT**, dont le punk hardcore new-yorkais a vu le jour au début des années 80. Le backdrop reprend le nom du groupe et son logo (une paire de rangers cette fois soulignée d'une couronne de lauriers). Devant une Warzone comble malgré la chaleur torride, le groupe fait son entrée sous le son de sirènes alarmistes. D'emblée, on nous invite au



Roger Miret
AGNOSTIC FRONT
© BENJAMIN DELACOUX

circle pit sur "AF Stomp", pendant qu'un drone nous survole. Les "hey, hey" du public sont aussi assénés par le groupe alors qu'arrive "My Life My Way". Sur "You Say", extrait du dernier album du groupe 'Echoes in Eternity', sorti en novembre 2025, le chanteur Roger Miret nous invite au 2-step puis à sauter en l'air, alors que visiblement le soleil dans ses yeux le gène fugacement sans entacher sa détermination. Il nous dédie "For My Family", à nous sa famille et amis du Hellfest, avant d'ironiquement enchaîner sur "Friend or Foe" et de nous demander de montrer nos pouvoirs magiques (de destruction du pit, visiblement). Nous


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
STIGMA
HARD FORCE
WARZONE
19H45 ✦ 20H45
Vinnie Stigma
AGNOSTIC FRONT
© BENJAMIN DELACOUX



remontons en 1984 avec "Victim in Pain", qui n'a pas pris une ride. N'oubliant pas son côté contestataire, il annonce "Blind Justice" "parce qu'il n'y en a aucune", avant que les gens autour de moi ne reprennent en chœur "Old New York". Sur "Power", c'est Vinnie Stigma, le guitariste historique, qui est mis en avant, avec son t-shirt au motif de Faucheuse. Le public prend le relais en chantant seul le début de "Gotta Go", alors que la Warzone se transforme en fête punk géante. On pourrait croire le set fini, mais Roger en a décidé autrement, il ricane et lâche un laconique "*fuck you, circle pit!*" et ça repart ! Il nous explique comme faire une petite accolade à son voisin de gauche, la même à son voisin de droite et "*ça, les amis, c'est comme comme ça qu'on lance un putain de moshpit*". Nous sommes hilares dans la bagarre ! Et puisqu'on est dans la journée des hommages, AGNOSTIC FRONT clôturent leur rétrospective bon enfant par une reprise du mythique "Blitzkrieg Bop" des RAMONES, dans une Warzone en feu !

Pour la suite de mon programme, je repense à l'édition 2024 et le choc pour les festivaliers fans de metalcore : **BAD OMENS** annule sa participation pour cause d'épuisement physique et mental de son meneur, Noah Sebastian. Deux ans plus tard, la séance de rattrapage va se dérouler sous nos yeux et la foule est nombreuse devant la Main Stage 02. L'avantage c'est que nous allons voir jouer ce soir des morceaux sortis en 2025 comme le très beau "Dying to Love". Je suis très curieuse d'entendre sur scène un groupe dont le son est ultra travaillé en studio, avec moult nappes synthétiques mais aussi et surtout une voix traitée comme un instrument jusqu'à l'extrême (avec son lots d'harmonies superposées, de reverb, d'autotune...). Pour aller à l'essentiel, ce soir, ça sonne comme en studio, presque dans ce qu'il y a de "trop" pour moi, dans le sens où j'aime l'humanité chaleureuse qu'apportent les variations, les petites imperfections du direct, et ce soir ce sera chirurgicalement calibré musicalement, ce qui peut être vu comme une belle prouesse par beaucoup. La voix de Noah est fondue dans le mix, voire presque en-dessous, mais à en juger ses maigres interactions avec le public, je pense que c'est assez représentatif d'une personnalité très introvertie, même s'il finira par lâcher "*Hellfest, c'est ma première fois ici, bougez-moi tout ça !*" sur "Nowhere to Go" en milieu de set, déclenchant circle pit, slams et wall of death. En observant la scénographie appuyée par la pyrotechnie et d'incroyables jeux de lumières, je pense comprendre qu'un set de BAD OMENS se veut plus un spectacle global qu'un concert uniquement axé sur la musique. Cette lecture est appuyée par la diffusion de courtes vidéos entre certains morceaux, comme une invitation à plonger dans le lore du groupe plus en détail. Si les tubes "Death of Peace of Mind", "V.A.N" ou "Just Pretend" sont repris en choeur par un public acquis à la cause, c'est le dernier morceau du set qui finit de faire chavirer la foule, peut-être parce que c'est le plus agressif: "Dethrone". De l'avis général, ça valait bien le coup d'attendre deux ans pour vivre ce moment !

Pour clôturer mon Hellfest 2026, je choisis d'opter pour une option extrême en allant sous la Temple pour le set de **MAYHEM**. Ce groupe, fondé en 1984, a forgé en quatre décennies la légende du black metal norvégien avec son lot de polémiques: chanteur (Dead, pseudo prédestiné) qui se mutilait sur scène et qui a fini par se suicider, récupération de photos de son cadavre pour une pochette d'album officieux, en plus de morceaux de crâne par l'un des membres restants pour en faire des reliques. Ledit membre (Euronymous) qui finira assassiné par le bassiste du moment du groupe, Varg Vikernes, accusé par ailleurs d'avoir brûlé des églises et d'adhérer aux idéologies des extrêmes (entre communisme omnipotent et fascisme décomplexé) et aujourd'hui adepte du survivalisme... Même s'il est difficile avec le black metal de démêler la


BACK FROM HEL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
TEMPLE
23H15 ✦ 00H30
Attila Csihar
MAYHEM
© LILIAN GINET



part de réalité et la culture d'un mythe par lequel toute provocation est bonne à prendre quand il s'agit de se montrer en marge de tout système, on parle ici d'un groupe dont les fondations ont été coulées dans le sang et les cendres et je n'aurais pas forcément osé prendre mon billet pour aller les voir en concert près de chez moi. C'est donc l'occasion ce soir de me confronter à un pan d'histoire du metal extrême et la pénombre de la Temple s'y prête idéalement. Côté line-up, le bassiste, Necrobutcher, est le seul membre fondateur restant, après un hiatus de quatre ans dans les années 90 et son retour en 1995, en même temps que le batteur Hellhammer à la trajectoire similaire. Le chanteur, Attila, avait fait un court passage d'un an en 1992, avant de revenir pour de bon depuis 2004, alors que les guitaristes font figures de sang frais, Teloch étant arrivé "seulement" en 2011 et Ghul en 2012. Ce qui frappe d'emblée c'est ce plaisir de jouer ensemble devant la foule compacte qui les acclame. Musicalement, le groupe choisit de nous offrir une rétrospective plutôt équilibrée, le but n'étant ni de se morfondre dans la nostalgie passéiste des premiers albums, ni de ne faire que la promotion des derniers efforts dont le style a en plus évolué, au risque de perdre les puristes. Pour autant, pas question de faire dans la chronologie et la facilité : le set s'ouvre sur "Realm of Endless Misery", issu de 'Lithurgy of Death" sorti en février de cette année, pour s'achever sur "Pure Fucking Armaggedon" de l'EP 'Deathcrush' sorti en 1987 ! Ce choix permet d'apercevoir un fil rouge dans l'art de MAYHEM : la musique est violente, parfois absurde d'agressivité grandiloquente, mais elle offre des nuances et des ambiances qui découpent l'expérience en chapitres d'un opéra furieux et funèbre. Cette impression est renforcée par le rôle tenu par Attila, alors que les musiciens, eux, cherchent plutôt à motiver le public : au fil des évolutions d'ambiances entre des blocs de morceaux, il change de costumes et d'accessoires pour incarner tour à tour une sorte d'évêque pourri à l'allure d'un Seigneur Palpatine, puis un chef des armées décrépi et malsain, ou un représentant de la noblesse décati. Voilà la philosophie même du black metal : représenter l'ego trip ridicule de toute classe de pouvoir, s'affirmer supérieur jusqu'à tourner cette ambition en ridicule, caricaturer les élites pour mieux se moquer du cadre qu'elles essaient d'impulser. Attila joue avec des chapelets, un crâne dont la symbolique est presque aussi shakespearienne que macabre, le pied de micro devient un sceptre... Nous sommes dans l'incarnation au-delà de la musique. Et cette impression théâtrale est incroyablement renforcée par sa capacité à aussi faire évoluer son registre vocal au gré des personnes qui semblent venir le posséder: cris aigus, growls graves tendant vers le râle, il nous surprend même avec un passage en clair des plus surprenants à la limite de l'incongru... ajoutez à ça des blasts, des riffs acérés, du groove et une musique qui sait s'éloigner de son genre pour mieux le transcender, et vous comprendrez pourquoi je repars de cette expérience soufflée par ce qui sera pour moi le meilleur set de la journée et probablement l'un des meilleurs du week-end !

Ainsi s'achève pour moi cette édition 2026. La chaleur n'aura pas réussi à m'empêcher de profiter à fond du cadre, des concerts, des gens et de l'ambiance, et je reste avec des étoiles plein les yeux devant les écrans qui nous révèlent que le Hellfest 2027 promet encore plus de superlatifs entre la célébration de la 20e édition et l'arrivée de nouvelles scènes prêtes à accueillir encore plus de groupes... je signe où ?

• Accord mets et metal : je succombe à la ginger beer de l'espace presse, ça change de la *Redbull*, mais je regrette de n'avoir pas trouvé où tester la boisson au maté ni les smoothies. A midi, je me régale du burger végé au chèvre miel de l'Epicurieux (ils sont toulousains, c'est important de soutenir les copains locaux) et le soir ce sera dahl de lentilles / riz / légumes chez l'indien, toujours aussi bon !

DIMANCHE 21 JUIN 2026

BACK FROM HELL

HARD FORCE



SOILENT GREEN — VALLEY — © BENJAMIN DELACOUX



SUICIDAL ANGELS — ALTAR — © CHRISTIAN BALLARD



THE BONES — MAIN STAGE 01 — © BENJAMIN DELACOUX



BLACK TUSK — VALLEY — © MATHIEU LAMET



BACK FROM HEL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

Le dernier jour du festival commence. D'après la météo, ce sera aussi la journée la plus chaude et la Valley, peuplée de la musique des Bisontins d'**ALTA ROSSA**, ne dira sûrement pas le contraire. J'avais déjà entendu parler du groupe de sludge pour la date du Petit Bain avec FULCI, au sujet de laquelle les avis plus que favorables avaient attisé ma curiosité. C'est donc avide de connaissance que je me rends à la Valley pour en prendre plein les oreilles. Il est fort probable que tous les reports diront la même chose : ALTA ROSSA a fait monter la température de quelques degrés en laissant cuire le public. Une voix terrifiante et une instrumentation lourde ne peuvent que faire bon ménage sur cette scène. Notons que la programmation du jour est clairement tournée vers la Nouvelle-Orléans puisque le sludge façon Savannah y est honoré avec puissance et panache. Tous les groupes héritiers du Bayou n'étaient heureusement pas concentrés sur le dimanche et on pouvait aussi se faire plaisir avec FANGE hier ou HEALER jeudi à la Purple House. Une fois ce constat fait, retour à ALTA ROSSA dont les compositions font mouche à chaque instant. Le groupe est visiblement heureux de jouer sur cette scène et remercie chaleureusement le public qui s'est déplacé en nombre pour le voir malgré la fatigue et les conditions météorologiques qui flirtent avec le danger. Espérons que ce public restera fidèle à ALTA ROSSA et lui permettra de connaître une belle ascension amplement méritée.

La canicule ne me suffit visiblement pas puisque je m'apprête à retourner, pour la dernière fois du festival, à la Purple House. Mais j'ai une bonne excuse : je veux voir **BLVL** et sentir la cold wave du groupe français me rafraîchir. Je suis d'autant plus impatiente que le groupe a récemment annoncé l'intégration du chanteur Cédric Toufouti (ex-HANGMAN'S CHAIR) dans ses rangs. Arrivée dans la salle, je me rends compte que j'ai été exaucée presque contre mon gré : la Purple House est presque vide. Les courants d'air circulent plus facilement mais c'est un coup dur pour la formation française qui subit l'épuisement des festivaliers aussi bien que la concurrence des autres scènes. Pour autant, le quintette ne se décourage pas et livre, pendant quarante minutes, des compositions mélodiques aux harmonies froides et au rythme pesant qui font presque oublier le sauna dans lequel on se trouve. Je regrette que BLVL n'ait pas eu la quantité de public méritée et me pose des questions sur la configuration du festival l'année prochaine : l'une des dix scènes sera-t-elle dédiée à des projets électroniques ? Les musiques gothiques (au sens très large) bénéficieront-elles d'un espace dédié ? Le groupe pourra-t-il revenir et bénéficier d'une meilleure communication et d'une plus grande mise en lumière que celle qui a été faite pour les groupes programmés sur les scènes du Metal Corner ? Espérons-le. Le concert s'est déroulé sans accroc et les artistes ont gardé leurs masques à strass tout du long. À noter également : la voix de Cédric Toufouti se fond à merveille dans les compositions du groupe. Les plus nostalgiques auront probablement l'espoir de voir la suite de ce qu'aurait pu être HANGMAN'S CHAIR tandis que les plus ancrés dans la réalité seront sûrement curieux de la suite, quelle que soit sa ressemblance avec un futur effacé. Dans un cas comme dans l'autre, BLVL est à suivre de près.

Une heure plus tard, il est temps d'aller découvrir le death de **FULCI** sous l'Altar. Les Italiens ont beaucoup fait parler d'eux récemment, que ce soit pour la date au Petit Bain susmentionnée, pour la collaboration sur le titre "Testimony Of Death" du dernier EP de GLASSBONE ou pour leur dernier EP en date sorti le 20 mars. Pas de manières ou de négociations à l'italienne : FULCI n'est pas là pour parler mais bien pour nous assommer avec un death rapide au growl lugubre. Le groupe privilégie des titres totalement énergiques qui, tenez-vous bien, motivent même le public à faire un circle pit. Ça n'a l'air


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
VALLEY
16H50 ✦ 17H40
Jimmy Bower
EYEHATEGOD
© MATHIEU LAMET

de rien pour un concert de death metal, mais avec la chaleur stagnante qui règne à l'Altar, ça relève du miracle. Si vous êtes en manque de death porté sur l'imagerie des films d'horreur façon crânes troués et rivières de sang, la musique de FULCI est faite pour vous. Il suffit d'entendre "Tropical Sun", joué ce matin, pour comprendre que la boîte crânienne a été ouverte, le cerveau posé à l'entrée de la salle et la tête allégée pour améliorer la trajectoire des headbangs abrutissants. Rien de mal là-dedans, bien au contraire : une fois de temps en temps, ça fait un bien fou. N'étant pas très portée sur le death, je serais bien en peine d'évaluer la qualité de la musique de façon à peu près objective. En revanche, la baffe façon pizza quatre saisons prise à l'Altar aujourd'hui me donne très envie de revoir FULCI, cette fois dans un environnement un peu rafraîchi pour avoir davantage de souvenirs du concert.

Pas le temps de niaiser. Il est déjà l'heure de retourner à la Valley pour voir de quoi **SOILENT GREEN** est capable quinze ans après son dernier passage au Hellfest. C'est long mais ça n'a visiblement pas suffi à entamer l'énergie du groupe ni sa volonté de rouler sur le public. Vous voulez une preuve ? Le groupe commence avec "Mental Acupuncture" qui semble n'avoir pas pris une ride. Les fans de longue date regrettent peut-être qu'aucun titre de l'album "Confrontation" ne soit joué pendant ce set mais SOILENT GREEN est tout pardonné quand on voit avec quelle force le groupe déroule les douze titres de son set et avec quelle joie les membres jouent leurs riffs et ostinatos, tapent sur leurs fûts et crient dans ce pauvre micro qui n'a rien demandé à personne. Il faut bien ça pour poursuivre le défilé des cinquante nuances de sludge qui se déploie aujourd'hui à la Valley pour honorer les légendes revenues des tréfonds marécageux du Bayou programmés ce soir. "Slapfuck" permet au public de mesurer à quel point le grindcore et le sludge peuvent former une belle alliance. Naïvement, j'ai d'abord cru qu'un groupe dont les apparitions sur les scènes françaises sont plus rares que des éclipses solaires serait fatigué, aurait peut-être perdu la main ou l'habitude de la scène. Il n'en a rien été. SOILENT GREEN a livré un set irréprochable et une vraie démonstration de force que j'espère revoir avant d'avoir quarante ans.

Je vous le donne en mille : je n'ai pas prévu de quitter la Valley avant encore quelques heures. Une petite heure après SOILENT GREEN, c'est **EYEHATEGOD** qui monte sur scène et qui, visiblement, partage le guitariste Brian Patton avec le groupe précédent. D'emblée, le style global du groupe frappe : comme ses prédécesseurs, pas de backdrops ni de lumières éblouissantes mais des allures de mecs un peu perdus qui seraient arrivés sur la Valley par hasard. Seuls indices : les instruments de musique dont ils jouent tous avec brio et la voix du chanteur au split haïr pas très frais. N'ayant pas encore eu l'occasion de voir le groupe, je ne sais pas trop à quoi m'attendre en voyant ces dégaines mais je suis vite rassurée dès les premières notes du set : EYEHATEGOD n'est pas là par hasard et sa musique tabasse encore plus que sur album. Là encore, le sludge vrille les têtes déjà cramées par "Dixie Whiskey" qui a bien vieilli, "Dogs Holy Life" qui nous rappelle que le groupe fête déjà les trente ans de son premier album et "Medicine Noose" pendant laquelle les amplis appellent au secours tellement le son est fort et bon. Quelque chose me dit que si la régie était moins attentive, un appareil aurait brûlé comme l'ampli de KYLESA l'année dernière, visiblement pas taillé pour un concert aussi crasseux. Cette année, la quasi-omniprésence de groupes de sludge a, semble-t-il, favorisé un recalibrage qui offre un son absolument excellent, idéal pour sentir la saturation grasse nous traverser de part en part jusqu'à ce qu'elle repasse dans l'autre sens, chargée des sueurs du public. Pour les amateurs de torgnoles, EYEHATEGOD a


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
VALLEY
20H50 • 21H50
Sammy Duet
ACID BATH
© BENJAMIN DELACOUX



récemment annoncé une tournée européenne à l'automne 2026 avec un passage à Paris. À tous ceux qui vont mourir : salut !

N'ayant toujours pas prévu de quitter la barrière de la Valley, j'attends **CORROSION OF CONFORMITY** avec impatience et curiosité. L'album "Good God / Baad Man" sorti le 3 avril m'avait laissée, là encore, curieuse et avide de voir le groupe en concert sans être complètement convaincue. Sans trop de surprise, il suffit de quelques notes pour que je comprenne qui se trouve en face de moi. Tout est solide, comme la détermination des derniers membres historiques à rester debout malgré un décès et un départ parmi les rangs de la formation quadragénaire. C'est avec hargne que le guitariste-chanteur lance un : "Fuck the rules, fuck the system and fuck you !" pour ouvrir le concert. Brillamment défendu sur scène, l'album qui m'avait laissée dubitative achève de me convaincre avec une force omniprésente dans les coups assénés aux fûts de batterie, les lignes de basse et de guitare aussi meurtrières l'une que l'autre et le chant colérique. Il a suffi des premières notes du titre "Albatross" pour achever de me convaincre et de m'aider à faire passer l'attente avant ACID BATH. CORROSION OF CONFORMITY fait partie de ces groupes qui parviennent à s'attacher des fans en un seul concert et à partir d'aujourd'hui, ils peuvent me compter dans leurs rangs.

Solidement campée à la barrière de la Valley, je n'attends plus qu'une chose avec une impatience grandissante : le concert des Phénix du Bayou dont la résurrection n'a cessé de me faire rêver de ce concert depuis maintenant un an et deux mois, quand le groupe a joué à la Nouvelle-Orléans pour marquer son retour. Beaucoup de choses peuvent mal se passer : une extinction de voix, des cordes qui cassent, un ampli qui grille au soleil, les visuels de fonds de scène qui ne chargent pas, j'en passe et des meilleures. Résonnent alors des sons de cloche et le bruit de la pluie pendant le tonnerre. "Black Sabbath" sert d'introduction au groupe et achève d'émouvoir les spectateurs présents. Les musiciens montent d'abord sur scène, Sammy Duet et Mike Sanchez aux guitares, Zack Simmons à la batterie et Shane Wesley à la basse, pour lancer "Tranquilized" avant que Dax Riggs n'arrive et se place derrière le micro. Sa tenue de scène est basique : t-shirt gris uni, pantalon noir, casquette noire et lunettes de soleil. On se serait attendu à un peu plus de panache mais ça serait mal connaître l'homme introverti qui se tient devant nous. La magie commence. Les titres légendaires s'enchaînent, certains fans attendant ce moment depuis au moins vingt-huit ans : celui du premier concert européen d'**ACID BATH**, la première fois que les musiques du groupe sont jouées en live face à un public en chair et en os au lieu d'un vinyle ou CD pour les personnes ayant réussi à en trouver. Les visuels de fond de scène sont d'un psychédélisme ravagé et hallucinatoire qui envahit jusqu'aux écrans géants situés de part et d'autre de la scène. Slim Reaper est en charge de ces visuels qui nous montrent, tour à tour, un Dax Riggs entouré de couleurs fluos, une nonne rampante, un crâne déformé et d'autres visions d'horreur. Le son est réglé à la perfection et fait trembler jusqu'aux bâches qui recouvrent les amplis. "Bleed Me An Ocean" succède au premier titre et voit le public redoubler de headbangs. L'ambiance est plus au recueillement qu'à la fête étant donné le niveau qu'a atteint le culte d'ACID BATH.

Tout est beau dans ce concert : la voix de Dax Riggs qui jamais ne faiblit, les mélodies et la saturation que la meilleure des stations hi-fi ne parviendrait pas à retranscrire comme le live, les moments plus doux et mélancoliques de "Venus Blue", "The Bones Of Baby Dolls" et "New Death Sensation", les rares moments où le chanteur glisse la main dans sa poche pour trouver à s'occuper, exactement comme sur



JEUDI 18 JUIN 2026

BACK FROM HELL HARD FORCE



THE DWARVES

MAIN STAGE 01

© MATHIEU LAMET

WOLVES IN THE THRONE ROOM

TEMPLE

© MATHIEU LAMET



THE ATARIS

MAIN STAGE 01

© MATHIEU LAMET

les archives vidéo des premiers concerts d'ACID BATH. La setlist est presque équilibrée entre les deux albums, six titres tirés de "Paegan Terrorism Tactics" étant joués contre quatre de "When the Kite String Pops". Un seul bémol me pousse à m'inquiéter au sujet de l'avenir du groupe : après un souci technique, Mike Sanchez s'éclipse derrière le mur d'amplis Marshall empilés les uns sur les autres pour prendre plusieurs inspirations dans un masque à oxygène. Ce fut bref mais suffisamment intense pour rappeler aux quelques personnes l'ayant vu que le groupe est déjà vieillissant. Espérons que l'engouement montré par un public aussi nombreux que la Valley peut le permettre suffira à les motiver à revenir dans des lieux plus accessibles que le Stade de France. Ce concert historique est fini et, à sa façon, marque la fin du festival : c'est le moment que beaucoup attendaient avec impatience et, une fois qu'il est derrière soi, on se sent à la fois vides de l'impatience qui nous remplissait et heureux d'y avoir assisté.

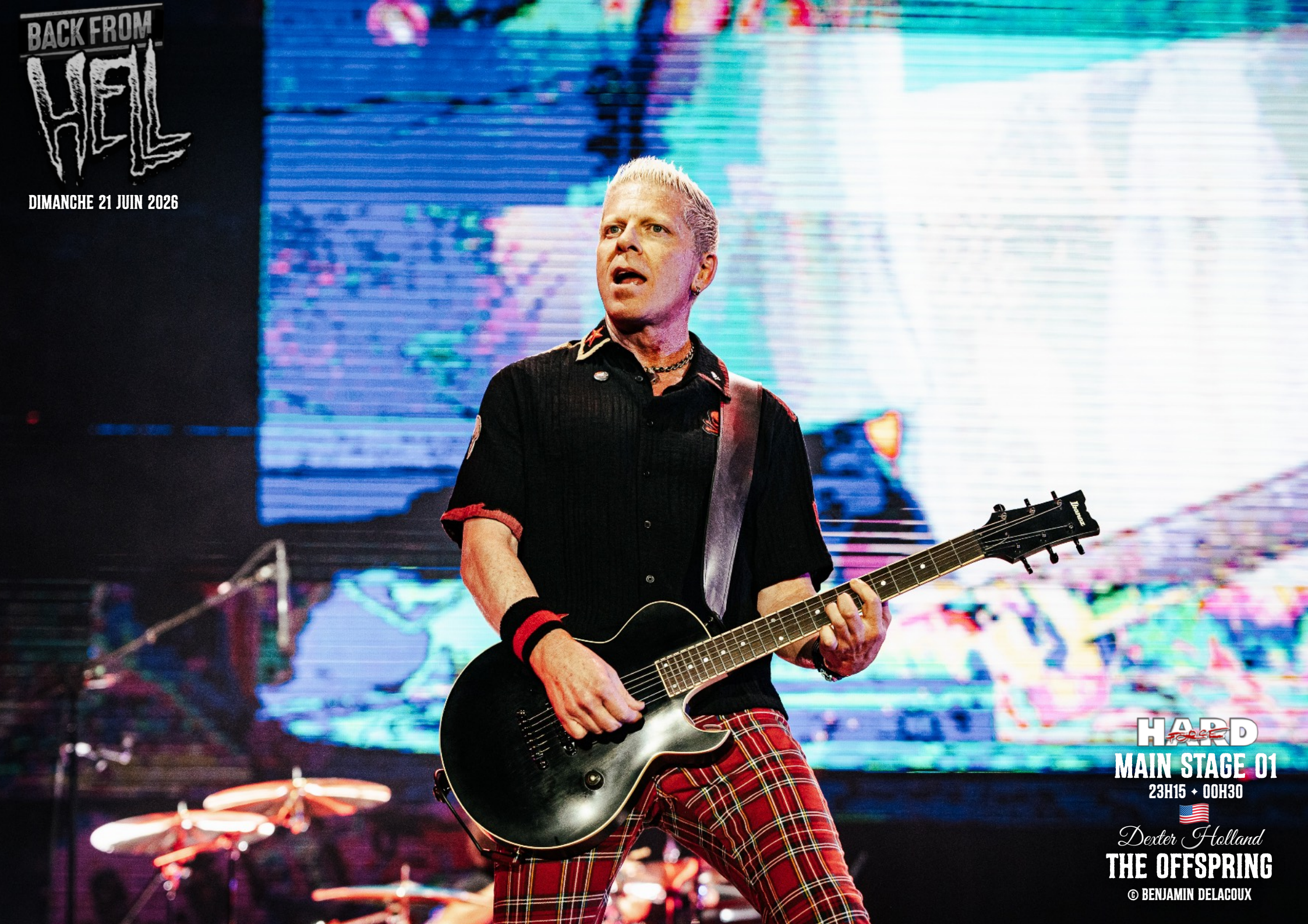
Il n'y a que **THE ADICTS** qui arriveront à me faire oublier cette sensation. Totalement néophyte du groupe, je suis les amis qui m'y emmènent avec conviction et me persuadent de m'approcher du centre de la fosse. Vous pouvez revoir le concert sur la chaîne YouTube d'Arte mais vous ne verrez probablement pas tout ce qui s'est passé dans cette fosse. En résumé : c'était la fête. Alors que les musiciens sont tous vêtus de costumes blancs immaculés, le chanteur est habillé d'un costume orné de motifs de cartes à jouer. Il en distribue d'ailleurs allègrement au public qui les réceptionne avec joie. En plus du costume, son visage est intégralement couvert de blanc et du noir soulignent les yeux et la bouche. Spoiler alert : le maquillage ne résiste pas à la sueur et, au fil du concert, glisse lentement sur le visage du chanteur. Dans la fosse, ça crie et ça chante avec le groupe, surtout pendant les refrains aussi entraînants que celui de "Johnny Was a Soldier". On aperçoit des t-shirts des DROPKICK MURPHY'S, des kilts, des chapeaux rigolos, des couleurs improbables qui sont davantage présentes dans le public de cette belle Warzone que devant d'autres scènes. Les confettis, déjà très appréciés à la fin du concert de POINT MORT il y a deux jours, sont lancés une première fois, puis une deuxième, puis c'est au tour des serpentins blancs, puis encore des serpentins argentés, chaque lancer était l'occasion de se confectionner des parures éphémères qui s'envolent au rythme des pas de danse. La bagarre est douce et gentille comme savent le faire les habitués de la Warzone. La fête continue pendant "Who Spilt My Beer" où on amène au chanteur une chope de bière gonflable qui ne tarde pas à



Keith "Monkey" Warren
THE ADICTS
© LILIAN GINET

être remplie de nombreux liquides alcoolisés. Plutôt que de tout boire, il balance la chope au-dessus du public qui est arrosé d'un mélange atypique. Vous pensez que THE ADICTS ne peut rien faire de plus surprenant ? C'est sans compter sur la quantité absolument sidérante de ballons gonflables géants qui a été lancée sur le public, formant des rebonds à n'en plus finir et obligeant à surveiller ses arrières, ses devants et ses côtés pendant qu'on continue à chanter et danser sur "Viva la révolution". Après deux autres musiques, le public se dissipe lentement. On a fait l'équivalent d'une séance de cardio et d'une séance de jambes en un concert alors ça mérite bien un repos anticipé sur un oreiller orné de confettis blancs, rouges, roses et de serpentins argentés.

✦ BACK FROM HELL HF2026


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 01
23H15 ✦ 00H30
Dexter Holland
THE OFFSPRING
© BENJAMIN DELACOUX



BACK FROM HEL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

Après un samedi de grande qualité, c'est parti pour le dimanche 21, dernier jour du festival, le plus chaud et peut-être le plus tranquille pour ma part, même s'il y a quand même quelques (très) belles choses au programme !
Dès le matin, on voit que le camping commence à se vider : certains pensent partir après les concerts et plient bagages pour pouvoir s'extirper plus vite le soir, mais il y a aussi beaucoup de festivaliers qui s'enfuient à cause des chaleurs annoncées.
D'ailleurs, le festival a publié un communiqué sur les réseaux pour nous rappeler les réflexes à adopter en termes d'hydratation, protection solaire, etc. pendant une canicule, mais a aussi précisé que ce dimanche, côté bar, il y aurait des restrictions sur l'alcool et notamment les bières : pas de pintes servies, seulement des demis et ces derniers sont limités à un par personne et par passage (en évitant bien sûr de jouer les Obélix qui se re-pointe devant la potion magique). Ça peut paraître du bon sens, mais visiblement, il est encore nécessaire de mettre des mesures de ce type pour éviter que certains ne se croient plus forts et ne donnent du travail à l'équipe de secours !

Histoire de ne pas trop perturber mes petites habitudes : passage au stand de jus/ smoothies... et direction la Temple.

Je constate quand même que même si le public est beaucoup moins nombreux ce matin que les matinées précédentes : un public particulier se distingue, celui du groupe **GNOME**. Si vous vous êtes posé la question de la multiplication des bonnets coniques rouges effet nain de jardin : vous aviez la réponse du côté de la Valley. Même si je n'avais pas prévu d'aller voir le groupe, je ne vous cache pas que j'ai trouvé que ça faisait sourire et je me suis donc dit que j'irais écouter en rentrant à la maison. Comme quoi, apprécier un groupe, ça tient parfois à pas grand-chose !

Je commence la journée avec **SILHOUETTE** et ça a un petit goût de revanche : j'avais essayé de le voir lors d'un passage à Paris, mais souffrante, j'avais dû quitter le concert en cours de route avant la tête d'affiche. Les Montpellierains proposent un black assez particulier, plus mélodique, dans lequel l'accord entre les voix est central. Tout en gardant l'agressivité du black metal, le groupe apporte une forme de raffinement en sobriété. Il se fait de plus en plus de place dans le paysage black français et c'est amplement mérité.

Je continue ensuite avec **MIDNIGHT ODYSSEY**. J'ai vu la première date de leur tournée lors de leur venue au FORTRESS FESTIVAL fin mai, et je vois la dernière date avec leur prestation au Hellfest.
Nous en sommes déjà à un stade de la journée où je compte sur le black metal cosmique et onirique des Australiens pour tenter de rafraîchir un peu l'atmosphère : je m'estime optimiste, d'autres diront que à ce stade c'est du déni. Toute la force de MIDNIGHT ODYSSEY, c'est de nous embarquer loin grâce au côté atmosphérique de leurs compositions. Forcément, cela se prête plus facilement à des petites salles, ou en tout cas plus feutrées qu'un Temple en fin de matinée.
On comprend aussi que la chaleur déjà bien trop présente est responsable de 2-3 petits soucis techniques qui viennent un peu perturber le son. Mais qu'à cela ne tienne : le public est là et les amateurs semblent bien captivés, écoutant religieusement les compositions du groupe. Je ne peux m'empêcher de me dire que ceux qui les ont vus à Paris deux jours plus tôt avaient probablement des conditions plus propices pour se plonger dans l'univers des Australiens, avec notamment un temps de set plus long.
Pour ma part, j'en aurais bien repris un peu plus et j'ai un peu de mal à atterrir à la fin !

Je pars me balader et reviens quelque temps plus tard pour **THY LIGHT**, que j'avais repéré sur le running order comme pouvant me plaire,


BACK FROM HEL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
TEMPLE
13H35 ✦ 14H15
Paolo Bruno
THY LIGHT
© LILIAN GINET



mais sur lequel je ne m'étais pas du tout penchée avant le festival. J'arrive donc comme une parfaite touriste en me disant que c'est parfois comme ça qu'on fait de très belles découvertes... et c'est jour de chance !
Ne connaissant pas le groupe, je n'avais aucune attente particulière, mais je suis sous le charme. Alors oui, il faut aimer le DSBM (Depressive Suicidal Black Metal) et je comprends donc que ce ne soit pas le truc de tout le monde. Déjà que le black, c'est du metal extrême, mais quand on arrive dans le DSBM, on perd même certains blackeux en cours de route. C'est un peu l'entrée des catacombes : "*C'est ici l'empire de la mort*" ou plutôt citerons-nous Dracula : *"Entrez de votre plein gré, entrez sans crainte et laissez ici un peu du bonheur que vous apportez"*. C'est tout simplement la meilleure manière de résumer un concert de dans ce registre et encore plus celui de THY LIGHT. C'est le deuxième passage en France du groupe si je ne m'abuse (ils sont brésiliens). Ils nous livrent une prestation intense, empreinte d'une tristesse palpable dans une Temple étouffante.
À ce stade, et alors que clairement je dégouline par le simple fait d'exister, je passe un petit coup à l'Extreme Market où il fait encore plus chaud que sous la Temple et me dirige vers le camping ayant réservé un créneau massage au stand des étudiants en kiné. Je le fais tous les ans (l'argent étant en plus reversé intégralement à une association de lutte contre la maladie et le handicap) et je dois dire qu'au bout de 5 jours, ça tient presque de la survie !
En passant au Metal Corner, je me rappelle qu'il y a des animations là-bas dans la journée pour ceux qui ne seraient pas convaincus par le running order sur le site. En plus des concerts au Hell City Square et à la Purple House, au moment d'y passer, il y a la Poum Tchak Academie : une sorte de cours collectif de batterie animé par Bastos et ça rencontre un franc succès.

Je reviens (toujours sous la Temple) pour le set de **GEHENNA**. Les Norvégiens sont déjà passés au Hellfest il y a plus de dix ans et leurs concerts sont tellement rares que je ne pensais pas les revoir un jour. Il était donc hors de question de les louper.
Ne nous mentons pas à ce stade : l'air de la Temple est irrespirable (de l'air chaud avec, en prime, l'odeur des toilettes attenantes). Pas vraiment les conditions idéales pour apprécier pleinement ce groupe culte.
Le public est un peu épars, mais on sent que c'est aussi lié à la difficulté de tenir un set complet dans une fournaise pareille. Sur scène et derrière les corpse paints, ça n'a pas l'air évident non plus et le groupe souffre clairement des conditions dans lesquelles ils doivent se produire. Disons qu'il y a un peu moins d'énergie que la dernière fois que je les ai vus.
Malgré tout, ils nous offrent leur black metal lugubre et glacial aux teintes mélancoliques qui s'échappent des claviers. La fureur latente du groupe ressort aujourd'hui davantage que les riffs acérés. On profite des mid-tempos dépressifs et des harmonies spectrales même si, pour le coup, on n'en aurait pas pris davantage tant on est contents de pouvoir sortir à la fin du set ! En tout cas, les connaisseurs en ressortent dégoulinants mais ravis.

Pour ma part, une pause stratégique s'impose si je veux être en état de poursuivre. Je me déniche une petite place à l'ombre avec un minimum d'air.
J'écoute le black atmosphérique de **WOLVES IN THE THRONE ROOM** d'une oreille distraite. Malheureusement, la chaleur semble aussi jouer des tours au groupe : un changement de guitare, un retour scène qui semble avoir rendu l'âme du fait de la chaleur, un batteur qui se débarrasse d'un tom puis d'une cymbale... Ça semble être compliqué et si à l'oreille on n'y voit que du feu depuis ma petite place dans l'herbe à l'extérieur, le set, quant à lui, finit avec dix minutes d'avance et je ne peux

m'empêcher de me dire que le groupe n'en pouvant plus a lâché l'affaire. Les musiciens prennent malgré tout le temps de saluer le public et vraiment, chapeau à eux d'avoir tenu aussi longtemps avec tout ce qui leur est tombé dessus dans cette étuve.
Une belle leçon de professionnalisme.
N'en doutons pas, la Temple avait clairement des allures de cercle de l'enfer en ce dimanche. Merci à tous les groupes qui ont tenu bon malgré tout !

Je me décide alors à aller du côté de la Valley pour un des événements de la journée : le concert d'**ACID BATH**.
Parce que oui : encore plus rares que GEHENNA, un concert d'ACID BATH c'est un événement, fan de sludge ou non. La réformation du groupe tenait même plutôt du fantasme.
C'est une très belle prestation à laquelle nous avons droit sous un soleil impitoyable certes (un ampli va en profiter pour rendre l'âme), mais toujours moins suffocant que sous la Temple ou l'Altar.
Si on pouvait se demander comment seraient les prestations du groupe après une si longue pause, la réponse est : bluffante. Dax Riggs est extrêmement juste sur le chant, emportant le public dans une palette d'émotions



🇺🇸 *Dax Riggs*
ACID BATH
© BENJAMIN DELACOUX

complexes. On est face à une violence teintée de mélancolie, mais qui n'en rajoute pas de caisses. Côté public, c'est une véritable communion. Il est entièrement acquis au groupe et attendait ce moment avec impatience.
Les attentes étaient énormes, peut-être trop, mais le groupe aura réussi, je pense, à toutes les combler ! Un grand moment du festival.

Il faut bien rebondir et direction les Main Stages pour la fin de journée.
Je suis curieuse de voir **BAD OMENS**, qui jouit d'une excellente réputation. Ce dernier a énormément tourné, peut-être trop : sa venue l'année dernière avait été annulée pour cause de burn-out du chanteur et son concert au Hellfest cette année devient en quelque sorte la "session de rattrapage". Je ne suis pas le cœur de cible : j'aime bien le metalcore et je ne suis pas la plus grande connaisseuse du genre, mais il faut vraiment reconnaître que ça prend généralement bien en live.
Généralement, car là, j'ai malheureusement l'impression de passer à côté du show et je ne suis pas la seule. Ce concert me paraît assez clivant : certains adorent et d'autres, dont je fais partie, s'ennuient une bonne partie du set. Je m'attendais à quelque chose





davantage à l'image du dernier titre "Dethrone" et l'énergie qui va avec.
Des amis fans du groupe auront le même sentiment : une impression de mollesse pendant une bonne partie du set, alors que le lightshow est impeccable (après un début un peu timide), Noah Sebastian semblant prendre en assurance en cours de route... bref, les ingrédients sont là, mais de mon point de vue, il a vraiment manqué quelque chose sur une grosse partie du show. Dommage, j'aurais vraiment aimé rentrer davantage dedans.

Sur mon planning, c'est à **THE OFFSPRING** que revient l'honneur de clôturer le fest. Il m'est arrivé de voir un de ses concerts un peu moyen (un lointain Hellfest où il jouait à 1h du mat et avait littéralement du mal à se réchauffer, n'enlevant l'imperméable qu'au bout de quelques titres), mais ce soir, les Californiens enchaînent les hits et nous ressortons sans cordes vocales.
Le bonus ? Le seul défaut que je lui trouve habituellement - un peu trop de parlote entre les titres - ne peut même pas lui être reproché. Peut-être en raison d'un set plus condensé en durée, les musiciens enchaînent plus qu'à l'habitude et c'est appréciable. En plus de leurs standards scandés à tue-tête par le public, ils rendent hommage à Ozzy avec la reprise de "Crazy Train" et dans un autre registre... se font plaisir avec une cover de Taylor Swift, juste pour la satisfaction d'observer le public entreprendre des mosh pits et un wall of death dessus.
L'ambiance sent le bac à sable, l'amusement entre potes. Alors, c'est vrai, nous n'avons pas droit au traditionnel feu d'artifice de clôture, mais l'excellent show de THE OFFSPRING procure un peu le même effet.
Et puis, enfin, c'est l'heure du rituel : l'annonce concernant la 20ème édition. 300 groupes et 10 scènes, c'est la promesse. Cette dernière est accueillie avec un sentiment mitigé. La faute à l'épuisement après ces quatre jours harassants ? Ou un peu de lassitude face à ce gigantisme assumé ? Déjà qu'avec 180 groupes, on ne peut pas tout voir, que dire de 300 groupes et 10 scènes. Ce ne sont pas davantage de groupes, mais probablement plus de conflits de running order et de frustration, se disent déjà certains.
Mais ne pleurons pas avant d'avoir mal : on nous annonce que le camping ne déménagera pas, contrairement aux rumeurs, et on espère surtout qu'une refonte du site signifie plus de points d'eau et d'ombre !
En attendant, rendez-vous en 2027 pour cette édition... "absolue".
Quant à moi, le bilan que je fais de ce cru 2026 est encore une fois positif : beaucoup de bons concerts, de premières fois en live, de découvertes, de valeurs sûres, peu de déceptions et toujours une très bonne ambiance.
Le défaut principal, ce sont les conditions climatiques, mais on peut difficilement imputer le moindre reproche au festival lui-même (décaler plus tôt dans l'année, comme le proposent certains, c'est aussi s'exposer à un risque de pluie, ce qui peut vite se transformer en un autre cauchemar, notamment pour ceux qui vivent au camping).
On doit accepter que la canicule devienne une tête d'affiche plus récurrente que SLAYER le fut à une époque, et on espère que les meilleures solutions seront trouvées pour les années suivantes.

✦ BACK FROM HELL HF2026


BACK FROM HEL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
ALTAR
17H45 • 18H35
Chris Barnes & Jack Owen
SIX FEET UNDER
© CHRISTIAN BALLARD


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
WARZONE
17H45 • 18H35
Greg Hetson
CIRCLE JERKS
© MATHIEU LAMET


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
WARZONE
14H20 • 15H05
Sammy Ciaramitaro
DRAIN
© LILIAN GINET



BACK FROM HEL

Avez-vous déjà vécu un festival dans un four ? Maintenant, oui. Chaleur tournante, thermostat supérieur à 40°C. À tel point qu'une annulation a un temps été évoquée pour cette ultime journée, avant d'opter pour un maintien sous conditions (restrictions de vente d'alcool) et adaptation, à l'image des désoiffeurs se baladant dans le festival avec... de l'eau. C'est dire... Heureusement de bon matin, il reste quelques mètres carrés d'ombre au pied de la Warzone pour profiter de la fougue de **Karen Dió**. Aperçue du côté de Bercy l'année précédente en ouverture de la soirée Loserville de LIMP BIZKIT, la tornade brésilienne frappe cette fois Clisson. L'occasion de découvrir le nouveau single "Free Yourself", d'un point mode avec notamment ces immenses godasses aux lacets montants, mais surtout d'une belle claque matinale. Avec au passage cet échauffement vocal collectif entre deux morceaux, ça peut servir de bon matin. Une prestation achevée sur un "Sick Ride" toujours aussi dévastateur, sur scène comme dans le pit.

Direction ensuite les Main Stages, qui font la part belle à la ville de Lyon puisqu'en attendant RESOLVE (lire par ailleurs), place aux punks de **NOT SCIENTISTS**. De quoi lancer une journée clairement placée sous le signe de la rébellion, de l'anti-autoritarisme et du libertarisme de ce côté-là du festival. Les Français mélangent habilement les nouveautés avec trois morceaux de "Voices », leur dernier album sorti en 2025, et titres plus anciens histoire de faire honneur aux presque quinze ans du groupe. Une journée qui légitime également ces satanées pauses fraîcheur. Une première s'impose déjà, avant de filer jouer des coudes devant **END IT**. Bien violent, bien politique, le crew sonne comme un rappel de l'ampleur grandissante prise par Baltimore et ses environs au sein de la scène hardcore. Un déferlement de coups balancés sur tout ce qui bouge. On déplorera simplement que ce dernier ne s'achève au bout de neuf titres, près d'un quart d'heure avant l'horaire prévue. On en aurait bien pris encore un peu dans la figure.

On regrettera surtout que le nom du groupe soit quelque peu prémonitoire, ce concert finissant par être le dernier dont aura pleinement profité, votre serviteur étant victime d'un important coup de chaud. Comme quoi dans ces conditions, être prudent ne suffit pas toujours. L'occasion de découvrir une nouvelle facette du festival jamais entrevue en dix ans de fêtes clissonnaises : le poste de secourisme. Et de



Akil Godsey
END IT
© BENJAMIN DELACOUX


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
HARD FORCE
MAIN STAGE 02
19H45 • 20H45
Sam Carter
ARCHITECTS
© MATHIEU LAMET



TOM BINET

BACK FROM HELL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

constater que ce dimanche passé dans des conditions extrêmement difficiles aura fait de nombreuses victimes, alignées sur des brancards dans le moindre coin d'ombre pour tenter de reprendre leurs esprits. Pour notre part, nous aurons eu la chance de pouvoir bénéficier de la climatisation d'un préfabriqué prévu à cet effet, le temps de chasser toute inquiétude. Renforcés notamment par des volontaires de la S.N.S.M., les secouristes auront fait face à cette situation exceptionnelle, pour le bien des festivaliers... et de certains artistes, eux aussi victimes de malaises après leurs sets, notamment du côté de la Hellstage.

Le temps de se voir accorder le feu vert pour retourner sur le site, c'est donc une fin de journée au calme et sans le moindre effort physique qui nous attend. Le véritable coup de sifflet final de ces quatre jours sera donc donné au cours d'un enchaînement **ARCHITECTS-THE HIVES** sur écran, tranquillement assis à l'ombre. Juste à l'heure pour entendre Sam Carter avoir anticipé le fait de jouer "Whiplash" au Hellfest au moment d'écrire la chanson. Trois ans après avoir illuminé la nuit de Clisson avec un set de clôture dont beaucoup se souviennent encore, les Anglais déroulent les hits de leur dernier album, "The Sky, The Earth & All Between". La frustration de ne pas pouvoir hurler "Midnight, we cut the power lines / No light but the fire in my eyes / Is today so hollow if there were no tomorrow ?" à pleins poumons est présente.

Après la modernité incarnée par les gars de Brighton, plongée quelques décennies en arrière avec les Suédois. Du noir, du blanc, des ballons qui écrivent le nom du groupe en guise de décor et des riffs de guitare tout droit sortis d'un passé que certains penseraient oublié : tout est là. Pelle Almqvist joue au yoyo avec son micro, discute en français et harangue régulièrement la foule en annonçant les titres. D'ailleurs, vous aviez remarqué que l'on dirait Mick Jagger ? Niveau setlist, le frontman et sa bande sortent la machine à remonter le temps avec "Main Offender" puis surtout "Hate to Say I Told You So", sans oublier de défendre leur dernier album "The Hives Forever Forever The Hives". Une (courte) leçon de philosophie pour lancer "Come On !", un instant pris par le groupe pour trinquer et un bain de foule pour Almqvist plus tard, ainsi s'achève ce Hellfest 2026 de manière bien étrange et empli des sentiments les plus ambivalents. Au moins pour une fois, la nostalgie des derniers instants laisse place à un certain soulagement.

✦ BACK FROM HELL HF2026



🇸🇪 *Pelle Almqvist*
THE HIVES
© LILIAN GINET



BACK FROM HEL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

Le second souffle.
Nous nous extirpons d'une gangue d'un sommeil humide et poisseux. Il faut tenir, c'est le grand final.
Températures extrêmes, restrictions, épuisement. On puise dans les réserves et on traverse la fournaise pour gagner le site. Purée ils ont mis le chauffage dans les navettes ? Non non, c'est l'anti chambre de l'enfer. Nous allons tous mourir. La préfecture a limiter le dosage des bières et interdit les alcools forts. De toute façon je n'ai envie que de Perrier avec plein de glaçons, limités également. L'enfer n'est qu'une sinécure.

Je vais voir **FULCI**. Gros death qui tâche. Je ne connaissais pas, c'est une agréable découverte. Inspiré des bandes son des films du maître transalpin de l'horreur, nous baignons dans du gore death épais avec "Rotten Apple". Parfait, on cherchait du rafraîchissement. Avec des glaçons gore grind sur "Eye Full of Maggots". De la pure délicatesse je vous dis.

SCOUR est le groupe de l'ami Phil Anselmo. L'homme au mille projets nous a concocté... du black Metal énormément lourd. Bon dieu cette voix d'ours venant du fin fond d'une caverne est incroyable.



Ça blaste sévèrement, les riffs arrachent des pan de chaleur par mètres cubes entiers. La structure est prenante, le son bien épais, Phil captive son monde, mais il manque un truc. Et ces quoi ces feuillets qu'il tient dans ses mains ? Il a oublié les paroles ? J'en sors avec un avis mitigé. Phil se donnera davantage ce soir au sein de DOWN.
Je profite un peu du set de **SUICIDAL ANGELS**. "When the Lions Die" retentit avec son thrash classique à la redoutable efficacité. L'album "Profane Prayer" est mis en avant. Un groupe qui vaut toujours le détour.
Avec mon amie Noémy je vais découvrir **GEHENNA**. Nous pénétrons au cœur d'un black mélodique très obsédant. On ne sait pas si c'est nous qui plongeons dans sa musique ou l'inverse. Vraiment prenant, j'adopte ce groupe dès son deuxième titre. Une exécution musicale en grande pompe pour un public averti, peu nombreux, mais connaisseur. Il faut dire qu'aujourd'hui, la fréquentation n'est pas des plus massives, assurément à cause de l'écrasante canicule. Beaucoup de malaises sont à déplorer.

Curieux je m'en vais écouter **THREE DAYS GRACE**. "Dominate" capte mon attention. "Animal I Have Become" m'hypnotise.


BACK FROM HELL
DIMANCHE 21 JUIN 2026
SINISÆNUM
HARD FORCE
ALTAR
19H45 • 20H45
Jeff Becerra
POSSESSED
© LILIAN GINET



BACK FROM HELL

DIMANCHE 21 JUIN 2026

Je m'étais jamais réellement attardé sur leur discographie. Une découverte de plus. Du metal alternatif à double chant, offrant des refrains immédiatement fédérateurs. Une bonne humeur musicale hyper communicative, faite de gros roulements de basse et de guitares aiguisées sur l'incroyable "I Am Machine", le titre offre un groove semblable à celui ressenti avec des groupes tels PAPA ROACH ou encore FALLING IN REVERSE. Citons également pour l'exemple "The Mountain ". En bref une découverte au travers d'un excellent moment. Le gros coup de cœur de la journée est peut-être là. Une vraie succession de morceaux de bravoure, de "Painkiller" jusqu'à "Riot".

J'hésite pour la suite, Noémy me suggère **POSSESSED**. La légende, elle a raison, ne doit pas être ignorée alors j'accours. J'assiste à une démonstration de metal extrême, avec son frontman en chaise roulante qui réinvente l'idée de prestation. "The Heretic" versus "Satan's Curse", les extraits symboliques des deux albums cultes. L'excellence des riffs huileux et rapide, de la batterie possédée, nous porte avec cette voix unique et âpre qui hurle son "Pentagram". J'aperçois maître Stef Buriez : l'homme de LOUDBLAST est en transe et sa façon d'exulter en mimant la frappe de batterie, puis les riffs indomptés de "The Exorcist", proto black metal créé à l'époque dû règne du thrash et du death, résume à lui seul le plaisir qui nous traverse. Impressionnant !

MARDUK. Une première pour moi. Pas déçu, du black metal originel, sans concession, ça cogne sur "Werwolf" aussi dur que le soleil d'aujourd'hui, ça kiffe et ça crie à balles réelles sous le hurlement des sirènes d'alerte. Et quel magnifique tempo sur "Sulphur Souls", c'est obsédant à souhait, des roulements de tambours de guerre et cris vivifiants, du genre à tout dévaster. J'ai une belle chair de poule en pleine canicule quand retentit "The Hangman of Prague". Pour la ruée finale, la canonique, dans tous les sens du terme, "Panzer Division Marduk" fracasse tout sous la Temple. On termine sur "Wolves", rincés de plaisir sauvage. Excellent set de MARDUK.

La fin du festival approche. Dilemme des belles têtes d'affiche DOWN, MAYHEM (flemme ? Facilité ?), j'opte finalement pour **THE OFFSPRING**. J'entends retentir "Come Out and Play". THE OFFSPRING déboule dans une belle forme. On s'enfile les hits de sa généreuse discographie, "Americana" et "Smash" largement privilégiés, toutefois c'est avec plaisir qu'on se voit offrir un vivifiant "Want You Bad". Juste après "Bad Habit" c'est le quart d'heure des hommages. Electric Funeral / Paranoid", "Crazy Train" et "In the Hall of the Mountain King", ... Dexter et ses potes s'en tirent à merveille et nous partageons un moment de pure émotion. Merci les gars. Puis vient une cover de Taylor Swift, tant qu'on y est.

Deuxième partie avec retour aux affaires purement typé THE OFFSPRING. "Why Don't You Get A Job ? ", "Pretty Fly (For a White Guy) " évidemment... jusqu'au final "Self Esteem". Un excellent moment en compagnie d'un des grands noms de la scène punk rock actuelle. Une durée de jeu de plus d'une heure, marquée par pas mal de parlotte il est vrai, mais souvent pour générer un échange chaleureux avec les fans, comme ce fédérateur "The Kids Aren't Alright" au refrain repris en chœur, finalement je retiens ce bon moment pour ce qu'il est. Une communion rock'n'roll.

Pas de feu d'artifice, canicule oblige, mais le moment partagé en soi est déjà beaucoup.

J'aurais été le seul ambassadeur de l'Alsace, chez mes hôtes comme sur le site, le stand à tartes flambées a disparu. Je sais quoi manger à mon retour en *Hellsace*. Bon, je plaisante un peu, il y en avait toujours pour les goûts de chacun, aux tarifs festival... Idem pour les boissons, restrictions puis rupture, même de mon cidre préféré, sic.

Le Hellfest 2026 ? Un cru incroyable dans des conditions délicieusement infernales : j'ai pris mon pied. Invoquons les dieux du metal que je puisse venir célébrer la vingtième édition !

✦ BACK FROM HELL HF2026

BACK FROM HELL

VOUS ÊTES LES MEILLEUR.E.S

PHOTOS BENJAMIN DELACOUX













BACK FROM HELL

VOUS ÊTES LES MEILLEUR.E.S

PHOTOS BENJAMIN DELACOUX













BACK FROM HELL

VOUS ÊTES LES MEILLEUR.E.S

PHOTOS MATHIEU LAMET





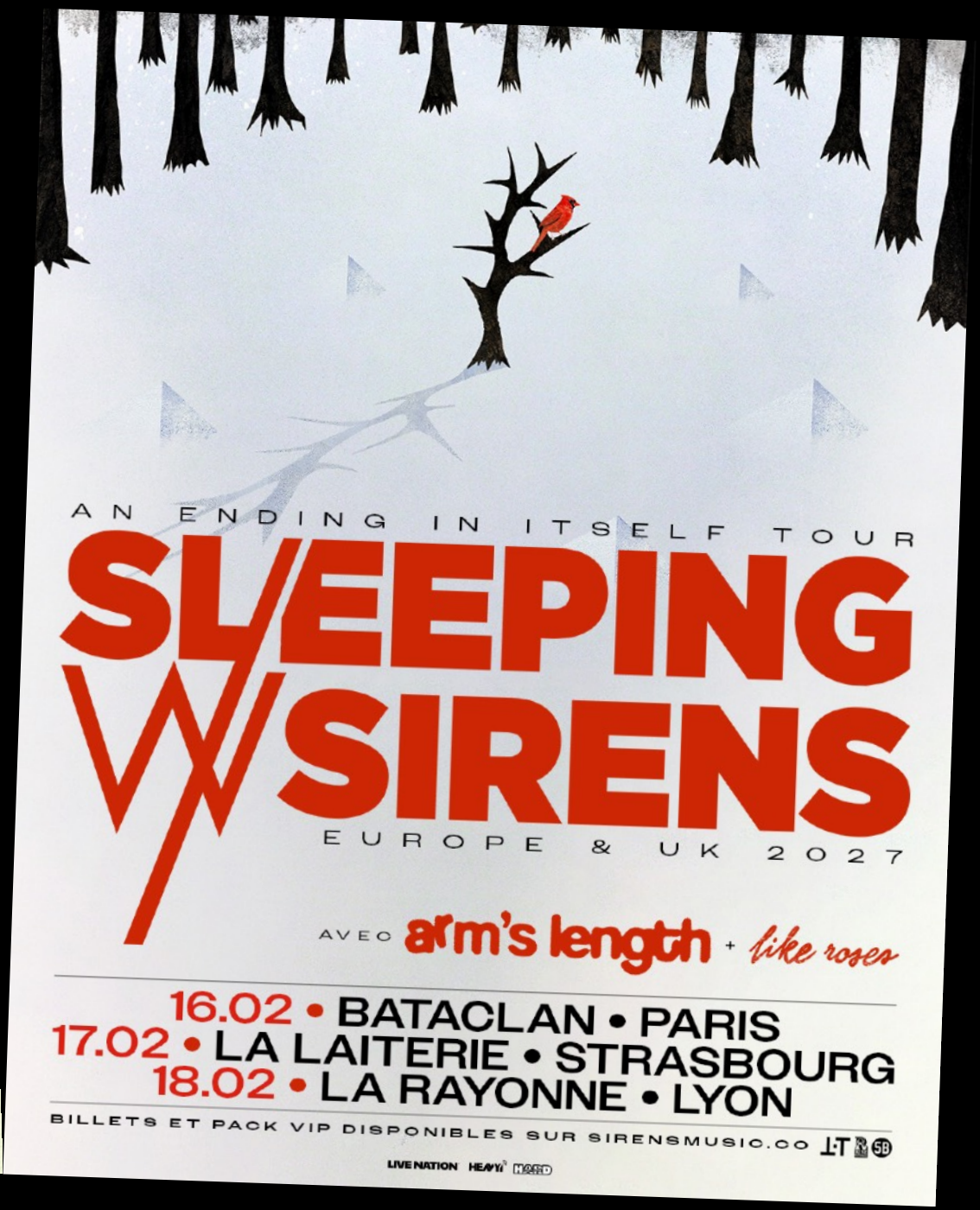









NOTHING BUT THIEVES
THE STRAY DOGS TOUR
2027
12 JANVIER
ZÉNITH PARIS
LA VILLETTE
LIVE NATION
ZENITH PARIS La Villette
HEAVY
HARD


AN ENDING IN ITSELF TOUR
SLEEPING SIRENS
EUROPE & UK 2027
AVEC arm's length + like roses
16.02 • BATACLAN • PARIS
17.02 • LA LAITERIE • STRASBOURG
18.02 • LA RAYONNE • LYON
BILLETS ET PACK VIP DISPONIBLES SUR SIRENSMUSIC.co
LIVE NATION
HEAVY
HARD


wage war
EUROPE/UK
2027
WITH SPECIAL GUESTS
INVENT ANIMATE
WIND WALKERS
VENDREDI 22 JANVIER 2027
TRABENDO, PARIS
LIVE NATION
TRABENDO
HEAVY
HARD


NOT BROKEN ENOUGH EURO/UK TOUR 2027
CATCH YOUR
BREATH
Ocean sleeper
elijah
02.02.27 ---- TRABENDO, PARIS
INVOGUE
GrandviewMusic
THRILLER
LIVE NATION
TRABENDO
HEAVY
HARD

METAL XS PRÉSENTE

BACK FROM HELL

EPISODE 1
LE PREMIER CONCERT DE LEUR VIE

ULTRA VOMIT • SEPULTURA • THE PRETTY RECKLESS • HELLOWEEN
SINSAENUM • PERIPHERY • ACID BATH • KAREN DIO • SKALD
WE CAME AS ROMANS • ROTTING CHRIST • WINGS OF STEEL





